

La Lettre de Béthanie



Père Alphonse Goettmann et Rachel

Février 2004 – Février 2008

Chers Amis,

Vos réponses à notre proposition d'un lien épistolaire sont si nombreuses que nous y voyons non seulement un signe des temps, mais encore la grâce à l'œuvre...

C'est donc dans la joie et l'action de grâces que nous allons écouter ensemble ce que l'Esprit veut dire à chacun. Jésus n'a-t-il pas dit : *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ?*

Sur le plan spirituel, comme on le sait, il n'y a pas de distances. C'est notre désir profond qui nous réunit tous autour du Seigneur pour accueillir sa Parole et nous laisser conduire par Lui. Cela est important, car nous ne sommes pas des « gourous », ni des maîtres ou des saints, pour prétendre enseigner qui que ce soit ! Mais nous arrivons peu à peu à la fin de notre chemin de vie et aimerions partir un jour les mains vides, parce que nous aurons tout donné des biens extraordinaires dont Dieu nous a comblés. Ces « biens », ce sont quatre mille ans de Tradition, celle de la Bible et de nos Pères dans la foi, un Visage, celui de Jésus Christ. En Lui nous sommes nés à nouveau et c'est en Lui que nous avons trouvé « la vie en surabondance ». Ce qui fait courir les hommes de toutes les époques, de toutes cultures ou religions, le bonheur auquel ils aspirent de toutes leurs forces, le Christ nous l'a donné. De toutes nos petites questions ou problèmes majeurs, de nos souffrances et échecs, de nos épreuves multiples, mais aussi de joies et lumières qui ont jalonné notre existence, Il a toujours été la réponse, l'unique Réponse au-delà de toute attente...

Aujourd'hui, nous invitons chacun personnellement, à prendre un petit temps, à cet instant même, ne serait-ce que quelques minutes, pour se détendre et descendre en soi. Simplement écouter, là, dans ta profondeur, cette même Présence qui vous habite. Essayez de sentir, non de penser. Laissez cette présence du Christ vous dire : « Toi ! ». Revenez souvent dans la journée à ce « sentiment ». Tout commence par là ; ce sentiment de la Présence en soi ouvre à un face à face et fonde une relation vivante qui vous transformera profondément.

Que le Seigneur vous bénisse dans ce « travail » qui est notre vrai travail, et qu'Il vous comble de sa grâce !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse & Rachel

Texte des Pères de l'Eglise à méditer :

« L'essentiel, c'est la sensation du Divin »

(Saint Syméon le Nouveau Théologien, XI^e siècle)

Prière

Nous sommes en Harmonie

*Je suis l'adorateur, Tu es mon Dieu,
Nous sommes en harmonie
Je suis les poumons, Tu es la respiration,
Nous sommes en harmonie
Je suis les vaisseaux, Tu es le sang,
Nous sommes en harmonie
Je suis le cerveau, Tu es la pensée,
Nous sommes en harmonie
Je suis la langue, Tu es la parole,
Nous sommes en harmonie
Je suis le corps, Tu es l'âme,
Nous sommes en harmonie
Je suis Toi, Tu es moi,
Nous sommes en harmonie
Je suis la musique, tu es le musicien,
Nous sommes en harmonie
Je suis la lampe, Tu es la lumière,
Nous sommes en harmonie
Je suis l'oeil, Tu es la vision,
Nous sommes en harmonie
Je suis la nature, Tu es l'esprit,
Nous sommes en harmonie
Je suis la matière, Tu es l'énergie,
Nous sommes en harmonie
Ce n'est plus moi qui vis,
C'est le Christ qui vit en moi,
Nous sommes en harmonie !*

Que de jours et de semaines déjà depuis notre première lettre! Le temps passe... Mais il nous est donné précisément pour « passer » du non-être à l'être, de la somnolence à l'éveil, d'une vie morte à la vraie vie en plénitude. Si vous avez pris chaque jour quelques minutes pour vous intérioriser, comme nous l'avons écrit, vous n'êtes plus le même aujourd'hui. Le temps nous fait ce cadeau extraordinaire : celui d'une transformation possible au quotidien. Et quand on ne s'y décide pas, on « tue » le temps ou on le « perd », et on l'appelle justement « temps mort »... Le sentiment de vide intérieur, de vague à l'âme et de déprime ne sont que les symptômes d'une maladie grave de notre esprit à la dérive et dont l'inéluctable n'est pas loin !

C'est pourquoi l'Eglise, dans sa sagesse, nous offre chaque année un « temps fort » pour nous mettre au pied du mur et nous inviter à reprendre vigoureusement notre vie en main. C'est le carême que nous venons de commencer. Les Anciens l'appellent « le printemps de l'âme » : par le redoublement de la prière et le travail sur soi, chacun, en effet, reçoit une grâce personnelle qui le renouvelle en profondeur et le fait naître à une vie de ressuscité en Christ le jour de Pâques.

Pâques, « *Pessah* », en hébreu, signifie passage, passer. Le Christ a déposé dans le temps le sens abyssal de ce mystère. Vivre, c'est mourir et renaître sans cesse à une vie toujours plus pleine de Joie, une vie divine. Sauter hors de sa vieille vie, qui n'en rêve pas ? Quarante jours nous séparent de cet événement, de la « Fête des fêtes ». Quarante : c'est, dans la Bible, le chiffre de la maturité, de la maturation vers la Terre Promise. Cette grâce est offerte à chaque homme qui marche sur ce Chemin. La « Terre promise », c'est mon paradis intérieur, ma propre profondeur, là où le mystère de ma personne jaillit à chaque instant de Dieu comme le ruisseau d'une source, nouveauté absolue et ivresse des « *fruits de l'esprit* » : amour, joie et paix (Gal.5, 22). Le temps cesse de courir, car j'ai découvert alors l'éternité qui l'habite dans le puits secret de mon intériorité...

Cependant, cela ne va pas de soi ! Le carême nous propose donc d'en prendre les moyens. Pour vivre pleinement, il faut mourir à ce qui fait obstacle. Nous sommes idolâtres de multiples manières et esclaves de nombreuses dépendances extérieures. On ne peut pas se battre sur tous les fronts, mais il est capital que chacun découvre sa plus grande faiblesse et y concentre l'intensité maximale de son énergie pour s'en libérer et réoriente tout son être vers Dieu.

L'un des plus grands moyens c'est le jeûne. Il pose la cognée à la racine même de tous les maux. L'Eglise orthodoxe demande la suppression de la viande, des laitages et sous-produits animaux. Outre cela, on peut découvrir les immenses bienfaits de la sobriété dans le boire et le manger ou encore sauter un repas, ne manger qu'une fois par jour, supprimer les desserts et ce qui fait plaisir...

Il y a mille manières de jeûner, sans oublier la télévision, la garde des pensées et du jugement, les concupiscences du regard ou des désirs... Le jeûne comme tel nous fait gagner du temps : il appartient à la prière, et il nous fait gagner de l'argent : il faut le donner aux nécessiteux. « Jeûne – Prière – Aumône » est un trinôme inséparable, déjà dans l'Ancien Testament (Tobie 12,8).

Tout cela pour devenir des enfants de Dieu libres et joyeux, non conditionnés et ouverts aux trésors divins...

Que le Seigneur vous bénisse et vous accompagne durant ce temps de joie !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse & Rachel

Texte d'un Père à méditer

Le jeûne renforce toutes les vertus. C'est le début du combat spirituel, la beauté de la virginité et de la sainteté, le début de la voie chrétienne, le père de la prière, la fontaine de paix, l'enseignement de la quiétude intérieure, le germe de toutes bonnes qualités.

(Saint Isaac le Syrien, VI^e siècle)

Prière de Carême dite par les orthodoxes tous les jours :

Seigneur et maître de ma vie,

*L'esprit d'oisiveté, de découragement, de domination et de parole facile,
éloigne de moi.*

(se prosterner)

*L'esprit de pureté, d'humilité, de patience et de charité
donne à ton serviteur.*

(se prosterner)

Oui, Seigneur et Roi,

*Donne- moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère
car Tu es béni dans les siècles des siècles. Amen.*

(se prosterner)

Cette prière est de saint Ephrem le Syrien (IV^e siècle), grand maître spirituel. Elle est le résultat de sa profonde expérience, l'aboutissement d'un long chemin ascétique et mystique. Pratiquée consciemment, de tout cœur, elle nous guide et nous instruit, nous conduit vers le retournement et la guérison.

Chers Amis,

Le Grand Carême s'achève et cette « Sainte Quarantaine » nous a fait mûrir sur notre Chemin d'homme... Si nous avons eu le courage, comme nous le proposons dans notre dernière lettre, de prendre les moyens pour couper les amarres de nos dépendances extérieures, alors un espace s'est ouvert en nous, nous nous sentons maintenant libres et légers, prêts à accueillir le Christ ressuscité. Avec Lui, la vie se transforme de fond en comble, elle est gloire et splendeur !

Mais cela serait-il refusé à ceux qui étaient paresseux et négligents ? Pas du tout, répond saint Jean Chrysostome (IV^e siècle) : « Entrez donc tous dans la joie de votre Maître, dit-il. Recevez la récompense, les premiers comme les derniers ; riches et pauvres, célébrez la fête ensemble ; abstinentes et négligents, honorez ce jour ; vous qui avez jeûné et vous qui n'avez pas jeûné, réjouissez-vous aujourd'hui ! ».

Ceux qui ont les mains vides, mais consentent à se présenter comme tels au Seigneur, pauvres, démunis et incapables d'un effort, pourvu qu'ils le reconnaissent, seront tout autant submergés par l'Amour du Christ, qui est absolument inconditionnel et offert à tous.

La présence du Christ ressuscité est posée au centre de mon histoire personnelle et de l'histoire universelle. Désormais nous vivons dans un monde qui a un code, une clé. Et pour nous, le secret de la vraie vie, hors duquel il n'y a pas de bonheur profond et durable, c'est de rejoindre constamment cette Lumière au fond de toutes choses et d'abord dans mon propre cœur.

Maintenant la Pâque du Christ est l'Événement qui se trouve à l'intérieur de tout événement, jusque dans l'intimité de ma conscience, car ma conscience elle-même n'est rien de moins que la Lumière du Christ ressuscité. La conscience est lumière, même pour un aveugle ; elle est transparence de Dieu en moi ! Et là, ô merveille, je peux expérimenter le contact immédiat de sa Présence, sans aucun intermédiaire, sans objet dans la conscience, sinon un débordement de joie, de reconnaissance, d'amour, d'humilité... Quand notre conscience se laisse saisir par cette Présence, elle exclut toute pensée, elle pénètre jusque dans le cœur, que les Pères appellent « l'organe sensoriel » pour la relation à Dieu, la racine de notre être, le point de jaillissement en nous, où Dieu constamment nous suscite du néant à la vie et nous ressuscite d'un battement à l'autre. Cette croissance de Dieu en nous est sans fin, jusqu'à ce que nous soyons nous-mêmes des dieux, des saints, « christifiés », remplis de lumière comme un soleil...

Dans cette suprême inhabitation réciproque des deux consciences, dans cette compénétration de l'homme et de Dieu, le christianisme a révélé le mystère abyssal et indéfinissable de la personne humaine. Quand celle-ci s'éveille en moi, alors vraiment on peut dire que la pierre, qui recouvrait jusque là le tombeau de mon cœur, est roulée, je nais d'une nouvelle naissance, la résurrection en moi est à l'œuvre.

Voilà pourquoi Jésus demande ses disciples, à chacun de nous, d'être joyeux d'une grande joie, dont les raisons sont au-delà de l'homme, dans le seul fait bouleversant que Dieu existe, que le Christ est ressuscité, qu'Il est le noyau incandescent de ma profondeur. Vivre à partir de là engendre une manière toute nouvelle, on peut dire un style évangélique, de faire les choses les plus habituelles et quotidiennes. Devenir cet homme nouveau ne dépend que de ma décision. Cela peut donc commencer tout de suite, ici et maintenant !

Que la Lumière du Ressuscité descende sur vous en surabondance et que sa Joie illumine votre vie de chaque instant !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse & Rachel

- Texte d'un Père à méditer

« La joie est le critère même de la vie... Pour les hommes la vie ne peut persister que dans une atmosphère de joie. La joie tonifie, la joie est force, la joie nous illumine, la joie nourrit la conscience, la joie d'être une Présence... La vérité, c'est qu'une vie authentiquement spirituelle se mesure au degré de joie qui habite en cette vie... L'Évangile, c'est la source de cette Joie immense qui vient de la rencontre avec le Visage imprimé dans nos cœurs... ».

(P. Maurice Zundel, XX^os.)

- Prière chantée tous les jours par les orthodoxes pendant le temps pascal

C'est le Jour de la Résurrection
Peuples, rayonnons de joie.
C'est la Pâque, la Pâque du Seigneur,
De la mort à la Vie, de la terre au ciel,
Christ Dieu nous a menés ;
Chantons l'hymne de la victoire :
Christ est ressuscité des morts, par sa mort
Il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans
les tombeaux, Il a donné la Vie.
Alleluia, Alleluia, Alleluia !

Chers Amis,

« Christ est ressuscité – En vérité, Il est ressuscité ! », c'est le souhait par lequel se saluent tous les chrétiens orthodoxes depuis Pâques jusqu'à la fête de l'Ascension. C'est la salutation qui remplace le « Bonjour » habituel. Car en reconnaissant le Christ ressuscité en moi et en même temps dans l'autre, je me situe d'emblée au-delà de notre nature fragile, critiquable et toujours passible de jugement, pour aller droit à la racine de notre être, là où notre mystère profond jaillit de Dieu comme le ruisseau d'une source. Je fais de ma rencontre avec l'autre une épiphanie, notre relation devient le haut lieu de la Présence Divine, le surgissement entre nous deux du Grand Troisième.

Tout à coup, tout se met à scintiller alors d'une étrange sorte : l'atmosphère est comme auréolée, les yeux rayonnent du Soleil intérieur, les paroles sont le reflet du Verbe que l'on se communique, et dans ce partage du Pain substantiel nos cœurs peuvent parfois devenir tout « brûlants », comme ceux des disciples sur le chemin d'Emmaüs...

Vivre à partir de là et de cette manière ne dépend que de nous, de notre décision la plus immédiate et personnelle qui commence ici et maintenant. Nous disions dans notre dernière lettre, qu'à Pâques, le Christ introduisait dans l'histoire cette manière radicalement nouvelle de vivre, un style évangélique, non seulement dans la rencontre avec les autres mais aussi dans la manière de faire les choses les plus habituelles et quotidiennes. A partir de la fête de l'Ascension du Christ, cette nouvelle réalité devient la « marque » propre des chrétiens, leur « statut » officiel, ils sont devenus, selon saint Paul, une autre créature, le « vieil homme » en eux est mort !

Lors de son Ascension, en effet, le Christ se rend universellement présent au cœur même de chaque homme. Par la puissance de l'Esprit qui descend à la Pentecôte, Il devient intérieur à tout : désormais le Christ est l'intelligence de mon intelligence, la volonté de ma volonté, l'effort de mon effort, la lumière de mes yeux, la parole de ma parole, le geste de mon geste, le souffle de mes narines,... Il n'y a pas un événement, une situation, un problème, une souffrance ou une mort où Il ne soit descendu. Tout est habité et « *tout est rempli de sa Lumière : le ciel, la terre et l'enfer* », tous nos enfers, jusqu'au moindre souci... Mais cela, sans violer notre liberté. Il appartient à chacun de s'unir librement au Christ, de devenir un avec Lui, alors il découvre cette dimension extraordinaire de la vie, où l'émerveillement et la jubilation sont sans fin, où l'on sait, avec certitude, qu'on est guidé à chacune de ses pas...

Comme Jésus le fait comprendre à Nicodème (Jn 3), c'est à cet Esprit de Feu qu'il faut renaître. Là est le vrai tournant de notre vie, d'une vie vraiment autre, celle que le Christ nous a apportée. N'a-t-Il pas dit : *Je suis la vie ?* (Jn 14,6). C'est l'Esprit de la Pentecôte qui nous l'infuse. Nous l'avons reçu en plénitude. La même impulsion inouïe qui retournait les Apôtres nous habite, la même vitalité, la même force capable de tout transformer. Mais il faut quitter les petits royaumes dans lesquels nous nous sommes installés : sécurités, habitudes, jugements hâtifs, façons de penser et d'agir, volonté propre et toutes « ces petites éternités de jouissance »...

L'heure n'est plus aux demi-mesures, mais au suprême témoignage : l'avenir de notre vie, celui de l'Eglise et même de l'humanité se joue sous nos yeux et se trouve entre nos mains... Nous ne pouvons trahir l'Esprit et mettre sa lumière sous le boisseau (Mt.5, 14-16). Chacun, pour sa part, est responsable de la clarté ou des ténèbres qui règnent dans le monde, de la chaleur qui l'embrase ou du froid qui le glace. A moins de nier l'Evangile, Jésus dit encore à chacun de nous maintenant : *Lorsque le Saint Esprit descendra sur vous, vous serez*

revêtus de force et vous rendrez témoignage jusqu'aux extrémités de la terre (Ac. 1,8). Et aujourd'hui, comme au temps de l'Eglise primitive, rien n'est impossible à Dieu (Mt 17,20), pas même les miracles et autres merveilles qu'ils ont faits. Car Il a dit aussi : Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps... Vous ferez de plus grandes choses que moi ! (Mt 28,20 ; Jn 24,12).

A notre Dieu soit la Gloire pour les siècles des siècles !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière à l'Esprit Saint

O Toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur,
que résonne Ta voix
dans le fond de mon cœur.

O Toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur,
je veux aller vers Toi
dans le fond de mon cœur.

O Toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur,
laisse-moi Te rejoindre
dans le fond de mon cœur.

O Toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur,
accueille mon offrande
dans le fond de mon cœur.

O Toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur,
fais-moi me perdre en Toi
dans le fond de mon cœur.

Chers Amis,

Nous sommes encore tout ruisselants de la « Rosée céleste » descendue sur nous tous au jour de la Pentecôte...Même si nous ne le sentons pas, ou pas toujours, la plénitude de l'Esprit Saint nous habite. Et, selon la fameuse parole de Jésus : *Des fleuves d'eau vive jailliront de notre sein* (Jn 7, 38). Il disait cela de l'Esprit que nous avons tous reçu et sa promesse n'est pas une imposture ! Cela veut dire que, dans l'Esprit, *nous avons la vie, le mouvement et l'être* (Ac.17, 28), c'est-à-dire tout et à chaque instant. Rien n'est possible sans Lui, *tout est de Lui, par Lui et pour Lui*, dit saint Paul.

Lorsque cette conscience s'éveille dans le cœur d'un homme, il est nouvellement né. Et s'il approfondit cette conscience au jour le jour, il a vraiment un chemin personnel qui, d'étape en étape, le conduit au renouvellement total de son être, la transfiguration. En cet homme, en toi, se trouve donc aussi l'espérance d'une humanité autre; en toi, en nous, est le ferment d'un renouvellement de l'humanité toute entière. Jésus n'a-t-il pas dit : *Vous êtes le levain dans la pâte* ? Le changement universel commence dans le cœur de chacun. C'est ce qu'on appelle « Eglise ».

L'Eglise n'est pas « un machin socio-politique », cette « chose » que la plupart d'entre nous ont rejetée, parce qu'elle est due à la corruption des hommes. Nous parlons de l'Eglise mystique, cette « communion d'amour », à laquelle chaque homme est appelé à s'éveiller. C'est cette Eglise que l'Esprit Saint a fondée le jour de la Pentecôte comme son champ d'action spécifique, alors même qu'Il souffle, bien sûr, dans toutes les Traditions de l'humanité. L'Eglise est donc le lieu, pour nous, où l'homme devient homme : elle est une matrice, le lieu de la véritable naissance de l'homme et de son accomplissement.

Par l'Esprit Saint nous entrons dans l'amour du Père et du Fils. Grâce à l'Esprit, nous sentons tout le feu de l'amour du Père envers son Fils et envers nous. L'Esprit est le Feu qui rayonne du Fils devenu notre Frère, le Feu qui brûle en nous en devenant notre propre amour filial pour le Père. Par le Saint Esprit nous nous sentons unis en Christ et orientés vers le Père. C'est ainsi que nous formons l'Eglise et faisons pénétrer la vie de la Divine Trinité dans l'histoire des hommes !

Il n'y a de vraie vie, de vraie joie que dans la communion avec le Christ et en Lui, c'est-à-dire dans l'Eglise. En nous donnant le Saint Esprit, le Christ nous ouvre à cette vie trinitaire, notre âme devient transparente, elle voit le Fils et le Père, et fait rayonner la Présence de Dieu dans chacune de nos relations. Chaque relation est une « épiphanie », une manifestation de cette mystérieuse Présence. Sans l'Esprit nous restons étrangers à Dieu et à l'autre. Et cette vie-là est toujours un rapport de force entre les êtres, qui ne cessent alors de se juger et de s'exclure. La communion des personnes est la seule voie qui transforme radicalement le monde.

Pour toutes ces raisons, le temps après la Pentecôte est celui du Chemin de l'homme vers Dieu, celui où le Saint Esprit fait de l'homme un buisson ardent, le remplissant de la lumière du Christ. Les Pères disent que sa Présence est en nous comme le feu dans le fer, une fusion totale sans confusion. Dieu cesse d'être une idée ou, plutôt, l'idée est transpercée par la sensation même de cette Présence ineffable. La prière elle-même cesse d'être des mots, elle devient la prise de conscience sentie, la sensation du contact immédiat avec Dieu, un frémissement sacré. Expérience de la joie, de la gratitude, de l'amour, de l'humilité...et de tous *les fruits de l'Esprit* (Gal.5,22).

Cette prière n'est rien d'autre que notre désir profond. Lorsque nous communions à ce désir, nous sommes en prière permanente, car ce désir est toujours là, dans la profondeur de notre coeur. C'est la suprême inhabitation réciproque des deux consciences, la nôtre et celle de Dieu. L'infini de Dieu devient propre à l'homme. Sur le visage de l'homme on peut lire désormais le rayonnement de la Face de Dieu...

Nous vous souhaitons de découvrir cette sensation du Divin en vous et de devenir des vrais contemplatifs dans la rencontre de l'autre...

Avec toute notre affection, et à bientôt

Père Alphonse et Rachel

- Texte d'un Père à méditer :

Leur vie, leur joie, leur fête sont le Christ, Lumière de la Lumière du Père. Un tel homme se réjouit à toute heure de la contemplation de son âme, il s'émerveille de la beauté qu'il y voit, cent fois plus lumineuse que la splendeur solaire. C'est là le Royaume de Dieu caché au-dedans de nous. De cette conscience naît l'amour... Et quand on ne supporte plus l'incandescence de ce feu intérieur, vaincu par la joie, il arrive qu'on soit obligé de crier...

Saint Isaac le Syrien (IV^e siècle)

- Prière pour le quotidien après la Pentecôte

*Seigneur , dans le silence de ce jour naissant
Je viens Te demander la paix, la sagesse, la force.*

*Je veux regarder aujourd'hui le monde
avec des yeux remplis d'amour,
être patient, compréhensif, doux et sage.*

*Voir au-delà des apparences tes enfants
comme Tu les vois Toi-même
et ainsi ne voir que le bien en chacun.*

*Ferme mes oreilles à toute calomnie,
garde ma langue de toute malveillance,
que seules les pensées qui bénissent
demeurent en mon esprit.*

*Que je sois si bienveillant et si joyeux
que tous ceux qui m'approchent
sentent ta présence.*

*Revêts-moi de ta bonté, Seigneur,
et qu'au long de ce jour je Te révèle.*

Amen.

Chers Amis,

Après avoir déroulé, sous notre regard contemplatif, quelques uns des grands mystères de notre foi, dans les précédentes lettres, comment vivre l'attitude juste du disciple que nous sommes, celle qui ouvre aux profondeurs de la vie ? Dans l'émerveillement ! Marie, qui est le modèle du disciple, la première à prendre le Chemin du retournement, nous le montre en cette fête extraordinaire au début du mois de juillet : la Visitation. Enceinte de Jésus, Marie visite sa cousine Elisabeth, enceinte de Jean-Baptiste, et s'exclame : *Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur !* A cet instant-même, Jean-Baptiste saute et danse dans le ventre de sa mère...L'ère messianique s'ouvre par la joie, ce sera pour toujours sa tonalité profonde, et le chemin qui y conduit, c'est l'émerveillement, la louange, le grand « oui » à la vie.

Celui qui a pris Marie avec lui, comme le propose l'Évangile (Mt 1,20; Jn 19, 27), est constamment engendré à cette manière révolutionnaire de vivre. Marie s'émerveille parce qu'elle est le trône de Dieu, Jésus lui est plus intime à elle qu'elle-même, elle tisse le corps du Christ avec sa propre chair et son propre sang, et elle échange son souffle avec Lui. C'est ce qui nous arrive à chaque Eucharistie : nous communions au corps et au sang du Christ et, Lui, communique aux nôtres. Dans cette réciprocité inouïe de l'amour se trouve le tout du Chemin. *Pour moi, vivre c'est le Christ* dira Saint Paul (Phil.1, 21).

Mais seul l'émerveillement constant devant ce prodige nous maintient loin de l'habitude et du ritualisme en marge de l'existence. L'émerveillement nous plonge dans l'instant présent. Or la pleine conscience de l'instant est le révélateur de Dieu. C'est pourquoi le Père Maurice Zundel a pu dire : *Dieu, c'est quand on s'émerveille !* Si bien que l'immédiateté, ce qui se passe ici et maintenant, est le lieu même de notre rendez-vous avec Dieu. Cela dépend seulement de notre conscience libre que de vouloir se sentir de moment en moment en relation avec Celui qui nous cherche et nous aime. Il faut laisser monter en nous cet enthousiasme qui est capable de transformer de fond en comble notre quotidien !

Pourquoi l'émerveillement opère-t-il un tel miracle ? Ce n'est pas seulement parce qu'il concentre tout notre être en cet endroit où la vie est pleinement vivante, l'instant présent, mais parce qu'il détourne notre regard de nous-mêmes, nous arrache donc à la possession de notre moi par moi, nous fait devenir vraiment pauvres et humbles, le mental vidé de tout et n'étant « plus rien », nous pouvons accéder à la nouveauté absolue, le Réel au cœur de toute réalité, Dieu. Nous sommes à la fois guéris et comblés, libérés de la tristesse de toutes les dépendances ou déterminismes...C'est l'état d'enfance retrouvée, la totale transparence divine. Le temps qui passe n'est plus alors la morne répétition d'instantanés morts, mais une incessante résurrection, une naissance et une renaissance à des plans de conscience toujours plus profonds. L'émerveillement suspend notre regard usé et nous fait découvrir tout à coup que l'existence a des dimensions tout à fait inconnues, autant dans notre propre intériorité que dans l'altérité et le monde extérieur. Ainsi on peut être saisi par l'immensité de la Présence : *Toi qui es partout présent et qui remplis tout*, chantons-nous tous les jours, mais cette présence à la Présence a bien des degrés, selon notre éveil et notre vigilance. Nous sommes en Dieu comme les poissons dans l'eau : nous buvons Dieu et le respirons sans cesse, mais combien souvent n'est-ce pour nous que les eaux de l'inconscience ! Il faut se réveiller de notre sommeil, insiste saint Paul. L'émerveillement en est le grand moyen, la racine de notre conversion et d'un nouveau commencement...

Demandons ensemble la grâce de l'émerveillement et, dans cet élan, nous vous souhaitons un bel été,

Avec toute notre affection, et à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- Un sommet de joie et d'émerveillement : le Psaume 150

Louez Dieu dans son sanctuaire,
louez-Le au firmament de sa puissance.

Louez-Le pour ses hauts faits,
louez-Le pour sa grandeur infinie.

Louez-Le aux sonneries du cor,
louez-Le par la cithare et la harpe.

Louez-Le avec tambour et danses,
louez-Le avec cordes et flûtes.

Louez-Le avec les cymbales sonores,
louez-Le avec les cymbales d'ovation,
que tout ce qui respire loue le Seigneur !

- Texte d'un Père à méditer :

Il boit largement à pleine bouche, jusqu'à l'ivresse ; alors il se remplit tellement de Dieu que, dans la joie qui l'inonde et l'allégresse de son esprit, il s'oublie totalement lui-même. Il lui semble qu'il est à même de supporter les plus dures épreuves, non seulement avec courage mais avec joie... Il n'a plus alors la moindre crainte, ni de la vie, ni de la mort, ni du bonheur, ni de l'adversité. D'où vient ce changement, sinon d'une véritable ivresse de l'amour de Dieu ? Or, cette joie qui inonde ainsi l'intérieur des hommes s'appelle jubilation, c'est l'effet de cette ivresse spirituelle que les curieux et les faux savants ignorent.

Jean TAULER (XIV^e siècle)

Chers Amis,

Nous espérons que vous avez passé un bel été, plein de Lumière et de Vie, de repos surtout. Certains trouvent en ces moment-là enfin le temps qu'ils n'ont jamais en suffisance pour Dieu durant l'année, d'autres au contraire, en mettant l'âme et le corps au repos, reposent aussi l'esprit et mettent également Dieu en vacances... Les uns sont regonflés, les autres à plat ! De part et d'autre ce n'est pas facile, tous se rendent à l'évidence que sans une aide véritable et efficace la vie spirituelle est vraiment impossible...

C'est ce que pense aussi l'Eglise et sa sagesse séculaire. Personne ne peut faire le Chemin tout seul, sans repères ni discernement, en solitaire et à tâtons dans la nuit. Le fait de le reconnaître et le désir d'un changement est déjà notre premier pas de guérison ! Aussi, depuis la Pentecôte où nous avons reçu la plénitude de l'Esprit Saint, l'Eglise ne cesse de proposer Marie pour nous accompagner dans la réalisation de ce Chemin au quotidien. Il y a eu successivement la fête de la Visitation le 2 juillet, celle de l'Assomption le 15 août et celle de la Nativité le 8 septembre. Puis, le 14 septembre, l'Exaltation de la sainte Croix, sous laquelle se trouvent Marie et Jean. Comme pour exalter notre vie toute entière, Jésus nous remet en testament sa dernière volonté : « *Voilà ton fils* », dit-il à Marie, et à Jean : « *Voilà ta mère* ». Et l'Evangile précise admirablement : « *Dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (Jn 19,26-27). Dans cette petite phrase lapidaire se trouve toute la mystique du vrai disciple de Jésus et la réponse à toutes nos questions...

Marie est la Mère de Dieu et la Mère de chacun d'entre nous, mais aussi la Mère d'une humanité nouvelle, la « race des nouveaux-nés ». Dieu l'a posée comme norme dans l'histoire. Cela veut dire que là où se trouve Jésus Christ, dans la vie et le cœur d'un homme, c'est toujours Marie qui en est la Mère et l'y a accouché. Mais, en ce faisant, elle accouche aussi l'homme, toi, moi, à son ultime réalité. Car, par la naissance de Jésus en nous, nous sommes divinisés. L'homme n'est homme qu'en devenant dieu par grâce.

Ce devenir de l'homme est une lente gestation. Etre dans l'Eglise n'est pas une appartenance à un « machin socio-politique », mais habiter le sein de Marie qui nous porte vers la maturation jusqu'à la ressemblance avec le Christ. C'est pourquoi saint Augustin (IV^e s) appelle Marie « le moule de Dieu » (*forma Dei*). Elle a formé en son sein Jésus Christ, et c'est ce même sein qui, en nous formant à notre tour, nous donne les mêmes traits que Jésus. Là où est l'Eglise, là est Marie.

Celui qui vit tous les jours dans ce compagnonnage avec Marie, dans la simple conscience souvent renouvelée d'être en Marie et de la vouloir près de soi, verra peu à peu sa vie s'illuminer par cette Présence. C'est une atmosphère indescriptible qui nous pénètre au plus profond, qui nous enveloppe et dans laquelle nous baignons, un regard incessant d'amour et de tendresse, une volonté douce mais ferme de nous conduire à chacun de nos pas. Marie est aux antipodes de toute pieuserie, elle est ni une déesse ni un écran qui s'interposeraient entre nous et Dieu. C'est l'exact contraire ! Sa transparence est totale, sa maternité est absolue, sa volonté est comme un diamant, son cœur liquide et brûlant comme de l'or en fusion, une seule détermination l'habite : nous donner le Christ. « *Pour moi, vivre, c'est le Christ* », dit saint Paul (Phil.1,21), c'est sans doute cette phrase qui la définit le mieux.

Marie est la première qui a pris le Chemin qu'est le Christ lui-même. Les Pères Anciens l'appellent donc « le Chemin du retournement ». En vivant avec elle, Marie nous engendre à son propre Chemin. Ce qui le caractérise en premier : c'est le grand « Oui » à la

vie, à l'instant présent, l'abandon et la confiance totale en la volonté de Dieu ici et maintenant, en rendant grâce à ce Dieu qui mène tout à bien. « *Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur !* ». Ce ravissement, cette joie permanente c'est le cœur de Marie, cette « atmosphère » dont nous parlions, qui, seule modifie en profondeur notre cœur et fait lever le soleil sur l'humanité en détresse; seule la joie transfigure le monde.

Avec Marie toute peur disparaît, il n'y a plus rien à craindre, tout est simple, même la mort, qui est, pour elle, de « passer de la vie à la Vie », comme nous le chantons.

Nous pourrions nous réveiller tous les matins en disant avec Marie : « *Voici ta servante (ton serviteur), Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38) et répéter cette phrase de temps à autre dans la journée, surtout devant les difficultés. Cela deviendrait peu à peu une attitude. C'est un style de vie révolutionnaire !

Avec toute notre affection, et à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Prière à Marie de saint Bernard (XII^o s) :**

Marie est cette noble étoile, dont les rayons illuminent le monde entier, dont la splendeur brille dans les cieux et pénètre les enfers. Elle illumine le monde et chauffe les âmes, elle enflamme les vertus et consume les vices, elle brille par ses mérites et éclaire par ses exemples.

O toi qui te vois ballotté dans le courant de ce siècle au milieu des orages et des tempêtes, ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre si tu ne veux pas sombrer dans les tempêtes.

Si les vents de la tentation s'élèvent, si tu rencontres les récifs des tribulations, regarde l'étoile, invoque **Marie**.

Si tu es submergé par l'orgueil, l'ambition, le dénigrement et la jalousie, regarde l'étoile, crie vers **Marie**.

Si la colère, l'avarice ou les fantasmes de la chair secouent le navire de ton esprit, regarde **Marie**.

Si, accablé par l'énormité de tes crimes, confus de la laideur de ta conscience, effrayé par l'horreur du jugement, tu commences à t'enfoncer dans le gouffre de la tristesse, dans l'abîme du désespoir, pense à **Marie**.

Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur et pour obtenir la faveur de ses prières, n'oublie pas les exemples de sa vie.

En suivant **Marie**, on ne dévie pas,
en la priant on ne désespère pas,
en pensant à elle, on ne se trompe pas.
Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas ;
Si elle te protège, tu ne craindras pas ;
Si elle te guide, tu ne connaîtras pas la fatigue ;
Si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but,
et ainsi tu comprendras, par ta propre expérience,
combien cette parole est juste,

Le nom de la Vierge était Marie (Luc 1, 27)

- **Texte d'un Père à méditer :**

-Saint François d'Assise à Frère Léon (XIII^e s) :

Pourquoi tu ne sautes pas ?

-Saint Séraphin de Sarov (XIX^e s) :

*Je n'ai jamais fait un pas, je n'ai jamais planté un seul clou dans un mur sans Marie,
Joie de toutes les joies !*

Chers Amis,

Voilà pas mal de temps que nous nous exerçons au contenu de notre dernière lettre... Seul l'exercice soutenu au quotidien nous fait progresser ! Nous avons donc cherché à ne pas quitter la main de Marie et à vivre en son compagnonnage. Si notre cœur s'est vraiment ancré en elle, nous avons déjà pu constater à quel point de profondeur toute l'atmosphère de notre vie se transforme peu à peu. Nous prenons un tout autre goût à la vie et l'acceptons plus facilement. Avec Marie, notre « oui » à l'instant présent nous apprend la confiance totale et l'abandon entre les mains de Dieu. Cette attitude, qui s'approfondira sans cesse, est une source de paix et de joie, au cœur même des turbulences inévitables... C'est toujours vers ce jaillissement de la Vie que Marie nous conduit, puisqu'elle nous engendre à la vie divine, à la « race des nouveaux-nés », ceux qu'on appelle des « Saints ».

Le mois d'octobre nous rappelle cela avec puissance, car les saints qu'on y fête sont parmi les plus connus : saint Rémi, sainte Thérèse de Lisieux, saint François d'Assise, sainte Thérèse d'Avila... et cette merveilleuse litanie culmine dans la fête de tous les saints, le 1^{er} novembre. Rappel puissant, en effet, à notre conscience endormie : « pourquoi ceux-là et pas moi ? », disait saint Augustin (IV^os.). C'est la bonne question, même la seule question essentielle. Si Dieu m'a créé, s'Il me donne son souffle à chaque instant, c'est pour cette unique raison : que je devienne saint. Il veut partager avec moi sa Sainteté, c'est-à-dire sa gloire et son bonheur. C'est une histoire d'amour : quand deux êtres s'aiment, ils sont remplis l'un de l'autre. Voilà pourquoi Dieu est devenu homme en Jésus Christ, Il s'est rempli de l'homme pour que l'homme se remplisse de Dieu et devienne lui-même dieu par cette osmose de grâce ! Toute la Bible se résume en cela, toute la Tradition n'en est que le commentaire, et l'Eucharistie est le grand moyen offert par le Christ lui-même pour le réaliser. A la communion, le Christ s'incarne en moi, Il devient *chair de ma chair, sang de mon sang, souffle de mon souffle*, disait saint Grégoire Palamas (XIV^os.). L'Eucharistie est vraiment le sacrement de notre chemin de sanctification. Le Saint des Saints a établi sa demeure en moi, *Il est plus intime à moi que moi-même*, s'écriait saint Augustin. S'ouvrir toujours plus à cette réalité, en avoir une conscience de plus en plus permanente, en faire l'axe de sa vie et s'en réjouir à fond, oui : se réjouir de cette joie extraordinaire *en tous temps et en tous lieux*, voilà à quoi nous sommes appelés, c'est cela être saint !

Hélas... on a trop souvent confondu sainteté et perfection héroïque. Il n'est pas étonnant alors que le commun des hommes dise : « ce n'est pas pour moi ! ». Le saint est quelqu'un d'ordinaire, comme toi et moi, plein d'imperfections et de péchés. A cause de cela, il a conscience de n'être rien et s'abandonne tout entier à la miséricorde divine. Son désir d'aimer et de se laisser aimer par Dieu croit en intensité à mesure même qu'il *tombe sept fois par jour* (.....).

Mais, quelle que soit sa misère, le saint croit à l'Amour sans plus, à l'Amour comme source de toute vie, comme seul moyen d'avancer en sainteté, comme unique fin. Sainte Thérèse de Lisieux, par exemple, a déchiffré passionnément le Visage de l'Amour penché sur elle à chaque instant, reconnaissant à travers toute circonstance qui passe la présence du Seigneur lui disant « Je t'aime ! ». Alors, écrivait-elle : « Tout est grâce ». A nous d'exercer ce regard de transparence, qui devient vite un regard de gratitude, où notre cœur est parfois ivre d'action de grâce...

Sainte Thérèse cherchait ainsi à tout transformer en amour : joies et peines. L'amour se vit donc minute après minute en des actes bien précis, car la volonté de Dieu est nulle part ailleurs que dans l'instant. En toute minute de ma vie, j'ai l'exorbitant pouvoir de plaire à Dieu ou de lui déplaire !

L'homme qui vit de cette façon devient souverainement libre. Son cœur embrasé n'est plus dominé par rien, et surtout pas par « la grande peur du 21^e siècle », peur de l'inattendu, peur du cancer, peur de la mort... C'est un « Homme nouveau », car cette vie nouvelle de

Dieu coule en chacun de ses gestes : il fait d'une manière radicalement nouvelle les choses les plus quotidiennes et habituelles. Il a un style de vie évangélique. La joie du Christ, devenu le Centre de son existence, inonde son visage, ses gestes témoignent d'un rayonnement mystérieux et sa présence dégage une atmosphère qui attire secrètement tout un chacun. *Par-dessus tout, il est heureux, divinement heureux*, dit Evagre le Pontique (IV^os.).

Que Marie continue à vous accompagner dans cette grâce d'une vie vraiment pleine !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- Texte d'un Père à méditer :

« Nous portons le Sauveur lui-même en nos âmes, dans notre tête, dans nos yeux, dans nos entrailles même, dans tous nos membres. Le Christ entre en nous réellement, Il se mêle corporellement à toutes nos facultés. Dans cette union mystique, constamment nourrie par la prière et les sacrements, Il réélabore, Il remodèle, Il renouvelle nos facultés psychosomatiques en facultés de son propre corps. Le fer qui va au feu ne garde rien du fer, il devient rouge comme le feu; il est bien évident que, lorsque le Christ se fond en nous et s'y mêle, Il nous change et nous transforme en Lui; comme dit saint Paul : *la mortalité est engloutie par la vie,, et vivre alors, c'est le Christ* ».

Saint Nicolas Cabasilas (XVe siècle)

- Prière de saint François d'Assise :

Seigneur, faites de moi un instrument de votre Paix !

Là où il y a de la haine que je mette l'amour.

Là où il y a l'offense que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde que je mette l'union.

Là où il y a l'erreur que je mette la vérité.

Là où il y a le doute que je mette la foi.

Là où il y a le désespoir que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres que je mette votre lumière.

Là où il y a la tristesse que je mette la joie.

O maître, que je ne cherche pas tant :

A être consolé...qu'à consoler.

A être compris...qu'à comprendre.

A être aimé...qu'à aimer.

Chers amis,

Avec le mois de novembre nous arrivons à la fin de l'année liturgique et le commencement de l'Avent qui nous ouvre à la préparation de Noël. Dans les Evangiles lus pendant ces temps-ci, le Christ utilise un langage apocalyptique à la manière des grands prophètes. Il annonce *l'abomination de la désolation, qu'il y aura des guerres et des bruits de guerre, des famines, des tremblements de terre, des trahisons et des haines intestines...* La liste est longue de ce fameux chapitre 24 de saint Matthieu, où nous constatons, tous les jours un peu mieux, que cette prophétie de Jésus est en train de se réaliser : l'Apocalypse est bien commencée, nous sommes à la fin des temps. N'avons-nous pas tous les matins les bras en croix sur notre journal où ces événements nous crucifient ? Les heures noires devant la télévision ne nous jettent –elles pas dans la dépression et l'angoisse ?

Il est très important d'être solidaires et de communier par la compassion à la souffrance des hommes, mais le Christ nous invite à partager sa vision prophétique de la réalité et à entrer dans une compréhension évangélique de l'Histoire. C'est tout le contraire du désespoir ! *Redressez la tête, dit-il, ne vous alarmez pas...ce sont les douleurs de l'enfantement.* Par son Incarnation à Noël, le Christ a fait de l'histoire le temple de sa Présence. En dessous des convulsions terribles de la surface, que relate le journal et le petit écran, il y a le Christ-Libérateur à l'œuvre qui « enfante » le monde dans une recréation continuelle. La vision du Christ en croix, agonisant sous les coups, les plaies et le sang, nous met dans l'effroi à juste titre, mais celui qui descend dans la profondeur de ce mystère sait, comme Marie, que la puissance ressuscitante de Dieu est à l'œuvre pour « faire toute chose nouvelle ». Cela n'enlève rien à la souffrance, mais la transforme de fond en comble !

La seule chose que nous demande le Christ, au coeur du désarroi, c'est de faire confiance à sa Présence et à sa Parole. On ne construit pas sa vie sur la tyrannie des émotions ! Seule la foi renouvelée nous sauve à chaque instant, adhérer au Christ, coûte que coût. Car, dit-il, *il surgira des faux Christ et des faux prophètes qui abuseront bien des gens...n'en croyez rien !* Ce ne sont pas seulement toutes les idoles de notre temps, mais aussi toutes nos dépendances et passions auxquelles nous nous agrippons pour combler nos béances quand rien ne va plus...

Le Christ doit devenir notre unique référence, le « Rocher » sur lequel nous nous appuyons, Celui auquel nous rapportons tout, joies et peines du quotidien. Le mystère de l'Avent révèle alors son plein sens : celui de la venue du Seigneur que nous attendons. Comme nous l'avons dit : Il est venu dans l'histoire, mais tant qu'Il n'est pas venu dans mon coeur, c'est comme si rien ne s'était passé ! En fait, chaque instant est une porte fermée à laquelle le Christ ne cesse de frapper, selon l'Apocalypse, si je dis « oui », Il entre dès maintenant dans mon intimité (Ap.3,20). L'Evangile est clair : chaque respect, chaque service rendu, une affection désintéressée, chaque sympathie, toute générosité et don de soi, jusqu'au sourire, la prière humble et cachée, notre travail fait avec amour et conscience ouvre la porte, accélère la fin des temps et le retour définitif du Christ. Mais à la base de tout cela d'abord : mon coeur illuminé par sa Présence, ici et maintenant, et devenant un foyer rayonnant dans cette humanité en détresse.

Nous sommes nés au monde pour cette Joie sans limites, immense, éperdue. La Joie est vraiment le critère que nous sommes dans la vérité, elle est la tonalité de ce temps de l'Avent, un de ses dimanches lui est même consacré, il s'appelle « Laetare » : *Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le répète encore, réjouissez-vous...Le Seigneur est proche, s'écrie saint Paul ce jour-là dans son Epître (Phil. 4,4).* Tout ce qui nous confirme dans la joie est vrai, tout ce qui nous en éloigne est faux. Et cette joie a ceci de singulier : elle ne dépend ni de

faveurs spéciales, ni de circonstances extraordinaires, ni de dispositions intérieures impossibles à réaliser. Elle ne dépend que de ce seul fait qui subsiste par lui-même et qui est toujours de la dernière actualité : la présence du Seigneur !

Nous vous invitons donc à faire de l'Avent un temps fort par un quadruple exercice : 1° : intensifier la prière – 2° : s'exercer à la vigilance en instaurant dans la journée des rappels réguliers – 3° : choisir la sobriété dans le boire et le manger ou toute autre dépendance pour devenir libre – 4° : s'exercer à la joie intérieure, avoir un coeur rempli de gratitude. Sur ce chemin vers Noël, nous serons comme Marie, en lente gestation d'un avenir nouveau, porteurs du Christ, en parfaite osmose avec le Vivant...

Dans cette profonde et joyeuse attente !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Hymne à la Vierge chanté pendant l'Avent:

Etoile de la mer, nourricière de Dieu,
O mère toujours vierge, porte du ciel, salut !
De l'ange Gabriel tu reçois cet Ave,
par ce nom nouveau d'Eve, fonde nous sur la paix.
Délivre les pécheurs, éclaire les aveugles,
chasse de nous les maux et obtiens nous la joie.
Sois vraiment notre mère, intercède pour nous
auprès de ton enfant Dieu, né de toi pour nous hommes.
Accorde un chemin droit, une vie sans tache,
et que, voyant- Jésus Roi, nous soyons dans la liesse.
O Vierge sans égale, o très douce entre toutes,
obtiens pour nous pardon, douceur et pureté.
Louanges soient au Père et au Christ notre Roi,
honneur au Saint Esprit Dieu, unique Trinité !

Amen !

(saint Venance Fortunat, VI^os)

- **Texte à méditer du prophète Isaïe (Is.9, 1-6)**

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi.

Tu as multiplié la nation, ta as fait croître sa joie ; ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson, comme on exulte au partage du butin.

Car le joug qui pesait sur elle, la barre posée sur ses épaules, le bâton de son oppresseur, tu les as brisés comme au jour de Mâdian.

Car toute chaussure qui résonne sur le sol, tout manteau roulé dans le sang, seront mis à brûler, dévorés par le feu.

Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom :

Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de paix, pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin sur le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et pour l'affermir dans le droit et la justice.

Dès maintenant et à jamais,
L'amour jaloux du Seigneur Sabaot fera cela.

Chers amis,

Le temps de l'Avent chemine lentement vers sa fin...La sobriété dans le boire et manger, peut-être le jeûne et une prière plus intense, nous ont fait sentir en profondeur le mystère de cette secrète attente...Notre désir s'est retiré des multiples besoins que fait miroiter à nos yeux la société de consommation, il expérimente ainsi l'immense bienfait du recueillement le plus intérieur et de son enracinement en Dieu seul.

Et voici Noël ! Mais, comme dit saint Jean Chrysostome (IV^os), que nous soyons préparés ou non, pour tous indistinctement et pour chacun en particulier, Noël c'est le temps qui bascule définitivement des ténèbres dans la Lumière et de la tristesse dans la Joie ! Noël, c'est le temps qui s'accomplit et entre dans sa Plénitude, la création est à son achèvement, la terre-mère enfante Dieu en personne, l'Emmanuel annoncé par les prophètes, *Dieu avec nous*. Avec nous, en nous, en toutes choses, en tout temps, en tout événement, en toute souffrance, en toute contrariété, en tout ce qui va et en tout ce qui ne va pas !

Oui, désormais plus rien n'est pareil, tout, sans exception est épiphanie, tout accouche du Verbe de Dieu, tout est Signe, Parole, partout le Visage du Christ se manifeste...Tout est joie, tout est lumière, tout est Présence ! *Cette Nuit, Dieu devient pour moi plus réel que le pain dans lequel je plante mes dents*, disait Antoine de Saint Exupéry.

Le message de Noël est révolutionnaire : Dieu naît dans une écurie ! Nous sommes à mille lieux des images doucereuses et des sucreries, des chaudes ambiances douillettes au coin de la cheminée et des réveillons...Toutes choses qui sont parfaitement saines et bénies, pourvu qu'on sache quel Dieu on fête ! L'Enfant de la crèche est de la dynamite. Il renverse, Il bouscule, Il désinstalle, Il ne correspond à aucun de nos schémas selon lesquels Dieu devait se faire homme...Nous l'aurions fait naître dans un palais de roi ou, au bas mot, dans le Temple de Jérusalem !

Carl Jung dit que l'homme ne devrait jamais oublier que Dieu est né dans une écurie. Dieu ne peut naître en nous que si nous acceptons de voir notre propre écurie en nous, notre chaos et notre désordre intérieur, ce qui pue en nous et que nous cachons aux autres...

A Noël nous fêtons le commencement de la vie nouvelle. Dieu devient homme pour renouveler l'humanité moribonde. Dieu veut naître en chacun de nous pour déposer en nous la nouveauté absolue, pour que chacun éprouve ce qu'est le premier contact avec son commencement le plus personnel : sa naissance en Dieu et de Dieu en lui. Hélas...bien souvent nous refusons la nouveauté, nous avons nos idées sur la manière dont Dieu doit venir à nous, nous ne permettons pas à Dieu d'être Dieu. Comme à Bethléem, « il n'y a pas de place pour Lui dans notre hôtellerie »...

En s'incarnant, Dieu, l'éternité, est entré dans le temps. Maintenant Dieu est Dieu dans l'instant présent ; l'instant est désormais une Présence, une Présence réelle. Comme disait François d'Assise : la profondeur d'un homme est dans sa puissance d'accueil, dans l'acceptation humble et joyeuse de ce qui est, de tout ce qui est. A travers chaque événement c'est Dieu qui m'aime et vient à moi : il est au creux de l'événement, dans le « ici et maintenant », comme dans la grotte de Bethléem, Il se cache à ceux qui le refusent (Hérode, Grands Prêtres, Scribes...), et Il se manifeste à ceux qui l'accueillent (Bergers, Mages...tous les humbles !), et cela dans le même événement. Dans le même événement aujourd'hui encore, les uns rencontrent Dieu, les autres le refusent...

La seule attitude qui peut nous donner la Paix et nous inonder de Joie, nous l'apprenons en cette Nuit lumineuse : devenir enfant, c'est-à-dire réceptivité totale, ouverture à tout ce qui advient, abandon à la volonté divine : fais de moi, Seigneur, ce que Tu veux ! C'est le grand « oui » à la vie de Marie.

Là se trouve la plus haute activité de l'homme et sa véritable maturité. Car, quand l'homme est impassible et qu'il ne s'interpose en plus rien, alors Dieu naît en son coeur, c'est Noël, tous les jours !

Que la lumière de Celui qui était, qui est et qui vient illumine toute votre vie !

Avec notre profonde affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel.

Prière pour le temps de Noël:

La Vierge aujourd'hui met au monde l'Eternel
Et la terre offre une grotte à l'Inaccessible.
Les anges et les pasteurs Le louent,
et les mages avec l'étoile s'avancent,
Car Tu es né pour nous, enfant nouvelet, Dieu prééternel.

*Bethléem a ouvert l'Eden ; venez, contemplons Le :
nous y avons trouvé la joie dans le secret ;
venez, jouissons du Paradis dans cette grotte.
C'est là que se trouve le puits qu'aucune main n'a creusé, auquel David, jadis, désira
boire ;
c'est là que la Vierge ayant mis au monde son Enfant, éteignit la soif d'Adam
et de David.
Aussi, hâtons nous vers ce lieu*

Où Tu es né pour nous, enfant nouvelet, Dieu prééternel.

Kondakion de Noël (Roman le Mélode, VI^os)

Texte d'un père à méditer

Homme, que crains-tu ? Pourquoi trembler à l'approche du Seigneur ? Il ne vient pas juger la terre, mais la sauver. Voici qu'une voix s'est fait entendre par toute la terre : le Seigneur vient. Ne fuis pas, ne crains pas. Il ne vient pas avec des armes ; Il cherche à sauver, non pas à punir. Il vient petit enfant et la Vierge sa mère enveloppe dans les langes ses membres fragiles, et tu crains encore ? Cela même pourtant doit te convaincre qu'Il ne vient pas te perdre, mais te sauver ; Il vient te délivrer et non t'enchaîner.

Saint Bernard, abbé de Clairvaux (XII^e s.)

Chers Amis,

Le 24 décembre, c'était la nuit la plus longue de l'année ; au solstice de l'hiver, les ténèbres nous envahissent. Au cœur même de ces ténèbres, en leur centre le plus intime, puisque c'est à minuit : la naissance du Christ ! Désormais nous le savons : toutes nos nuits, tout ce qui est sombre en notre vie, nos problèmes et jusqu'au moindre souci, mais surtout nos souffrances si obscures, portent en leur profondeur un secret mystère. C'est la Lumière du Christ ! *Elle éclaire tout homme*, dit saint Jean, et *de sa plénitude nous avons tous reçu grâce pour grâce* (Jn 1,5,9 et 16). De là découle, depuis l'Incarnation du Verbe à Noël, un véritable style de vie, une manière d'être radicalement nouvelle : s'exposer, non aux ténèbres ou à nos problèmes et souffrances, mais à Celui qui y est descendu. Ne pas se laisser emprisonner par ce qui est négatif, mais se laisser irradier par la Présence et la Lumière du Christ. Ceux qui persévèrent dans cette attitude, et la renouvellent souvent au cours de la journée, savent qu'elle contient la réponse à tous nos tourments !

Nous voulions encore une fois partager avec vous cette extraordinaire « Bonne Nouvelle » de notre libération en ce début d'année, car quel vœu peut être plus grand que celui-là ? Avec lui, nous avons vraiment l'audace de croire que votre année sera profondément « heureuse » !

Mais ce n'est pas tout... Pour que cet événement inouï de Noël prenne racine dans nos consciences et nos cœurs, il a fallu qu'il se déploie dans toute l'ampleur de son mystère à travers les trois grandes théophanies que nous avons célébrées durant les premiers dimanches du mois de janvier. On peut donc dire que toute l'année trouve ici son ancrage et que le temps qui va s'écouler peut puiser en cette Source sa dimension d'éternité. Ce n'est qu'à cette condition d'ailleurs que Noël, c'est-à-dire la naissance du Christ en nous, sera la fête de tous les jours.

La première grande théophanie, c'est la manifestation de Jésus aux trois Mages. A travers eux, la « Bonne Nouvelle » qu'est l'Evangile, est proclamée à toutes les nations. Le Messie ne vient pas seulement pour les Juifs, mais pour tous les hommes sans distinction. Les trois Mages récapitulent toute l'humanité, toutes les Traditions sans Dieu ou en recherche de Dieu à travers les éléments du monde : l'or, l'encens et la myrrhe. C'est le chemin long de toutes les Traditions. Elles sont toutes humaines comme la myrrhe, royales comme l'or et divines comme l'encens. Les méandres de leur cheminement peuvent être longs, mais si leur recherche est humble et leur question sincère : « Où est le Roi des Juifs ? », alors l'astre qui passionne leur vie se manifestera un jour comme « le Soleil de Justice » et l'hommage de leur quête deviendra adoration vivante. *Que cherchez-vous ?* demandera le Christ à ses premiers disciples (Jn 1,38). Tout est là, en effet. Quels sont les motifs qui m'animent à chaque instant ? Quelle est l'étoile qui illumine mon ciel intérieur ?

La deuxième théophanie, c'est le baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain. En descendant physiquement dans l'eau, le Créateur s'immerge dans la matière et sanctifie tout l'univers. Tout s'imprègne de sa Présence, le cosmos tout entier est appelé à être transfiguré. Le monde minéral n'est pas de pierre, mais rempli d'Esprit ; à travers chaque brin d'herbe Dieu me dit : « Je suis là et je t'aime » ; toute beauté qui me touche est l'expérience de ce Buisson Ardent intérieur à tout et m'invite à une relation vivante... C'est cela le sens du ciel qui s'ouvre sous les yeux stupéfaits de Jean-Baptiste. Il entend la voix du Père et voit descendre l'Esprit sur le Christ plongé dans les eaux. Révélation suprême du Dieu trois fois saint au cœur de toute chose ; le ciel, c'est la profondeur de tout ce qui existe, le fond de toute

chose est Amour. Nous chantons à juste titre : « Toi qui es partout présent et qui remplis tout ... ! ». Par notre baptême, nous avons en permanence la grâce de vivre « à ciel ouvert »...

La troisième théophanie, ce sont les noces de Cana en Galilée, où Jésus manifeste pour la première fois sa gloire de Messie. On retrouve ici le rôle primordial, normatif, de Marie : *Ils n'ont plus de vin*, dit-elle et fait remarquer ce manque fondamental d'une vie plate, sans saveur, où toute ivresse mystique est tragiquement absente. Mais en même temps, elle donne la vraie clé pour faire muter le quotidien en une toute autre dimension : *Faites tout ce qu'Il vous dira*. Alors Jésus transforme l'eau en vin et ouvre par là les temps messianiques annoncés par les prophètes : c'est son « Heure » qui culminera au Golgotha, où Il transformera ce vin en son propre sang et ce sang en feu de l'Esprit *qui remplit tout*.

Le Christ est l'Amour incarné, ce qu'Il nous dit de faire c'est d'aimer. Il ne peut rien dire d'autre ! Or « aimer », c'est la clé de toute transformation. Seul l'amour ouvre l'instant présent sur l'Au-delà, troue l'absurde et le néant, arrache le quotidien à ses limites et nous fait découvrir que la vie est une noce, une alliance avec l'Eternel au cœur du temps. Exerçons-nous à ce tressaillement de joie inconnue qui sourd pourtant au fond de nous et entrons, ne serait-ce qu'un peu, dans ce vacillement d'ivrogne fou...car, pour celui qui aime, les promesses du Messie se réalisent !

Avec toute notre affection, à bientôt

Père Alphonse et Rachel

- Prière de saint Syméon le Nouveau Théologien (XI^e siècle)

C'est Toi le Royaume des cieux, c'est Toi, ô Christ, la terre promise aux doux,
Toi la prairie du paradis, Toi la salle du banquet divin,
Toi la chambre des noces ineffables, Toi la table ouverte à tous,
Toi le pain de vie, Toi le breuvage inouï,
Toi à la fois l'urne pour l'eau et l'eau de la vie,
Toi encore la lampe inextinguible pour chacun des saints,
Toi le vêtement et la couronne, et celui qui distribue les couronnes,
Toi la joie et le repos, Toi les délices et la gloire,
Toi l'allégresse, Toi la félicité ;
et ta grâce, ô mon Dieu, brillera comme le soleil, grâce de l'Esprit de toute sainteté.

- Texte d'un Père à méditer :

De l'expérience spirituelle dépendent la modification radicale de l'homme et l'avenir du monde.

Père Thomas Merton (XX^e siècle)

Chers Amis,

Avec la dernière lettre, nous avons terminé notre regard sur l'année liturgique. Mois après mois, notre contemplation s'est réjouie des mystères du Christ. C'est ainsi qu'opère la sagesse de l'Eglise à travers le temps : permettre au Christ de poursuivre son Incarnation en chacun de nous, jusqu'à ce que nous acquerrions pleinement son Esprit et que nous finissions par penser, parler et agir comme Lui. En effet, dit saint Paul : *Vivre, c'est le Christ*. Là se trouve la lente mais extraordinaire mutation de notre existence, la formidable grâce de sauter hors de cette vieille vie...

Nous ne savons pas d'emblée à quel point le mystère de la présence du Christ en nous peut s'approfondir. Il n'y a aucune limite à cette joie indescriptible, à laquelle nous sommes promis et qui va jusqu'à notre totale divinisation. Le Christ devient homme en nous pour que nous devenions dieu. Nous l'avons déjà dit : c'est une histoire d'amour ! Mais l'amour est toujours réciproque dans cette Alliance, puisqu'elle est nuptiale, et il ne se passera jamais rien, nous serons les mêmes demain qu'aujourd'hui, si nous ne prenons pas les moyens, au jour le jour, pour une transformation effective.

Nous vous proposons donc de réfléchir concrètement à ces moyens tout au long de nos prochaines lettres et de découvrir comment notre foi n'est pas seulement une « sagesse », mais encore une « pratique ». Cela tombe bien pour commencer, car le Carême est à notre porte, temps où la grâce nous est offerte pour un retournement profond et un changement de vie, si nous le voulons, radical.

Le premier de tous les moyens, sans lequel les autres n'ont aucune efficacité, c'est évidemment la prière. Ce n'est que dans la prière que le Christ peut nous atteindre et que nous pouvons le rencontrer. Mais pour que cette rencontre soit un feu nuptial, au-delà des mots que l'on récite, ou de notre indifférence habituelle, il faut deux choses : d'une part un travail sur soi, ce qu'on appelle l'ascèse, pour se libérer de ses dépendances, de ses passions, et d'autre part une certaine ardeur. L'un conditionne l'autre. Tant que le corps vit dans les passions, il tient captif l'esprit qui est alors incapable d'une ardeur quelconque.

Chacun connaît ses passions, ses préférences : *où penche constamment mon coeur ? c'est là qu'est mon trésor ...et non en Dieu !* (Mat 6,21). Le tout, c'est de découvrir laquelle de ces passions me domine et de l'éradiquer peu à peu. Il ne s'agit pas de supprimer une passion, mais de réorienter son énergie vers Dieu. Alors mon esprit se passionne pour Dieu seul, l'ardeur vive est possible et la prière se met à jaillir. Les deux démarches ne sont pas chronologiques, bien- sûr : l'ascèse accompagnera notre prière tout au long de notre vie, on n'a jamais fini d'être purifié ; mais à mesure que *notre coeur est pur, il voit Dieu* (Mat 5,8), c'est-à-dire il s'enflamme pour Lui et la prière devient de plus en plus fervente. Et plus elle est fervente, plus elle gagne du terrain et moins elle s'arrêtera. Il y a un saisissement du coeur qui fait que, sortant du temps départi à la prière, celle-ci se prolonge longtemps et s'étend souvent à toute la journée par un échange secret sans paroles, un dialogue incessant de coeur à coeur avec le Christ. Cela signifie que le temps se transforme, il se spiritualise ou, plutôt, il devient transparent à l'éternité qui l'habite. Cette perception est un signe de notre propre transformation. Nous nous éveillons au *Royaume des Cieux qui est au-dedans de nous* (Luc 17, 21). Nous expérimentons notre dimension céleste, non conditionnée. « L'Homme Nouveau » se développe, le processus de notre conversion est en route. La prière est vraiment cet instrument de forage du temps mortifère, dans lequel nous nous trouvons exilés, vers l'éternité qui est notre profondeur retrouvée en Christ, où la perspective que nous avons du monde et de la vie n'ont plus rien de commun avec la vision païenne d'auparavant. Le voile

épais de la raison qui opacifie tout est déchiré et *Dieu brille en nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ* » (2Co.4,6).

En pratique, il est essentiel d'avoir un temps-fort, ou même deux, dans la journée : le matin et le soir. Ce n'est pas une question de quantité, mais d'intensité. On se donne une structure et un contenu. Cela peut être par exemple : un ou plusieurs Psaumes, une lecture d'Évangile, un temps de silence et un « Notre Père ». Certains prennent simplement l'office des Laudes le matin et celui des Vêpres le soir, en y incluant si possible un passage de l'Évangile, une Épître et un temps de silence.

Puis le deuxième pôle, qui est aussi important que ce temps-fort, parce qu'il a prouvé dans toutes les Traditions sa prodigieuse fécondité : le rappel. Cela consiste à reprendre conscience de la présence de Dieu toutes les heures pendant quelques secondes, sans même s'arrêter de travailler, soit en silence, soit en disant au Christ une parole d'affection venant du coeur ou une parole d'action de grâces : « Gloire à Toi, Seigneur ! » - « Hallelou-Yah » - « Mon âme, bénis le Seigneur et que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom » (Ps 103)...Au bout de quelques semaines de cette pratique assidue, on est surpris d'avoir des résultats inattendus que l'on n'a pas autrement : les heures se rapprochent, la journée s'illumine d'une Lumière étrange, un changement fondamental s'opère au plus profond de notre mentalité, de notre coeur et de notre comportement. La présence du Christ devient palpable au sein d'une amitié stupéfiante, son image s'imprime mystérieusement en notre être intérieur (2 Cor 3,16). Nous entrons alors en partage avec la puissance de sa grâce et de sa joie...

Puissions-nous, à Pâques, fêter la réalisation de ces promesses !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Texte d'un Père à méditer :**

« Conseils pour la prière »

La fréquence de nos entretiens avec le Christ dans la prière fait que son image sublime s'imprime secrètement en nous sans que nous nous en doutions. *Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, toujours plus glorieuse, comme il convient à l'action du Seigneur qui est Esprit* (2Co 3,16).

Ce phénomène a son correspondant dans le monde matériel. Quand on expose un corps inerte à l'action d'un corps radioactif, il reçoit de sa radioactivité en proportion du temps d'exposition. Combien plus serons-nous influencés, nous qui nous approchons de la source de toute lumière qui ait jamais existé dans le monde, et de toute énergie qui ait jamais animé tant les corps célestes que les corps terrestres, Jésus-Christ, Lumière du Père et Lumière du monde !

Père Matta El Maskine,
Père spirituel actuel du Monastère saint Macaire (Égypte).

- **Prière que les Orthodoxes disent tous les jours pendant le Carême**

Seigneur et Maître de ma vie

L'esprit d'oisiveté, de découragement, de domination et de parole facile, éloigne de moi !

Se prosterner

L'esprit de pureté, d'humilité, de patience et de charité, donne à Ton serviteur

Se prosterner

Oui Seigneur et Roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère,
car Tu es béni dans les siècles des siècles. Amen.

Se prosterner

Saint Ephrem le Syrien (IV^e siècle)

Chers Amis,

Dans notre dernière lettre, nous avons abordé les moyens de la vie spirituelle. Si vous pratiquez assidûment la prière, comme nous l'avons suggéré, vous constaterez vite qu'elle est moins un « moyen » qu'une relation. Quelqu'un, le Vivant, a fait irruption dans notre vie. C'est peu à peu toute une atmosphère qui se crée, en vous et autour de vous, la manière même d'être et de vivre se transforme profondément. La vie, l'instant présent, comme révélateur d'une présence est à l'œuvre. Alors, au cœur de l'ordinaire et de l'ennui, la nouveauté absolue est possible !

Mais, dans ce contexte, le plus grand péché, disent les Pères du Désert, c'est l'oubli de Dieu. Il n'y a donc qu'un problème sur le Chemin spirituel: comment rester toujours conscient de Lui. Là est le seul moyen pour progresser à chaque instant.

Alors le grand enjeu de ma vie, ce n'est pas de faire ceci ou cela, de me perdre dans les multiples tâches quotidiennes et finalement de perdre ainsi ma vie elle-même, mais de rencontrer à l'intérieur de toutes mes activités successives, au cœur de toutes les situations et au cœur de chaque événement Dieu qui m'y attend. Pourquoi est-Il là? Qu'attend-Il de moi? Comment se fait-il que je vive comme s'Il n'existait pas? Et vivre ainsi, n'est-ce pas une énorme illusion sur ce qu'est en réalité la vie? Peut-être alors n'ai-je jamais réellement découvert ce qu'est la formidable joie d'être à la minute présente?

Se poser ces questions quotidiennement, c'est examiner de près son existence. Par là seul, notre conscience s'éveille et peut-être illuminée jusqu'à un tout autre plan, encore totalement inconnu de moi. Comment arriver à percer vers cette Vie de la vie, qui nous permet d'être en plénitude? La Tradition universelle de l'humanité répond : par l'examen régulier de la conscience.

La démarche concrète depuis les Pères du désert jusqu'à saint Ignace de Loyola s'est précisée en cinq points essentiels

1) Rendre grâce pour les bienfaits reçus dans la journée. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette attitude fondamentale qui est le commencement de tout vrai discernement. Nous avons reçu l'Esprit et ses dons, c'est un esprit de joie que l'on étouffe si on est toujours mécontent de soi, des autres et de sa vie. La joie, la gratitude devraient être l'atmosphère générale de mon âme, toujours à renouveler, à réveiller, à approfondir ! Mais ensuite, il faut rendre grâces pour les dons concrets et personnels de la journée écoulée. Rien ne va de soi et rien ne m'est dû : la lumière, la santé, l'air que je respire, le rire d'un enfant, la joie d'une épouse, la poignée de main d'un collègue, mon travail, ma maison... etc.

2) Demander à Dieu la lumière pour connaître les mouvements qui m'ont conduit. Essayer dans la prière, de lire à travers nos sentiments, désirs, répugnances, pulsions ou blocages quels sont les signes que l'Esprit me fait, comment Il me conduit, vers quoi Il m'attire continuellement. C'est un fil rouge qui traverse toutes nos activités et se trouve en dessous de notre vie psychique, nos mouvements de l'âme. Il s'agit d'un discernement qui s'affine toujours plus.

3) Revoir mes pensées, mes paroles et mes actions. Non pas une révision de détail, mais la prise de conscience, dans la lumière de la foi, de ce qui m'est arrivé, à moi et en moi lors de cette journée. La question essentielle est: comment le Père m'a-t-il engendré aujourd'hui (Ps 2,7) de pensée en pensée, d'acte en acte? Quel travail Dieu a-t-il accompli en moi? C'est là, au cœur même de notre affectivité spontanée que Dieu nous meut et traite avec nous de façon la

plus intime. Ces motions sont à passer au crible pour discerner de quel esprit elles viennent. Peu à peu j'apprends à écouter et à sentir en tout instant comment Dieu frappe à ma porte: l'amour se joue minute après minute en des actes bien précis...

4) Demander pardon à Dieu. L'enjeu ici c'est d'apprendre toujours plus que nous sommes des pécheurs pardonnés. Rien n'accroît plus la louange que cette connaissance... Demander à Dieu de me pardonner mes multiples trahisons de l'amour. Pardonner aux autres, les aimer comme ils sont. Pardonner aux événements qui me sont contraires, accepter, serait-ce l'inacceptable, aimer (c'est-à-dire bénir) mes ennemis sous quelque forme qu'ils m'apparaissent. Progressivement le pardon ponctuel mène à l'état de pardon, l'ego disparaît peu à peu avec la tyrannie des émotions, une égalité d'âme commence à naître et peut-être un jour l'impassibilité (apatheia), signe d'une suprême liberté et d'une joie non dépendante des événements extérieurs.

5) À la lumière du discernement que l'on vient de faire, comment est-ce que je vois l'avenir? Laisser vivre en moi l'attitude que je voudrais avoir le lendemain, au travail, dans telle circonstance ou telle rencontre... Puis me confier à Dieu et m'abandonner à Lui. C'est Lui qui va vivre en moi.

L'examen de conscience nous unifie parce qu'il éprouve notre désir profond. Tout est là! Il n'a de sens que pour celui qui veut progresser. C'est pourquoi les grands saints tenaient à l'examen plus qu'à la prière... Il est possible pour eux de réduire le temps donné à la prière si cela est nécessaire, mais jamais de laisser tomber l'examen !

On fera l'examen de conscience le soir, mais il est très fécond d'en faire un bref rappel au milieu du jour, où en un clin d'oeil on regarde le point sur lequel l'effort spirituel aura son intensité maximale: tel défaut ou telle attitude fondamentale que l'on veut adopter.

Grâce à ce travail, l'examen devient un état presque continu de vigilance : une garde du coeur telle qu'il ne s'y glisse pas le moindre mouvement déréglé sans que l'on ne s'en aperçoive et qu'on ne le corrige aussitôt (P. Lallemand). On devine que dans ce recueillement vers l'intérieur, vigilance et prière perpétuelles sont tout un...

Que l'Esprit Saint nous donne la grâce afin que ce « moyen » soit un levier pour soulever la prière de nos tombeaux scellés !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Texte d'un Père à méditer :**

Sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée entrer sans l'interroger ; interroge-les une à une, et dis-leur : « es-tu de notre parti ou du parti de nos adversaires ? » Et, si elle est de la maison, elle te comblera de paix.

Evagre le Pontique,
moine au désert d'Egypte, disciple de St Macaire le Grand (346-399).

- **Prière**

O Dieu, aide-moi à prier, et à élever mes pensées vers Toi, seul je ne peux le faire.
En moi, tout est sombre, mais en Toi est la lumière.

Je suis seul, mais Tu ne m'abandonnes pas,
le secours est en Toi; je suis inquiet, mais la paix est en Toi.
En moi habite l'amertume, mais en Toi la patience;
je ne comprends pas Tes voies, mais Toi Tu connais mon chemin ! (...)
Esprit-Saint, donne moi la foi qui sauve du désespoir et de la tentation.
Donne-moi l'amour de Dieu et des hommes qui efface toute amertume et toute haine;
donne-moi l'espérance qui délivre de la peur et du découragement.

Dietrich Bonhoeffer

(théologien protestant allemand (1906-1945) mort en camp de concentration pour avoir lutté
contre les nazis au nom de sa foi.)

Chers Amis,

Lors de nos deux dernières lettres, nous avons mis en place les piliers de toute vie spirituelle, sans lesquels celle-ci n'existerait pas : la prière et l'examen de conscience. Vient maintenant la question de leur contenu : que vise d'abord la prière et que vérifie le regard clair sur soi ? Notre vie en Christ, bien-sûr, car « vivre, c'est le Christ », quoi que nous fassions. Il s'agit de s'ouvrir à la *plénitude de joie* (Jn15,11) et à la *surabondance de vie* (Jn10,10) que le Christ veut nous donner. Vivre ici et maintenant comme des ressuscités et en être les témoins, voilà notre vraie condition.

Or le levier de cette vie foncièrement nouvelle et de cette foi, c'est la louange, l'action de grâce. La louange, c'est la foi en action, la pratique au quotidien. *Bénissez, dit saint Pierre, car c'est à cela que vous avez été appelés !* (1P3,9). Dans la Bible, en effet, bénir Dieu, bénir tout être et toutes choses, bénir tout ce qui arrive, c'est la manière même de vivre, et ne pas le faire c'est mourir. La vocation de l'homme est là, il n'y en a pas d'autre ! Cette jubilation de la conscience est le tout du chemin.

Nous détenons là le grand secret du bonheur, celui de Dieu lui-même. Il suffit d'ouvrir les premières pages de la bible pour voir que Dieu se manifeste en bénissant : Dieu bénit tout ce qu'Il fait. Cela veut dire qu'Il remplit toute la créature, jusqu'au moindre brin d'herbe, de sa Présence et de son Amour. D'ailleurs nous le chantons souvent : *Toi qui es partout présent et qui remplis tout*. Et Dieu demande à l'homme en retour de bénir tout ce avec quoi il entre en contact, à chaque instant.

Quand nous faisons cela, nous ne sommes plus entourés d'objets, d'événements, de situations ou de personnes, mais tout à coup une relation vivante s'ouvre entre nous et ce Quelqu'un qui est derrière tout. Celui qui regarde dans cette foi-là, lève le voile des apparences pour une Rencontre et atteint à tout moment le fond des choses. Sa conscience est illuminée par la louange incessante et il appréhende ainsi la transparence de tout ce qui l'entoure. C'est au sens propre une transfiguration : il voit la véritable Figure de la réalité, le Visage de Dieu en tout, même si, parfois, ce Visage est ensanglanté...

Ainsi donc, par le baptême, je suis ce prêtre qui se tient debout au coeur du monde : je reçois le monde des mains de Dieu et je l'offre à Dieu, je reçois la grâce divine à travers tout et je rends grâces pour tout en bénissant. La vie alors est une célébration, une « liturgie cosmique », qui transforme la vie en une Vie en Dieu, en communion permanente. C'est une eucharistie universelle, c'est-à-dire une action de grâces, une relation de gratitude d'instant en instant.

Ce regard contemplatif, qui prend ses racines dans le coeur de l'homme et va au coeur des choses, cette immense joie de voir que Dieu est Dieu et la louange qui en est l'expression, apparaissent dans tout l'Ancien Testament : *Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse en ma bouche* (Ps 34,2). Le peuple hébreu vit, marche, ne respire que sous le rayonnement de cette gloire. On savait *qu'au milieu de la louange, Dieu révèle sa Face* (Ps 22,4). C'est pourquoi on ne cessait d'exhorter à être joyeux, car la Joie est un nom de Dieu qui le rend présent. Quand on la laisse pénétrer en soi, lorsqu'on vibre au chant et à la louange, alors il y a une connaissance par vibration, par connaturalité. Toute vie spirituelle authentique est caractérisée par cet émerveillement. Celui qui ne vit pas avec la Joie au coeur n'a pas l'expérience de Dieu. *En ta présence plénitude de joie*, dit un Psaume (16,11) et un autre : *Mon bonheur c'est d'adhérer à Toi* (Ps 19).

Aussi saint Paul dira-t-il avec force que le péché capital est de *n'avoir rendu à Dieu ni gloire ni action de grâces* (Rm 1,20). Pourquoi ? Parce que la louange ou l'action de grâces nous rapprochent le plus de Dieu. Le Christ était un être de bénédiction, Il était le « Béni » en personne. Sans cesse Il rend grâces, même devant la mort (Jn 11,41). L'action de grâces est un extraordinaire lâcher-prise, elle nous libère des conditionnements et permet alors à Dieu d'être Dieu. A Lui *rien n'est impossible* (Lc 1,37) et le miracle peut jaillir à chaque instant.

En laissant vivre le Christ en nous, ses mœurs s'inscrivent dans notre vie. Par la communion, Il devient *chair de ma chair, sang de mon sang* (Saint Grégoire Palamas) ; cela veut dire que la substance même de mon être est d'essence eucharistique, tout comme pour le Christ ! La louange, l'action de grâces, me sont constitutives. Cette union intime au Christ est la réponse à toutes nos questions, elle illumine toute notre existence et la renouvelle de fond en comble.

Il faut commencer, s'exercer inlassablement et recommencer sans cesse, jusqu'à ce que devienne notre attitude profonde et transforme même nos réflexes : « Bénis soi-Tu, Seigneur ! » à propos de tout ce qui arrive, ou d'autres mots brefs : « Halleluya ! », « Gloire à Toi, Seigneur ! », « Je te rends grâces, Seigneur, pour ceci ou cela... », « Merci, Seigneur ! »... Il y a aussi des versets merveilleux de Psaumes que l'on peut répéter, par exemple : *Mon âme, bénis le Seigneur et que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom !* (Ps 103,1).

Nous nous dirons, lors de notre prochaine lettre, que nous ne sommes plus les mêmes : « Dieu existe, je l'ai rencontré ! ».

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Prière des trois jeunes gens dans la fournaise**

Alors ces trois hommes, comme d'une seule bouche ,
louaient, glorifiaient et bénissaient Dieu dans la fournaise, en disant :

Béni sois-Tu, Seigneur, Dieu de nos pères, béni sois-Tu, exalté à jamais.
Béni soit ton nom, glorieux et saint, béni soit-il, exalté à jamais.
Béni sois-Tu dans ton temple glorieux et saint, loué par-dessus tout, glorifié à jamais.
Béni sois-Tu sur ton trône royal, chanté par-dessus tout, exalté à jamais.

Béni sois-Tu, qui sondes les abîmes et qui sièges sur les chérubins, loué par-dessus tout,
exalté à jamais.

Béni sois-Tu au firmament des cieux, chanté par-dessus tout, glorifié à jamais !
Bénissez toutes le Seigneur, œuvres du Seigneur, louez-le, exaltez-le à jamais !

Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur, louez-le, exaltez-le à jamais !
Cieux, bénissez le Seigneur, louez-le, exaltez-le à jamais !
Eaux qui êtes sur les cieux, bénissez le Seigneur, louez-le, exaltez-le à jamais !
Puissances du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur, louez-le, exaltez-le à jamais !

(Daniel 3,51-55)

- **Texte d'un Père à méditer :**

Si quelqu'un prétendait vous indiquer le chemin le plus court et le plus sûr qui conduit au bonheur et à la sainteté, il devrait vous conseiller comme règle de vie, de remercier et de louer Dieu pour tout ce qui vous arrive. Car il est certain que, quelle que soit l'adversité rencontrée, vous la transformerez en bénédiction si vous louez et remerciez Dieu pour cette épreuve.

William LAW (XVIII^os)

Chers Amis,

Nous terminions notre dernière lettre en disant combien il était merveilleux de répéter un verset d'un Psaume qu'on aime... Peut-être y avez-vous pris goût, peut-être même en avez-vous frêmi, car « nous naissons avec le Psautier aux entrailles », dit André Chouraqui, et il se peut qu'un de ses rayons de lumière ait pénétré jusqu'au tréfonds de votre être. Chaque mot des Psaumes a cette puissance de pénétration, en effet, pour nous conduire en présence du Verbe éternel qui nous habite.

Quoiqu'il en soit, il est capital pour chacun que le Psautier fasse partie de son Chemin, tel un « *vade mecum* ». C'est le livre de prière par excellence depuis David. Toute la Bible y est ramassée en un raccourci saisissant : on y apprend l'amour fou de Dieu et les merveilles qu'Il ne cesse d'accomplir ; on y apprend l'homme, celui que je suis, dans toutes les circonvolutions de mon âme, ma beauté profonde et mes laideurs multiples. Le Psautier, habité par la grâce de l'Esprit Saint, me révèle à moi-même, à mesure que je le fréquente, et m'offre en même temps une véritable thérapie divine, un chemin de guérison. C'est un miroir de mes révoltes et de mes fidélités, de mes souffrances et de mes gémissements, de ma mort et de ma résurrection constamment à l'œuvre... Le Psautier ne serait pas complet, si on n'y découvrait pas aussi Satan et sa carte d'identité. On y apprend vraiment qui il est, ses modes de présence et ses ruses pour nous terrasser. Les Psaumes nous initient alors au « discernement des esprits » et à pourchasser l'ennemi avec les mots mêmes de Dieu, car la Parole de Dieu est toute-puissante. Les « ennemis » que l'on abat dans les Psaumes, souvent avec beaucoup de violence, ce sont nos passions et toutes nos dépendances serviles, dans lesquelles les démons se cachent et se tapissent... Le résultat, c'est cet univers d'ombre et de ténèbres en nous, le mensonge et la duplicité, toute cette détresse humaine qui fait que nous sommes plus morts que vivants et que nous avons déjà « un pied dans la fosse »... La vraie Vie nous échappe !

Les Psaumes, ce sont donc cent cinquante marches érigées entre la mort et la vie. Marches où Dieu ne cesse de descendre vers l'homme et Dieu, Source éternelle de Vie, où l'homme ne cesse de se plonger pour être purifié et sanctifié à son contact, et monter vers Dieu. L'homme se reconnaît dans chaque verset, chaque Psaume raconte l'histoire de chacun et de tous. C'est pourquoi, le Psautier est habité par des générations et des siècles de prière ; il a traversé toutes les nuits des hommes, il a baigné dans leur sang et dans leur joie... Et maintenant chaque mot des Psaumes est lourd d'une expérience infinie ; infinie parce que dans cette finitude de l'homme, Dieu est venu établir sa demeure, pour ouvrir son horizon vers un Au-delà de toute souffrance, une éternité déjà présente. Les Psaumes nous placent dans une vision globale du dessein de Dieu et nous libèrent d'un présent clos sur lui-même. Ils m'insèrent avec mon histoire personnelle, particulière, dans l'histoire du Peuple de Dieu en marche. J'acquiesce alors la conscience si importante d'appartenir à une extraordinaire lignée qui forge l'Histoire du dedans. Ma vie prend du sens !

Dès lors, on comprend que le vrai chantre des Psaumes, c'est le Christ Lui-même. Il est présent d'un bout du Psautier à l'autre. Non seulement Il a prié avec tous les Psaumes, Il les a priés avec sa voix et sa vie, mais le Sujet des Psaumes, c'est Lui ! Il est ce Dieu qui entre dans la boue des hommes, dans leurs violences et les instincts vengeurs, jusque dans leur mort et leur enfer, pour les convertir de l'intérieur et entendre du dedans leurs cris de désespoir. Il les tire de là et les libère. Quand, sur la croix, le Christ descend dans les blessures, l'horreur de la souffrance et la mort de l'homme, Il dit le Psaume 22 : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* Désormais tout le tragique de la vie humaine est illuminé jusque dans ses profondeurs les plus enfériques...

Alors, pratiquer le Psautier, c'est opérer ce forage vers les régions habitées de notre être, faire sienne l'expérience d'être sauvés en s'accordant au Christ. C'est pourquoi, il est capital de ne pas lire les Psaumes, mais de les chanter. Ce sont les chants du Sauveur et les louanges des sauvés. On peut chanter sur l'un des tons en usage dans les églises, ou simplement sur une seule note, en *recto tono*. Prenez tous les jours un Psaume ou plus, selon le temps dont vous disposez. Mais surtout chantez !

Le chant, la psalmodie, réveille en nous des dimensions restées muettes. Nous sortons du psychisme et entrons en vibration avec cet Au-delà au fond de nous-mêmes dont nous parlions, cette Présence mystérieuse, que le Psaume 34 (9) nous invite à *goûter*, à travers la Joie et l'Amour dont elle rayonne. Saint Basile (IV^os) dit que le chant des Psaumes *nous libère de la tristesse, fait taire les turbulences de l'âme et illumine l'esprit*. Cette expérience a des résonances dans l'invisible, puisque la psalmodie nous fait participer à la liturgie céleste des Anges, elle unit ainsi le ciel et la terre.

La tonalité du chant, c'est la Joie, et derrière les mots multiples que nous chantons il n'y a qu'un mystère, celui de l'Amour, et l'Amour c'est Dieu Lui-même. *Chantez donc avec la voix*, dit saint Augustin (V^os), *chantez avec le coeur, chantez avec la bouche, chantez avec la vie... Devenez vous-même chant de gloire !*

Que le chant nous accorde au Christ, Lui l'Accord parfait...

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Texte d'un Père à méditer :**

« Comment parvient-on au secret ? Au milieu des chants d'allégresse et de louange, au milieu des concerts qui célèbrent les fêtes... Dans la maison de Dieu (à l'intérieur de toi), c'est une fête perpétuelle... Elle est célébrée par le chœur des Anges et le visage de Dieu, vu à découvert, cause une joie que rien ne peut décrire. Nul commencement à ce jour de fête, nulle fin qui puisse le terminer. De cette fête éternelle s'échappe je ne sais quel son qui retentit doucement aux oreilles du coeur... et entraîne le cerf vers la source des eaux ».

(Saint Augustin, V^o siècle, « Commentaire sur le Psaume 41 »)

- **Psaume 23**

Le Seigneur est mon berger : je ne manquerai de rien,
Il me fait reposer dans de verts pâturages.

Il me mène près des eaux tranquilles :
Il y restaure mon âme.

Il me conduit dans les chemins de la justice,
pour l'honneur de son Nom.

Quand je marche dans le chemin de l'ombre de la mort,
je ne crains aucun mal car Tu es avec moi :
ta houlette, ton bâton me rassurent.

Tu dresses devant moi une table face à mes adversaires,
Tu oins d'huile ma tête et ma coupe déborde.

Ta miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie,
j'habiterai pour de longs jours la maison du Seigneur.

Chers Amis,

Dans notre dernière lettre, nous vous avons invités à vous accorder au Christ par le chant quotidien des Psaumes. Si vous êtes fidèles à cette pratique, vous entendez sans doute déjà que « cela » chante au fond de vous. Une percée commence à se faire vers le Son au-delà de tout son, le Verbe de Dieu qui a établi sa demeure dans votre profondeur. Et plus vous avancez dans ce mystère, plus vous aurez la secrète nostalgie de connaître son Visage et de vivre dans son rayonnement. Vient alors le moment d'ouvrir l'Évangile et d'en lire tous les jours un petit passage. C'est ce que la tradition appelle : « Lectio Divina », lecture divine, savoureuse, de la Parole de Dieu. Elle ne doit jamais faire défaut de votre « Ordo » journalier ! Pas plus que pour les Psaumes, il n'est question ici de quantité... Si l'on n'a pas le temps, on lit un verset et on l'emporte avec soi. On le rumine toute la journée et il pénètre jusqu'à la moelle des os... Le but est atteint !

Nous sommes dans la logique de l'Incarnation du Verbe : la Parole devient chair en nous, elle nous féconde, nous modèle et fait germer en nous une renaissance. Nous acquerrons peu à peu l'Esprit du Christ et alors nous pensons, parlons et agissons en Lui, comme Lui. En naissant ainsi au Christ, nous naissons à notre propre identité, car le noyau de notre être et l'être du Christ sont identiques. Nous sommes créés à chaque instant « à son image » pour lui devenir toujours plus « conforme », dit la Bible. C'est ce processus qui est le tout du Chemin.

Vivante, en effet, est la Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du coeur, dit l'Épître aux Hébreux (4,12). La Parole est donc une puissance créatrice, mais aussi une puissance de restauration : elle nous sauve et nous guérit, elle combat les passions et s'offre à nous comme le plus merveilleux instrument de progrès spirituel, un remède contre tous les maux, bien supérieur à tous les autres...

Quelles sont les conditions d'une lecture féconde de la Parole de Dieu ?

1. Invoquer l'Esprit Saint avant de lire le texte. Toute la Tradition l'enseigne : dès que j'accueille le Verbe dans la prière, l'Esprit me le rend intérieur et m'en communique l'expérience. Il fait de la Parole un sacrement, elle devient chair en moi. Sans l'invocation de l'Esprit Saint, il ne se passera jamais rien ; le texte ne sera qu'une relique d'un passé définitivement révolu...
2. Après la prière vient alors le temps de la lecture elle-même. Il est important de se fixer et l'heure de la lecture et le laps de temps qu'on lui consacrerá. Cette discipline fait partie de l'ascèse et ouvre déjà le coeur au don de soi. Si le texte est vraiment pour moi une Présence, ce temps est alors un rendez-vous. Qui oserait le manquer ?
3. Un temps déterminé, mais aussi un passage déterminé. Une bonne méthode de lecture consiste à suivre le calendrier liturgique au jour le jour, ce qui permet d'épouser les mystères qui se déploient tout au long de l'année : Noël, Pâques, Pentecôte...etc. Ou tout simplement lire l'Évangile du début à la fin, tous les jours un peu, et recommencer indéfiniment. Cela fait naître une familiarité avec le texte, une intimité avec le Christ, et c'est cela qui importe avant tout. On connaítra un jour la Parole par coeur et par le coeur... Alors elle nous transforme de l'intérieur et évangélise nos profondeurs.

4. Cela nous amène à la qualité de la lecture. Il faut savoir s'arrêter, puis lire et relire le texte sans arrêt pendant un long temps, le savourer : *Si vous demeurez dans ma Parole, dit Jésus, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez alors la vérité* (Jn 8,31). Saint Grégoire le Grand (VI^esiècle) parle de « ruminantion » et de « mastication » de la Parole jusqu'à ce que *notre ventre contienne le Livre et que nos entrailles en soient remplies !* C'était la pratique de tous les Pères. Cela suppose une grande assiduité dans la fréquentation du texte. Sans régularité, il n'y a rien, dans aucun domaine d'ailleurs ! On voit qu'on est ici loin d'une « lecture » habituelle ! La Parole agit vraiment comme l'Eucharistie : on accueille une Présence, il s'agit d'une réelle communion. Lire équivaut à manger la Parole (Ap.10,9) .
5. Mais l'Écriture ne nous transforme qu'avec notre collaboration. Mettre la Parole de Dieu en pratique, c'est vivre les préceptes et les commandements du Christ. Ce travail sur soi nous fait entrer alors de mieux en mieux dans la compréhension du texte, car nous le connaissons par expérience. « Connaître » au sens biblique du terme, c'est-à-dire naître et renaître à des plans de conscience toujours plus profonds, jusqu'à ce que nous soyons un jour totalement solaires, comme le Christ lui-même. Ceux qui vivent cela connaissent des moments d'ivresse inouïe et de ravissement, ils se sentent fou d'amour pour le Seigneur et tout leur être se met à danser d'allégresse : David, la prophétesse Anne, Jean-Baptiste, Marie...et tous les grands familiers de la Parole à travers l'histoire.

Pourquoi pas nous ? *Aujourd'hui je commence !* dit un psaume. Souhaitons qu'à notre prochaine missive cette Joie évangélique aura déjà commencé sa visite chez vous...

*Avec toute notre affection, à bientôt !
Père Alphonse et Rachel*

- Texte d'un Père à méditer :

Notre vie est portée par la Bible comme un bateau est porté par les flots de la mer. Nos racines sont fixées en Dieu. Tel l'homme sur son vaisseau au large ne voit plus que la mer, ainsi celui qui lit, relit, assimile et rumine l'Écriture, ne voit plus que Dieu en tout et partout : c'est un contemplatif.

(Saint Jean Cassien, IV^esiècle)

- Psaume 119, 9 -16 (BETH)

Comment pour un jeune garder son chemin droit ?
En dirigeant ses pas d'après ta parole.

De tout mon coeur je Te recherche,
ne me laisse pas dévier loin de tes commandements.

J'ai conservé tes paroles dans mon coeur,
pour ne point pécher envers Toi.

Tu es béni, Seigneur,
enseigne-moi par tes commandements.

De mes lèvres j'ai énuméré
toutes les sentences de ta bouche.

Je me suis réjoui à suivre les sentiers de tes témoignages,
comme si je possédais tous les trésors.

J'ai médité tes commandements,
toutes tes voies sont sous mon regard.

Je fais mes délices de tes volontés,
je n'oublierai pas tes paroles.

Chers Amis,

L'assiduité à la « *Lectio Divina* », à la Parole de Dieu, depuis la dernière Lettre, a posé l'éternité dans notre temps. Une brèche s'est ouverte, quelque chose de fondamental commence à bouger... C'est assez étrange et très nouveau dans notre quotidien si encapsulé !

Le temps qui court à une vitesse vertigineuse, ce « grand dévoreur des peuples », comme l'appellent les Pères, est, en effet, depuis toujours, l'énigme la plus formidable dans la vie d'un homme. A regarder le pendule de mon horloge, je constate de la façon la plus immédiate que la mort est à l'œuvre ; à chaque battement il me dit : tu meurs ! C'est ici et maintenant...

Les anciens philosophes grecs s'en trouvaient déjà fort préoccupés. Pour eux, le temps était pur esclavage, un destin fatal et tragique, morne répétition d'un engrenage diabolique, qui jette l'homme dans l'angoisse d'un perpétuel anéantissement. L'homme a entraîné le temps dans sa propre chute en se séparant de Dieu...

C'est pourquoi le Christ, comme dit Saint Paul, vient « racheter le temps » et lui conférer un sens radicalement nouveau. Quand le Verbe se fait chair, c'est l'Eternel qui se fait temps et, par là, inverse le sens de tout ce qui est négatif pour le saturer de Lumière. Désormais le temps, devenu temple de la Présence divine, est le lieu du rendez-vous de Dieu et de l'homme, le lieu de leur dialogue amoureux et de leurs épousailles. C'est précisément ce que nous apprend la fréquentation de la Parole de Dieu.

Lorsque le Christ s'incarne, l'éternité et le temps se croisent, et le point de ce croisement c'est l'instant présent. L'instant présent, quand on est en vrai contact avec lui, s'expérimente comme un point d'attouchement de l'incrédé et du créé. Le temps s'ouvre au Présent Absolu, le grand « Je suis », dont nous devenons alors participants. C'est un contact avec la Source de l'Etre, une plongée vers l'influx originel de la Création, du principe-commencement de tout. Selon l'intensité de ma communion avec l'instant, je vis réellement un moment paradisiaque. Au lieu d'un anéantissement perpétuel, il s'agit d'une « naissance perpétuelle » (saint Grégoire de Nysse, IV^e siècle). C'est une profonde libération du poids du passé et des projections angoissantes sur l'avenir, l'absence total de conflit dans le présent lui-même.

Cependant, vivre ainsi pleinement dans l'instant n'est pas facile ! Le point d'intersection entre l'éternité et le temps se situe sur une croix : c'est la mort de l'ego. Celui-ci ne vit que dans le passé ou l'avenir, le jugement et la plainte, c'est-à-dire la distance par rapport à ce qui est maintenant... En adhérant totalement à ce qui est ici et maintenant, en devenant un avec ce qui est, l'ego disparaît, le mental se tait, le temps s'ouvre sur un jaillissement de joie éternelle, cette immense vibration qui est à l'arrière-plan de tout. Dieu est là, plus rien en nous ne s'interpose, et notre coeur se remplit de gratitude. Nous sommes alors à la Source de l'amour. « La profondeur d'un homme, sa maturité, est dans sa puissance d'accueil, dans l'acceptation humble et joyeuse de ce qui est, de tout ce qui est », dit saint François d'Assise.

C'est l'attitude même de Jésus : réceptivité intégrale, totale, à tout ce qui vient du Père. Le Christ vivait chaque instant pleinement comme venant du Père par l'Esprit, un don pur, afin que tout moment soit pour Dieu. Ceci est extraordinaire car ainsi, par son Incarnation, le Christ abolit définitivement l'opposition entre l'éternité et le temps, révélant au contraire que le temps est le reflet de la vie divine comme communion de personnes. Chaque instant m'invite à l'abandon et à l'amour. Alors le pendule ne dit plus : « tu meurs », mais « tu ressuscites ! » A la place du vide suprême il y a une suprême plénitude. Le temps redevient

fête, danse sacrée et bénédiction, ainsi que nous l'apprend le temps liturgique tout au long de l'année, où nous célébrons les mystères de la Présence du Christ. Tout est ressaisi en Christ et le temps se déroule en Lui, « l'Alpha et l'Omega, le Premier et le Dernier, le Vivant » (Apoc.1,17). Avec Lui la vie est une constante célébration, jusqu'au moindre geste, et notre être tout entier devient liturgique. « Celui qui fait au nom du Seigneur le geste le plus imperceptible, dit Olivier Clément, pèse davantage dans le destin du monde que les meetings et les armées. » Car c'est de l'expérience spirituelle la plus personnelle que dépend à la fois la modification radicale de l'homme et l'avenir du monde...

A nos marques, à chacun sa responsabilité, tout tient à ta décision ici et maintenant...

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

· Texte d'un Père à méditer :

« La lampe est précieuse pour ceux qui sont dans les ténèbres, et la lampe a un usage, jusqu'à ce que se lève le soleil. Précieuse aussi est la gloire qui est sur le visage de Moïse, et, je pense, des prophètes également, et belle la vision par laquelle nous sommes conduits à voir la gloire du Christ...Et nous avons eu besoin d'abord de cette gloire. Mais elle reçoit sa disparition, à cause de la gloire supérieure...Ainsi toute chose a son temps, et il y a un temps pour toute chose sous le soleil ; il y a un temps pour recueillir les perles et un temps, après les avoir recueillies, pour trouver l'unique perle, tellement précieuse, lorsqu'il convient de partir et de vendre tout ce qu'on a pour acheter cette perle. » (Origène, III^esiècle)

· Prière de Saint Paul :

« L'amour ne fait aucun mal au prochain : l'accomplissement de la Loi c'est l'amour. Vous savez en effet dans quels temps nous vivons : l'heure est venue de vous arracher au sommeil car aujourd'hui le salut est plus près de nous lorsque nous avons embrassé la foi. La nuit est avancée, le jour est proche, dépouillons-nous donc des œuvres de ténèbres, revêtons les armes de la lumière, conduisons-nous comme en plein jour en toute dignité : sans ripailles ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans querelles ni jalousies. Mais revêtez le Seigneur Jésus Christ et ne prenez pas garde aux besoins de la chair pour satisfaire les convoitises. » (Rom.13,10)

Chers Amis,

La fête appelée « Exaltation de la Sainte Croix » illumine tout le mois de septembre par une atmosphère toute particulière.

Historiquement cette fête commémore la découverte de la Croix du Christ, enfouie sous terre depuis plus de trois siècles. C'est l'impératrice Hélène qui, lors d'un pèlerinage à Jérusalem, fit faire des fouilles sur le Golgotha, à l'endroit même de la crucifixion. On y trouva plusieurs croix. Mais comment reconnaître celle du Christ ? La Tradition rapporte qu'un cortège funèbre passant par là, on mit les croix en contact avec le défunt. Lorsqu'on toucha celui-ci avec la Croix du Christ, il se leva aussitôt, ressuscité !

La Croix, identifiée et attestée par ce miracle, fut élevée et dressée au-dessus du peuple, avec une cérémonie particulièrement solennelle. C'était en l'an 326. La fête se répandait très vite de l'Orient à l'Occident. Elle est célébrée avec grande pompe chez les Orthodoxes le 14 septembre. Après l'Evangile de la liturgie, le prêtre sort du Saint des Saints avec la croix de l'autel et se place au centre de l'église. Pendant que le chœur chante 400 fois le « Kyrie Eleison », le célébrant accomplit lentement la bénédiction des quatre points cardinaux. Son geste accompagne la puissance ascendante et descendante de ce chant prodigieux, en s'inclinant avec la croix jusqu'à terre comme s'il s'abîmait dans la mort du Christ, puis en se redressant, il lève la croix au plus haut, marquant ainsi la victoire de la résurrection.

Si le christianisme ouvre de cette façon l'année liturgique, cela veut dire que le temps trouve ses fondations dans la Croix, mais aussi son sens et son accomplissement. A la liturgie de la fête on chante : *il n'y a pas d'autre Joie que la Croix*. Quelle audace ! Et voilà pourquoi, au lieu de fuir la Croix et de s'en détourner en perdant ainsi sa vie, il faut l'exalter, la vivre intensément à chaque moment. Car elle est un chemin, l'unique Chemin, celui de l'Amour sans limites.

En dehors de la Croix et de la Résurrection, le monde ne serait que chaos. Par elles, au contraire, ce même monde devient « cosmos organique ». La Croix et la Résurrection sont désormais au centre de toutes les relations qui constituent le réel, puisqu'elles « récapitulent », comme dit saint Paul, c'est-à-dire ramènent sous une seule Tête, le Christ, ce qui était inorganique et désorganisé ! Ainsi le mystère de la Croix nous révèle du dedans ce qu'est la véritable mort, c'est-à-dire une relation brisée, une absence de lumière, un manque de communion, une rupture, un exil, un esclavage.

La Croix, donc, est l'Arbre de Vie planté au Golgotha, lieu du grand combat cosmique. Elle fait voir dans sa branche verticale la descente et la montée du Verbe, et c'est pourquoi, dans l'iconographie orthodoxe, le pied de la Croix s'enfonce dans une caverne noire où gît la tête d'Adam, c'est-à-dire dans l'enfer et la détresse humaine pour les relier au ciel. Dans son horizontale, la Croix est balance de justice qui crible tout, mais aussi embrasse tout d'un Amour infini grâce à la verticale qui ouvre une brèche d'éternité dans l'espace et le temps.

Mais où se vit cet Amour ? Nulle part ailleurs que dans l'instant présent. Tout le reste n'est qu'évasion et refus de la Croix, trahison : l'instant seul EST la Croix, le point de croisement de l'éternité et du temps. Mais cet instant c'est le Christ Lui-même, puisqu'Il est l'Eternité entrée dans le temps et donc, oh merveille, à chaque instant se manifeste à mon

égard la plénitude de son Amour, car Il est suspendu à chaque instant comme à une croix, pour me sauver d'un présent qui, sans Lui, serait enférique.

La seule réponse de l'homme, de chacun de nous, c'est, comme dit saint Paul encore, de *se laisser clouer sur la Croix du Christ*, c'est-à-dire de communier à l'instant présent, totalement et tel qu'il est. Ce « Oui », que Marie nous épelle sous la Croix, nous sort de la distance, de l'éloignement qu'on appelle « péché ». L'Amour, c'est de devenir un avec la réalité, de s'ajuster à chaque instant comme le Christ s'est ajusté à sa Croix, au point qu'il n'y avait « plus l'épaisseur d'un cheveu » entre Lui et Elle. Le Christ nous demande d'aimer ce qui nous est le plus contraire, même l'ennemi. Une contrariété, une difficulté, une souffrance et tant de choses nous sont hostiles tous les jours : elle est là, notre croix ! L'aimer ne veut pas dire avoir de l'affection pour elle, cela est impossible et inutile. Il s'agit de devenir un avec elle en la bénissant. Aimer, c'est bénir, nous l'avons dit souvent dans nos Lettres. « Seigneur, sois béni dans cette difficulté, dans cet évènement ! » et le répéter sans cesse. Cela provoque d'abord un extraordinaire lâcher-prise et abandon, ce qui est le propre de la Croix, puis s'opère une percée car, en bénissant, on permet à Dieu d'être Dieu, le couvercle du quotidien se soulève sur une toute autre dimension et la souffrance se transfigure. La résurrection fait son œuvre. La Croix devient glorieuse...

Nous vous souhaitons de faire cette formidable découverte qui transforme notre vie de fond en comble...

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Prière:**

Les étendards du Roi s'avancent,
La Croix dans son mystère brille ;
La vie y meurt dans les souffrances,
Et Sa mort produit la vie.

Le fer d'une lance cruelle,
Le perce et voilà qu'à longs traits,
L'eau, le sang, en source nouvelle,
Jaillit pour laver nos forfaits.

O Croix, salut, seule espérance !
En ce temps de l'Exaltation,
Donne aux bons grâce en surabondance,
Donne aux mauvais rémission.

Trinité source de bonheur,
Que tout esprit Te glorifie,
à nous que la Croix rend vainqueurs,
Accorde en plus le prix de vie, Amen ! Alleluia !

(Venance Fortunat, 6^e siècle)

- **Texte d'un Père à méditer :**

Semblablement à la façon dont les quatre bras de la Croix se tiennent fermement et se lient solidement l'un à l'autre par le milieu-centre, de même c'est par le truchement de la Force divine que se tiennent la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur, c'est-à-dire en quelque sorte toute créature visible et invisible.

L'Arbre de Vie, plantée par Dieu dans le paradis, préfigurait la vénérable Croix. Car puisque la mort était entrée au moyen de l'Arbre, il convenait que ce soit au moyen de cet Arbre que la Vie et la Résurrection soient gratifiées.

C'est la mort du Christ, ou la Croix, qui nous a revêtus de la Sagesse et de la Force hypostatique de Dieu. Nous aussi, nous adorons l'image de la Croix vénérable et vivifiante, nous l'adorons et vénérons, non pas sa matière (Dieu nous en pré&serve), mais l'image comme symbole du Christ.

(Saint Jean Damascène, VII^e siècle)

Chers Amis,

Nous avons insisté plus d'une fois, et en particulier dans la dernière Lettre, sur l'importance de l'instant présent. Vivre n'est rien d'autre que d'être pleinement ici et maintenant. Mais cela est tellement difficile qu'on n'y arrive pas sans « une détermination très déterminée », comme disait sainte Thérèse d'Avila, « et dussé-t-on mourir en chemin », ajoutait-elle. C'est la fameuse décision, sans laquelle il n'y a pas d'homme ni de chemin. Nous l'avons déjà dit.

Une fois la décision prise, et toujours reprise, s'opère un grand lâcher-prise, tout se simplifie, s'unifie et s'accomplit. Dès lors, il n'y a plus dans notre vie qu'un seul effort, un effort unique à travers tout ce que nous faisons du matin au soir : river notre regard sur Dieu qui nous cherche et nous aime. Etre dominé par cela, s'en laisser saisir, en être possédé littéralement...C'est le propre de tous les saints et de tous les génies de ramasser ainsi toutes leurs énergies en un seul point, de poursuivre inlassablement un grand dessein qui draine et unifie toute leur existence, de se cloîtrer en quelque sorte dans l'œuvre à laquelle ils s'appliquent...

Pour celui qui construit sa vie sur une telle exclusive, orientée de façon aussi radicale, tout commence vraiment et les choses vont vite, le Chemin est rapide ! Car dans un être livré ainsi, totalement abandonné, Dieu agit sans cesse ; même s'il n'y pense pas toujours, les rênes de sa vie sont entre les mains du Seigneur et c'est Lui seul qui a toute l'initiative. C'est cela la véritable humilité. Et elle est le fondement de la sainteté.

La Prière de Jésus : « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur » ou une autre phrase que l'on répète, peuvent être l'instrument de cette percée. Rien ne mortifie plus l'élan de notre nature à l'indépendance et ne nous met davantage sous l'emprise de la grâce ; c'est pratiquer le renoncement intérieur le plus absolu, porter la cognée à la racine de l'arbre, attaquer l'ego non plus en ses manifestations, mais en sa profondeur...

Peu à peu, nous prendrons l'habitude de nous détourner de nous et de nous tourner vers le Christ. La seule mise en Présence avec sa Personne, ce contact avec Lui, toujours repris, régulier, finit par devenir constant et nous modifie. Au sens propre du terme, la Personne du Christ déteint sur nous. A force de le regarder il passe en nous. Ses manières, ses réactions, ses pensées deviennent nôtres par une sorte de contagion, par une réelle osmose. Ce « mimétisme sélectif », comme le met en valeur maintenant la psychologie des profondeurs, est un des grands constructeurs de la personnalité : il n'y a rien de plus structurant que d'être sous l'influence directe d'une personne en qui nous avons mis notre amour. Mais quand il s'agit du Christ, ce phénomène n'est pas qu'une simple symbiose humaine, il s'agit d'une mutation ontologique où les « Energies créées », c'est-à-dire la vie même de Dieu, circulent en nous et nous rendent *toujours plus conformes au Christ* (Rom 8,29), et progressivement jusqu'à la ressemblance avec Lui.

Le mime, repris par les psychologues d'aujourd'hui au service de l'âme, est, dès l'antiquité chrétienne, une réalité mystique au service de l'homme tout entier pour sa transformation totale corps-âme-esprit. Quand saint Paul dit qu'il est « imitateur du Christ », il prend le mot dans la langue profane du théâtre : le mime se met tellement dans la peau de son personnage qu'il en prend tous les traits, il est à ce point *un même être avec le Christ* qu'il le rend visible aux hommes. *Ce n'est plus moi qui vis c'est le Christ qui vit en moi* (Gal 2,20). Un être est unifié quand tous les éléments qui constituent sa vie ne font plus qu'un, c'est-à-dire procèdent de la même source et tendent au même but : le Christ. Etre Lui, à chaque

moment, à travers mon geste, ma parole, mon regard, mon comportement, mes désirs...et peu à peu jusqu'aux réflexes spontanés. L'ascèse fondamentale, la voilà ! *Etre cloué sur la croix du Christ*, selon une expression forte de saint Paul (Gal 2,19), veut dire alors que ce n'est plus l'ego qui est le principe de mes actions les plus profondes, mais le Christ qui vit en moi. Jésus dit lui-même la veille de sa mort : *Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruits ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire* (Jn 15,5).

Que cette radicalité de la vie en Christ soit pour chacun un total renouvellement de son être !

Avec toute notre affection, à bientôt !
Père Alphonse et Rachel

- Prière

Tard je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée ! Mais quoi ! Tu étais au-dedans de moi, et j'étais, moi, en dehors de moi-même ! Et c'est au-dehors que je te cherchais ; je me ruais, dans ma laideur, sur la grâce de tes créatures. Tu étais avec moi, et je n'étais pas avec toi, retenu loin de toi par ces choses qui ne seraient pas, si elles n'étaient en toi.

Saint Augustin (V^o siècle)

- Texte à méditer

Bien comprise, la prière est un acte de maturité indispensable au complet développement de la personnalité, l'ultime intégration des facultés de l'homme les plus hautes. C'est seulement en priant que nous achevons cette union complète et harmonieuse du corps, de l'intelligence et de l'âme qui confère au frêle roseau humain sa force.

L'influence de la prière sur l'esprit et le corps humains est aussi aisément démontrable que la sécrétion des glandes. Ses résultats se mesurent à un accroissement d'énergie physique, de vigueur intellectuelle, de force morale, à une compréhension plus profonde des réalités fondamentales.

A.C.

Chers Amis,

Avec l'exercice proposé dans notre dernière lettre, nous nous sommes acheminés vers ce temps liturgique merveilleux de l'Avent. Voilà que nous allons encore approfondir, pendant ces 40 jours qui nous séparent de Noël, ce que nous appelions « l'ascèse fondamentale » : laisser vivre le Christ en soi, être le Christ à travers tout ce que nous sommes et ce que nous faisons. Alors la fête de Noël sera vraiment, pour chacun de nous, l'incarnation du Visage de l'Amour. Quelle fête !

En s'exerçant ainsi à vivre d'une façon toujours plus consciente chaque geste, l'Amour révèle son identité bouleversante et en même temps fait basculer sa méthode. On a fait de l'Amour une morale, une philanthropie ou un dévouement, même chez les chrétiens, alors qu'il se révèle ici comme étant l'intimité même de la vie de Dieu ! Il ne s'agit donc plus tellement de vivre pour l'Amour du Christ, mais que la substance même de notre action, la manière et la façon dont elle est vécue soit la vie du Christ, une « démonstration de sa puissance », pour dire les choses encore avec saint Paul. *A ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'Amour...* dit Jésus (Jn 13,35). *Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* (1Jn 4,8) au sens biblique du mot « connaître », c'est-à-dire expérimenter. Et saint Jean continue justement par cette précision qui contient une fois de plus toute la révélation : *En ceci s'est manifesté l'Amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui* (1Jn 4,9). Aimer veut donc dire « vivre par le Christ » et c'est pour cela qu'il est venu parmi nous, puis en nous !!!

Cette formidable unité entre l'homme et Dieu, parce que l'un s'abandonne entièrement à l'autre, va jusqu'à la fusion, une fusion sans confusion, comme le feu est dans le fer. *L'Esprit fait pénétrer le Christ en nous jusqu'au bout de nos doigts, il pénètre notre corps*, s'écrie saint Syméon. Toute la Tradition hésychaste l'a reconnu, aujourd'hui la science commence à le confirmer : l'incorporation au Christ, qui est le but de toute prière, change la substance même des choses, jusqu'à la moelle des os, l'image du sang, voire la structure de la cellule qui se modifie...

C'est ici que l'on voit à quel point le christianisme introduit pour la première fois dans l'histoire de l'humanité une vision radicalement autre du corps. Dans la conscience religieuse, non chrétienne, le corps a toujours été plus ou moins refusé au nom de l'esprit. Déjà dans le monde antique se développait un dualisme extraordinaire dans l'anthropologie, consistant à considérer le corps comme une prison pour l'âme. Or toute la métaphysique de l'Incarnation de Dieu, qui est le mystère fondateur du Christianisme, repose avant tout sur la reconnaissance de la nature métaphysique de la corporalité, ce qui est exprimé avec beaucoup de force dans l'enseignement de la résurrection des corps (déification). Le corps fait partie métaphysiquement de l'être de l'homme et la mort, qui détruit le corps, ne peut pas l'annihiler complètement. *Ne savez-vous pas que votre corps est un temple de l'Esprit Saint qui vit en vous ?* dit saint Paul, et *vos corps sont les membres du Christ* (1 Cor 6, 19 et 15).

L'un des grands signes de vérification de ces enseignements est cette nostalgie qui habite en chaque homme depuis son plus jeune âge, cette béance bien spirituelle qui s'inscrit pourtant avec puissance tout autant dans le corps que dans l'âme. On a « mal au ventre ». Autrement dit, le corps n'est pas un objet qu'on a, mais la manifestation physique de ce qui est métaphysique, au-delà du physique, l'expression visible du mystère invisible de l'être, l'extériorisation sur le plan de l'histoire de la dimension intérieure de l'homme au-delà de l'espace et du temps. Pour paraphraser le mot « corps », il faudrait dire que c'est « notre manière d'être là au monde ». Dans l'Ancien Testament, il n'y a même pas de mot pour dire

« le corps » en tant que réalité séparée du reste ! L'homme est un tout inséparable : toujours dans tous ses aspects il est spirituel et corporel, c'est une « périchorèse » disent les Pères, une compénétration réciproque et totale.

Il se passe donc les plus grandes choses dans les gestes les plus ordinaires ! Dieu ne s'est-Il pas incarné dans une étable à Béthléem ? N'a-t-Il pas vécu 30 ans dans le silence et la banalité du quotidien à Nazareth ? Habiter son corps, vivre le geste, faire des actes conscients, être pleinement là...Rien n'ouvre plus le ciel en nous pour l'avènement de Celui que nous attendons !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Texte d'un Père à méditer :**

Le fer mis en contact avec le feu prend aussitôt la couleur de celui-ci, de même la chair, après avoir reçu en elle le Verbe vivifiant, est libérée de la pourriture et revêtue de la chair du Christ.

Saint Cyrille d'Alexandrie (IV^e siècle)

- **Prière:**

Jésus dit : « C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel...Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle... Car ma chair est vraie nourriture et mon sang vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6,51-56).

Les paroles du Christ dans l'Évangile deviennent la plus haute prière dès lors qu'on les laisse vivre en soi.

Chers Amis,

Les mois de décembre et janvier sont tout entier illuminés par la fête de Noël...Il y a de la lumière partout : dans les rues de nos cités, dans les devantures, dans les magasins...Où que l'on soit, il règne une ambiance étrange et parfois fantastique...Une certaine fièvre prend le cœur des gens, tout le monde s'affaire dans des préparatifs et achète des cadeaux. Mais ne serait-ce pas bien plus fantastique encore si l'on se souvenait du pourquoi de tout cela ? Au premier Noël, en effet, toute l'histoire de l'humanité bascule : Dieu, le Tout-Autre, l'extrême Transcendance, montre son Visage tant attendu et devient homme en Jésus Christ. Lui, qui est l'unique Lumière, Il remplit tout de sa Présence lumineuse, et d'abord mon propre cœur et mon corps. Lui, qui est l'unique Cadeau fait à l'homme, Il donne le seul vrai sens à tous les cadeaux que nous nous faisons les uns aux autres. Tout est à cause de Lui ! Alors nos cités, dans cette Lumière, deviennent des vraies cathédrales et nos affairéments fébriles peuvent se transformer en joie enthousiaste de la venue du Messie ! Tout est dans le regard. Une conscience éveillée voit l'autre face de la réalité.

Cette autre face de la réalité se joue d'abord dans l'intimité de notre propre corps. En effet le fantastique, l'inouï, le voilà : Dieu s'incarne, Il prend un corps, pour venir chez l'homme...Cela veut dire que le chemin de l'homme vers Dieu, c'est le corps ! Nous avons déjà commencé, dans notre dernière lettre, à dire la nouveauté radicale de cette vision du corps qui est la base même du christianisme. En s'incarnant, Dieu fait de mon corps le temple de sa Présence. Le corps cesse d'être un objet, il est désormais habité par l'Esprit Saint comme le fer est habité par le feu. Fusion sans confusion, communion charnelle, véritable « mélange », selon saint Grégoire de Nysse (IV^e siècle).

Cette transfusion incessante de vie divine en nous est l'œuvre de l'Esprit Saint, c'est le mystère abyssal de sa kénose, du don total de Lui-même, lorsqu'Il insuffle en nous la présence du Verbe avec lequel Il nous met ainsi en contact immédiat, un contact de tous les instants. La puissance de son souffle créateur pénètre et anime tout notre être et notre corps jusqu'à la moindre de nos cellules. L'Esprit Saint n'a qu'une « passion », si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est de nous modeler à la ressemblance du Christ !

Dans cette mutuelle inhabitation, Dieu repose dans l'homme corporellement, et l'homme repose corporellement en Dieu. Et ainsi je me repose en Dieu, car en Lui, que peut-il m'arriver ? Un corps tendu et crispé n'exprime pas l'image de Dieu mais témoigne de son absence...Il crie sa peur et sa solitude ; encapsulé sur lui-même, fermé, le souffle divin ne circule plus. C'est un bonheur que de me reposer physiquement en Dieu, toutes portes ouvertes et confiant, alors j'acquiesce une certitude : Dieu me guide. Et Il trouve en moi la possibilité d'étendre sa Présence à l'infini, sans obstacle. J'épouse le mouvement de l'incarnation du Verbe qui plonge dans ma chair pour la rendre toujours plus transparente à Lui.

Cette compénétration réciproque est une croissance sans fin, une expérience toujours nouvelle où la lumière de Dieu dans la conscience de l'homme finit aussi par rayonner sur son visage et dans ses actes, ses gestes ou ses comportements, sa politique même et son modèle de société, car pourquoi celle-ci ne serait-elle pas aussi à l'image de Dieu ? Quelle autre référence pourrions nous avoir pour gérer nos relations humaines que les relations des trois Personnes divines entre elles ? « Note programme social c'est le dogme de la Trinité » disait Nicolas Fedorov.

Que Noël soit pour chacun de nous cet Evènement incandescent, que nos corps et nos cœurs prennent feu au contact divin et illuminent ce monde en détresse. « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux... »

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Texte d'un Père à méditer :**

Le Verbe en prenant chair s'est mêlé à l'homme et a pris en soi notre nature afin que l'humain soit déifié par ce mélange avec Dieu : la pâte de notre nature est sanctifiée toute entière par le Christ.

Saint Grégoire de Nysse (IV^e siècle)

- **Prière:**

Réjouis-toi dans le Seigneur, armée céleste,
car le Seigneur est proche de la terre.
Les cieux descendent, la terre s'élève,
l'invisible se manifeste, le visible s'approfondit.
Que les montagnes creusent une grotte,
que l'humanité prépare les entrailles très pures pour recevoir l'Incontenable, le Sauveur du monde.

Que le pauvre tréaille de joie,
le Roi des rois s'appauvrit pour lui donner Sa divinité en héritage.
Que l'ignorant chante un cantique de louanges,
le Verbe s'incarne dans un enfant sans langage.
Béni soit notre Dieu, Dieu de justice,
qui cache la vérité aux sages et aux intelligents et la révèle aux petits.
Qu'Adam, notre père, soit dans l'allégresse,
car sa fille Marie prête l'oreille à l'archange.
Donnant naissance à la vie et gardant fermées les portes de la virginité, elle ouvre les portes du paradis à la race humaine.
La mort frappée à mort par l'abnégation du Très-Haut reconnaît Sa victoire, et proclamant la divinité de Jésus,
elle clame dans un dernier soupir : « Gloire à Toi, ô Christ, Halléluia ! »

Psaume Ecclésiastique pour l'Avent

Chers Amis,

Nous le disions dans notre dernière lettre : à Noël c'est le surgissement de l'inouï ; quand Dieu se fait homme, toute l'Histoire de l'humanité bascule et gravite désormais autour de ce seul Centre...Maintenant, il appartient à l'homme de devenir « dieu » en habitant son propre corps où Dieu s'est incarné. Chacun d'entre nous est invité à une nouvelle naissance. Alors, que nous souhaiter de plus grand, de plus extraordinaire, avec cette année qui s'ouvre, que ce renouvellement total de notre être ? Le secret de la vie, de la jeunesse, quel que soit notre âge, se trouve dans cette grâce de renouveau permanent que Dieu a déposé en nous en entrant dans notre corps. La jeunesse est devant nous, elle est une conquête, une conquête de joie...

Dans l'homme libéré et habité par le Christ, la chair n'est plus charnelle et aimantée vers le bas ; une nouvelle corporalité se forme, *une chair où, quoique mortelle, la vie de Jésus se manifeste*. Le Christ est devenu notre « compagnon dans la chair » comme disent les Pères d'une manière réaliste. Il a sanctifié et libéré notre chair, sinon, remarque saint Irénée (II^e siècle), l'âme ou l'esprit serait sauvé, mais pas l'homme tout entier. C'est donc bien aussi le corps qui est rempli, « imbibé » de la Présence du Christ et de l'Esprit Saint, sous-entendu bien sûr que l'ascèse fasse l'œuvre de la purification, car les passions recouvrent le cœur et le livrent, au contraire, aux forces démoniaques qui parasitent et vampirisent, font du temple intérieur une caverne de voleurs...

Si le corps est ma « manière-d'être-là-au-monde », cela veut donc dire sur le Chemin, non pas que j'aie un corps comme un objet, mais que je suis mon corps. Dans ce sens, le corps devient alors lui-même prière, chaque fois que sa manière d'être là est juste, c'est-à-dire quand il permet le contact avec l'être, la profondeur. La manière d'être là est fautive, au contraire, chaque fois que le corps empêche ce contact. Dans le péché, la coupure avec Dieu, l'âme s'enfle d'orgueil, disent les Pères, mais évidemment le corps aussi puisqu'il exprime l'âme. Au lieu d'être *enraciné et fondé* (Eph 3,17) dans sa profondeur, il s'en retire, rentre le ventre, monte la respiration dans la poitrine et lève les épaules, complètement décentré, et sujet à toutes les tensions que nous connaissons. Il n'y a pas de tension physique qui ne soit l'expression de quelque chose qui ne va pas sur le plan métaphysique.

Une prière qui inclut donc le corps, en provoquant par exemple sa détente, l'ouvre et le met face à l'objet même de sa requête ! Une prière vraie, d'abandon et de confiance, de remise totale suscite toujours une détente profonde du corps et vice versa, mais dans ce cas le processus est beaucoup plus rapide : un corps parfaitement détendu est instantanément ouvert au mystère dont il est le temple. Ouvrir, c'est tout notre travail : « Ephata » ouvre-toi !, dit le Christ (Mc 7,34). Or la clé pour ouvrir, c'est de sentir, sentir par les cinq sens, descendre dans la profondeur de la sensation et y *demeurer* (Jn 15,4-15), recevoir la sensation à l'état pur, m'y baigner en quelque sorte : voir- entendre- goûter...sans plus, entrer à l'intérieur, me laisser faire, expérimenter la vie, ce que les Pères appellent dès les origines *la sensation du Divin* (Jean Cassien, IV^e siècle) , ce « sentir » du corps et de l'âme, d'une Présence ineffable qui se trouve dans l'esprit, mais capable de saisir l'être entier et de l'imprégner jusque dans la moindre de ses cellules. Dieu cesse enfin d'être un « fantôme » pour l'homme, nous pouvons le toucher et nous écrier avec Grégoire Palamas : *Chair de ma chair, os de mes os !* On ne le rencontre pas dans les mots, fût-ce dans ceux de la prière ! *Ne rabâchez pas* (Mt 6,7) dit le Christ, *Touchez-moi* (Lc 24,39) !

Laissons-nous visiter par l'émerveillement, submerger par la Beauté, tout au long de cette Année « nouvelle ».

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Texte d'un Père à méditer :**

« Sans le sentir spirituel (« spirituel » c'est-à-dire corps- âme- esprit), il est impossible de goûter la béatitude des choses divines. Par les passions qui tuent nos puissances naturelles, nous devenons insensibles à l'action de l'Esprit Saint. Car celui qui spirituellement n'entend pas, ne voit pas et ne sent pas est spirituellement mort. »

(Saint Grégoire le Sinaïte, XIV^esiècle)

- **Prière:**

Toi qui es le Christ, détourne mon regard de moi-même et même de mes faiblesses ; donne-moi de m'oublier et de ne regarder que Toi présent en moi. C'est Toi le Christ qui vis en moi. Quoi que je fasse Tu es en moi, Tu es plus moi que moi-même, Tu es l'intelligence de mon intelligence, la volonté de ma volonté, l'effort de mon effort, la lumière de mes yeux, le verbe de ma parole, le souffle de ma bouche, ton cœur est mon cœur, mes membres sont tes membres : tout ce que je fais c'est Toi qui le fais... Te vivre là où je suis et dans ce que je fais maintenant, Te sentir sous ma peau très réellement, être conscient de Toi, habiter le moindre mouvement de mon corps et Te laisser T'épanouir à travers toute action, toute parole, tout geste... Il n'y a plus moi et Toi, mais Toi seul. Peu importe alors que les choses qui m'arrivent me plaisent ou me déplaisent, puisque Tu fais ce que Tu veux et que Tu viens à moi comme Toi Tu l'entends. Tout est grâce et action de grâce... Joie... Adhésion... Tu es en moi et tout me parle de Toi, je vois Ta trace partout...

Chers Amis,

Ne croyez pas que la vie spirituelle soit compliquée, c'est tout le contraire ! Plus nous sommes loin de Dieu et de notre propre coeur, plus tout se complique et nous devenons des « hommes à problèmes ». Dieu est la simplicité même, et c'est un grand critère de vérification que nous nous rapprochons de Dieu lorsque en nous tout se simplifie.

Tout ce que nous avons dit dans nos précédentes lettres doit nous conduire vers cette unité de la vie, cette grande simplicité, cet effort sans effort. Découverte de cette grande loi de toute vie spirituelle : le non-agir, la détente de la volonté, où il ne s'agit plus de « faire » mais de laisser faire en moi et par moi ce que veut le Christ. Sortie de la dualité et mort progressive de l'ego avec son amas de besoins et de désirs anarchiques qui ne mènent qu'à la souffrance. Désir unique de l'Unique Désiré. Passivité de croissance ou activité passive, le mot est difficile à trouver pour définir ce qui est typique de l'attitude d'abandon où nous collaborons à une œuvre qui nous dépasse complètement. Comme l'instrument est joué par l'artiste, pour reprendre cette image si parlante de saint Irénée, je suis « vécu » par le Christ, le Christ me vit. Et en effet, étant instrument, ma vie devient musique, jeu, par opposition aux crispations volontaires qui secrètent le poison des mauvaises ascèses ; c'est la grâce de l'enfance retrouvée, l'Enfance spirituelle, le chant de l'Etre...qui résonne à travers le lâcher-prise, la confiance, l'ouverture.

Une nouvelle conscience commence à naître, une Force insoupçonnée, totalement inconnue par l'ego d'autrefois, se manifeste et nous anime : « l'homme intérieur » (Eph 3,16), « l'enfantement de l'homme caché au fond de son coeur » (1P 3,4). Car plus le sentir de la Présence s'intériorise, plus nos tensions physiques et psychiques disparaissent, les portes de nos demeures profondes s'ouvrent.

La sensation est comme une vague de la mer qui peut prendre à l'extérieur toutes sortes de formes. Je peux sentir sous mes pieds la terre battue ou bien le roc, le sol plat ou l'inégalité des cailloux, mes mains peuvent, au contact des choses, sentir le chaud et le froid, et mes yeux et mes oreilles définir des formes multiples...Mais comme la vague est reliée à toute la profondeur de l'océan, ainsi la sensation est-elle reliée à l'infini de notre conscience intérieure si je ne m'arrête pas aux formes de la surface lorsque mon pied se pose ou que mes mains touchent, lorsque mes yeux regardent ou que mes oreilles entendent...Le mystère de la Présence ne cesse de s'approfondir pour quelqu'un qui demeure dans cette transparence du sentir en toutes choses et qui s'exerce avec constance jusqu'à ce que cela devienne une seconde nature.

Nous retrouvons ici la grande sève de la tradition mystique du christianisme, où « *la foi ne se définit jamais comme une adhésion intellectuelle, mais relève de l'évidence vécue, d'une sensation du Transcendant..., coïncidence foncière de l'amour et de la connaissance... 'J'appelle l'expérience, dit Maxime le Confesseur, le savoir même en acte qui advient au-delà de tout concept, participation à l'objet, qui se révèle au-delà de toute pensée' »*

(Evdokimov : *Orthodoxie*).

Et voilà qu'un jour, après peut-être des années d'obstination, la percée se fait, comme un glaive qui pénètre jusqu'au fond : le coeur est pris, touché, littéralement embrasé, le Christ lui-même se révèle...Brûlante « sensation de Dieu » qui envahit tout mon être corps-âme-esprit, mais cette fois à partir de leur centre commun : le coeur, qui est « le corps le plus intérieur dans le corps » (saint Macaire) « l'essence de l'âme » (saint Nicodème), « le temple de l'esprit » (saint Grégoire le Sinaïte), « la racine de tout » (saint Isaac).

Si le coeur régit tous les organes, une fois qu'il est possédé par la grâce, alors celle-ci règne sur toutes les pensées et tous les membres.

Que le Seigneur vous accorde la grâce de ce saisissement, dans la joie de sa Présence intime !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Prière:**

Je m'exerce à satiété sur cette vérité fondamentale, jusqu'à ce qu'elle me devienne aussi familière que la perception du relief ou la lecture des mots. Dieu, dans ce que Tu as de plus vivant et de plus incarné, Tu n'es pas loin de moi, hors de la sphère tangible ; mais Tu m'attends à chaque instant dans l'action, dans l'œuvre du moment. Tu es, en quelque manière, au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille, de mon coeur, de ma pensée. C'est en poussant jusqu'à son dernier fini naturel le trait, le coup, le point, auquel je suis occupé, que je saisirai le But dernier auquel tend mon vouloir profond...

Oui, mon Dieu, je le crois : et je le croirai d'autant plus volontiers qu'il n'y va pas seulement de mon apaisement, mais de mon achèvement : c'est Toi qui es à l'origine de l'élan, et au terme de l'attraction dont je ne fais pas autre chose, ma vie durant, que de suivre ou favoriser l'impulsion première et les développements. Et c'est Toi, aussi, qui vivifies pour moi, de ton omniprésence (mieux encore que mon esprit ne le fait pour la Matière qu'il anime) les myriades d'influences dont je suis à chaque instant l'objet. - Dans la Vie qui sourd en moi, et dans cette Matière qui me supporte, je trouve mieux encore que tes dons : c'est Toi-même que je rencontre, Toi qui me fais participer à Ton Etre, et qui me pétris.

Père Pierre Teilhard de Chardin (XX^e siècle)

- **Texte d'un Père à méditer :**

« Hors du coeur l'homme est sans domicile, mais dans son coeur, il est à la fois chez lui et chez Dieu. »

Saint Jean Chrysostome (IV^e siècle)

Chers Amis,

Nous avons insisté, à travers nos dernières lettres, sur la quintessence de la mystique chrétienne, qui n'est autre que l'union au Christ, toujours en devenir et s'approfondissant sans cesse. Or toute la vie de Jésus est une action de grâces incessante pour entraîner les hommes avec lui dans le même mouvement et leur rouvrir la modalité paradisiaque du monde, les ressusciter à la condition céleste à laquelle nous introduit la louange, comme le rappelle constamment l'Apocalypse. La louange et l'action de grâces ne sont pas seulement une manière d'être du Christ, mais c'est son être même. Il rend toujours grâce à Dieu, même dans les situations que nous jugerions « impossibles » comme lors de la multiplication des pains (Mc 6,30) ou « tragiques » comme la mort de son ami Lazare (Jn 11, 41).

A sa suite, il y a désormais une manière spécifiquement chrétienne de vivre tout problème, toute difficulté, toute souffrance et même la mort. C'est de s'unir intimement à Jésus et avec Lui de rendre grâce, de louer Dieu pour tout ce que j'ai à vivre ici et maintenant. Là se trouve l'unique solution ! Elle est totalement irrationnelle et crucifie souvent notre entendement, mais là, « cloués sur la croix avec le Christ » et libérés de « la sagesse du monde », nous éprouvons réellement une « puissance » secrète et mystérieuse, qui est celle du Christ ressuscité vivant en nous (1 Co 1 et 2).

Ici est le fondement d'une vie totalement nouvelle et d'un être nouveau. Toute l'existence devient pascalle : par l'action de grâces incessante nous transformons de moment en moment la vie en la Vie, les ténèbres en lumière ; des situations de mort jaillit la vie..., comme à l'eucharistie le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ. Voilà ce que l'Évangile nous a apporté : la présence de l'éblouissante beauté du Christ ressuscité au cœur de chaque instant pour le métamorphoser en joie ! Maintenant « tout est grâce » ! Alors vivre c'est tout simplement aimer Dieu et « aimer Dieu, dit saint Augustin, c'est chanter sa gloire, mieux : c'est devenir soi-même chant de gloire ».

« Baptême » veut dire « plonger » au sens littéral ; le baptisé c'est quelqu'un qui est plongé dans le Christ et qui ne cesse de plonger dans sa propre profondeur pour garder le contact avec Lui ; c'est quelqu'un qui ne se laisse pas emporter par les apparences extérieures ou des circonstances révoltantes, car il plonge aussi en elles pour y trouver la Présence divine. Ce plongeon à l'intérieur de tout, à tout moment, se fait par la bénédiction continue, nourrie par l'eucharistie.

Le réveil sonne le matin et je commence déjà à ronchonner... Renversons immédiatement la vapeur : « Béni sois-Tu, Seigneur, pour cette nouvelle journée que Tu me donnes ! » Je risque un regard par la fenêtre, catastrophe : il pleut ! Et la mélancolie habituelle se saisit de mon âme. Est-ce la seule solution ? Essayez alors de répéter : « Alléluia ! Je Te dis merci, Créateur du ciel et de la terre, pour ce temps que Tu fais... Alléluia ! Alléluia !... » et le répéter jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune trace de morosité. C'est à travers les tout petits détails de chaque jour qu'il faut s'exercer : une parole blessante, une mouche importune, l'aboiement d'un chien, une pierre qu'on heurte, une lampe qui s'éteint, une panne de voiture... car c'est là que se crée patiemment une nouvelle attitude devant la vie et jusqu'aux réflexes jamais maîtrisés qui, maintenant, sont pétris par la louange. « Béni sois-Tu, Seigneur ! » jaillira peu à peu spontanément de nos lèvres à propos de tout. Il faut s'exercer inlassablement, toujours recommencer, et c'est un vrai combat, surtout quand les choses ne vont pas comme MOI je le voudrais.

Nous apprenons à « reconnaître » que nous ne sommes pas les maîtres de la vie, mais Dieu. Louer, c'est Lui remettre les rênes, s'abandonner à son amour avec confiance et joie, se soumettre à sa volonté en toutes choses. Viendront aussi les jours où c'est plus difficile, ou rien ne va plus, tout est obscur et Dieu semble absent ; la souffrance nous submerge ou tel problème bouche tous nos horizons... La louange ici n'aura pas l'expression d'une joie sensible, mais d'une acceptation dans la paix, sachant que Dieu est à l'oeuvre malgré tout, si je le bénis.

Louer, bénir, rendre grâce pour tout, c'est la plus grande ascèse qui soit pendant ce temps de Carême. Il n'y a rien qui nous purifie davantage de notre ego et nous ouvre plus à la Joie pascale !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Prière:**

David bénit Adonaï sous les yeux de toute l'assemblée. Il dit :

Béni sois-Tu Adonaï, Dieu d'Israël notre Père, depuis toujours et à jamais !

A Toi, Adonaï, la grandeur, la force, la splendeur, la durée et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre est à Toi. A Toi, Adonaï, la royauté : Tu es souverainement élevé au-dessus de tout.

La richesse et la gloire Te précèdent, Tu es maître de tout, dans Ta main sont la force et la puissance ; à Ta main d'élever et d'affermir qui que ce soit.

A cette heure, ô notre Dieu, nous Te célébrons, nous louons Ton éclatant renom (...)

Je sais, ô mon Dieu, que Tu sondes les cœurs et que Tu te plais à la droiture, c'est d'un coeur droit que je T'ai fait toutes ces offrandes et, à cette heure, j'ai vu avec joie Ton peuple, ici présent, Te faire ces offrandes volontaires.

Adonaï, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël nos pères, garde à jamais cela (...)

(1 Chr 29, 10-20)

- **Texte à méditer :**

Pourquoi bénir ?

Parce que lorsque nous bénissons, il y a une libération qui s'opère dans les lieux célestes. Ce que Dieu a en réserve pour la personne bénie devient efficace. C'est comme si la bénédiction faisait un trou dans la masse des malédictions qui repose sur nos têtes et permettait à Dieu d'agir. Lorsque je dis « malédiction » je ne parle pas des sortilèges de toutes sortes, mais de toutes les paroles négatives, les jugements, les critiques qui ont été dits et qui nous retiennent comme prisonniers. Ainsi en bénissant nous opérons un acte de libération.

La bénédiction est une arme redoutable, car c'est une parole d'amour et de restauration qui vient directement de Dieu sur la personne que nous bénissons, et cette parole est irrévocable.

D'autre part, lorsque nous bénissons, notre regard sur l'autre change. Nous recevons les yeux de Dieu et nous le voyons tel que Dieu le voit, c'est-à-dire avec en lui le ferment de la résurrection.

Enfin, s'il est vrai que celui qui maudit se maudit lui-même, la réciprocité doit aussi être vraie ; quand nous bénissons, nous sommes aussi bénis ! Dieu aime la bénédiction. SOYEZ BENIS !

Véronique Rochat

Chers Amis,

Un jour le grand écrivain Chesterton a dit : « Quand je veux me mettre au courant de la dernière actualité, je lis les lettres de saint Paul ! » La dernière et la plus haute actualité, en effet, restera toujours le Christ mort et ressuscité. En cette Sainte Nuit de la Pâque, l'Histoire de l'humanité a pivoté sur elle-même. Désormais, pour qui le veut, plus rien n'est pareil, ni dans l'histoire la plus personnelle ni dans l'histoire universelle. Seules les apparences demeurent.

La Résurrection offerte à tous signifie la victoire de la vie totale sur la mort et l'enfer. Avec le Christ nous passons réellement du non-être à l'être, de l'enfer au ciel, de la mort et de la corruption à l'éternité. « Notre Pâque c'est le Christ », dit saint Paul. En Lui s'interpénètrent énergétiquement l'humain et le divin. Avec Lui le tombeau se transforme en chambre nuptiale, Lui le Ressuscité est l'Époux qui vient dans la nuit de chacun ; Soleil de Justice, Il inonde de Lumière nos ténèbres, anéantit toutes nos angoisses et nos haines, métamorphose notre mort en vie éternelle. Se faisant consubstantiel à nous non seulement jusque dans notre chair, mais descendu jusque dans la dernière de nos misères, l'enfer même, et y compris jusque dans ce cri terrible de l'athée : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », le Christ introduit l'amour, plus fort que la mort et le désespoir, dans toutes les situations de notre existence. C'est pourquoi, pour un chrétien, il n'y a pas d'échec : la vie et la lumière se trouvent maintenant au fond de nos ténèbres les plus noires. L'œil du cœur, l'œil de la foi, sait désormais lire et interpréter, il n'y a pas un moment où Dieu ne nous parle. Et puisqu'Il est descendu jusque là par son abaissement volontaire, assumant tout sans exception, on peut dire avec toute notre foi que chaque instant est comme son langage qui veut dire « Je t'aime ».

De cet amour fou qui gît au creux de tout et nous interpelle rien ne peut nous séparer, dit encore saint Paul, « ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la persécution, ni la faim, la nudité, les périls ou le glaive, la vie ou la mort...en tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés ! » (Rom 8,35-39)

Seule la foi, seul l'éveil de cet amour en nous est l'unique but de chacune de nos journées, mais aussi ce qui la transforme de fond en comble et fait de nous, à notre tour, des ressuscités. Le disciple du Christ, le chrétien, est un homme consumé par la joie pascale, la résurrection fonde sa vie.

Eveille-toi, ô toi qui dors, et le Christ t'illuminera !

Aujourd'hui la mort est absorbée par la vie, et le sens ultime de toutes choses est révélé aux hommes dans la lumière et la splendeur qui jaillit du visage du Ressuscité. Dieu a créé le monde pour la résurrection, pour que tous les êtres participent à sa joie et soient illuminés par cette splendeur. Il faut contempler ce visage, s'en imprégner, s'unir à Lui, car on devient ce à quoi on s'unit. Tous ceux qui contemplent, dans la liturgie ou la méditation, l'homme Jésus revêtu de la gloire même que le Verbe de Dieu possédait avant que le monde ne soit créé, comprennent que, par Lui, la même gloire nous est déjà accordée mystérieusement. Cette certitude fonde notre espérance que rien ne parviendra plus à vaincre.

Selon une expression chère aux Pères de l'Église, l'humanité sainte du Christ ressuscité est un « charbon ardent » pénétré du feu incréé de la divinité. Quiconque entre en contact avec Lui par la foi, quiconque surtout Le reçoit en lui par la communion eucharistique et coopère à cette grâce, car on devient ce à quoi on s'unit, on devient ce que l'on mange, celui-là sera embrasé lui aussi par ce feu !

Mais comme au Buisson Ardent jadis contemplé par Moïse, cet homme n'en est ni consumé ni détruit : ce feu divin l'arrache seulement aux limites de son moi terrestre, le purifie de tous les ferments d'égoïsme et de suffisance, l'illumine de son rayonnement, et rend son cœur brûlant de l'Amour du Seigneur ressuscité, de ses frères et de toute la Création.

Depuis que le Christ est sorti resplendissant du tombeau, son corps de ressuscité, transfiguré par l'éclat de la divinité est comme une étincelle jetée dans la paille. Tout est maintenant dans notre liberté et notre décision : pour ceux qui acceptent ce don, le Christ ressuscité leur communique la vie, la lumière et la joie-même de la Divine Trinité !

Tel est le fondement inébranlable de notre foi : dans le Ressuscité, dans son Corps glorifié, dans l'ouverture même de ses plaies, ce n'est plus la mort qui règne, mais l'Esprit, le Souffle de Vie. Et la croix de victoire et de Lumière, à laquelle nous conforme notre baptême, peut désormais transformer en mort-résurrection, en pâque, en passage vers l'éternité, la situation la plus désespérée.

Et c'est cela l'Eglise : dans sa profondeur sainte elle est matrice baptismale, calice eucharistique, ouverture faite à jamais par la Résurrection dans le couvercle infernal du monde déchu. L'Eglise comme mystère du Ressuscité, c'est le lieu, et le seul, où sans aucune séparation la joie pascale, la fête des fêtes, le triomphe sur la mort et sur l'enfer s'offrent à notre liberté pour qu'elle devienne créatrice et collabore à la manifestation définitive de cette victoire, à la transfiguration définitive de l'histoire et de l'univers, afin que chacun entre dans la joie de son Maître. De cela nous sommes les témoins, nous n'avons pas d'autre responsabilité. Mais d'elle dépend l'avenir du monde et la modification radicale de l'homme !

« Christ est ressuscité, Hallelou-Yah ! »

Qu'Il illumine chaque recoin de notre âme, qu'Il soit la Vie de notre vie, il n'y a pas d'autre bonheur !

Avec toute notre affection, nous vous envoyons le saint Baiser pascal, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Prière:**

Venez, buvons le breuvage nouveau, non pas à la source qu'un miracle fit jaillir du rocher, mais au Christ, la Source incorruptible qui s'élanche du tombeau et nous donne Sa puissance.

Tout est inondé de lumière, le ciel, la terre et l'enfer. Que toute créature célèbre la Résurrection du Christ, en Lui, elle est fortifiée.

Canon de saint Jean Damascène (VII^e siècle)

- **Texte à méditer :**

Le Christ ressuscité dit :
*J'ai ouvert les portes cadénassées,
...plus rien n'est fermé
parce que je suis la porte de tous les êtres.
Je suis allé délivrer les prisonniers,
ils sont à moi et je n'abandonne personne.*

Odes de Salomon (1^{er} siècle)

Chers Amis,

Ces 40 jours, entre la Pâque et l'Ascension, sont une ultime maturation, où le Christ ressuscité initie ses disciples à la vie dans l'Esprit qu'Il va bientôt leur envoyer. *Voici que je serai avec vous jusqu'à la fin des temps*, sera la dernière parole de Jésus (Mt 28,20). Il s'agit donc de s'éveiller à cette Présence, de « demeurer » en elle et de ne plus la quitter. C'est une manière d'être radicalement nouvelle, celle de l'Évangile, proprement révolutionnaire.

Voilà l'enjeu : vivre avec le regard sur le Christ. Pour ne pas être dis-trait (tiré dehors) par le quotidien, il faut prendre appui sur lui, comme saint Pierre a pris appui sur l'eau, c'est-à-dire vivre consciemment chaque instant et y adhérer, porté par l'appel du Christ. La conscience de soi et de ce qui est autour de soi est alors une. Il n'y a plus d'extériorité et on s'habitue à « regarder au-dehors comme si on regardait au-dedans ». Tout en nous est accueil, non-objectivation, absence de désir, vision pure et simple, non-jugement et communion.

Cette attitude de vigilance est totalement étrangère à l'ego qui, ici, disparaît. L'ego est toujours actif en surface, la vigilance, elle, est un « non-agir », rencontre dans la profondeur, dans le silence de l'Être, dont on reçoit tout et par qui on est guidé à chaque pas, dans la liberté absolue du résultat et pourtant dans une fécondité peu commune... On est habité par la conscience même du Christ. Être conscient de Lui dans toutes les parties de notre être, être possédé par Lui et le posséder en nous-mêmes et en toutes choses, goûter sa Présence dans toutes les expériences, passives ou actives, c'est le couronnement de la conscience personnelle et le sommet de toute joie.

Mais c'est aussi le sommet de l'ascèse que de vouloir s'y consacrer complètement et d'une façon exclusive. Tout obstacle doit être écarté, même les bons prétextes... Se mettre en Chemin avec une volonté divisée, une petite fraction seulement de son énergie et un mental hésitant ne mène nulle part ! Il faut briser radicalement avec ses habitudes, rompre avec sa manière d'être et introduire en soi, par un acte décisif qui secoue toute notre nature, une nouvelle idée-force, une consécration si totale de toutes ses énergies à Jésus-Christ que vivre de Lui devient pour notre cœur la seule chose désirable et pour notre volonté la seule chose à faire...à travers tout ce que nous faisons et vivons.

A partir de là, tous les autres désirs et besoins entrent dans un processus de conversion et se concentrent dans une passion unique pour le Christ. Il ne s'agit pas d'une concentration intellectuelle, mais d'une conscience physique, psychique et spirituelle, globale, où tout est senti, vu et voulu dans le Seigneur. Faire de chaque détail, de chaque forme de la vie, de chaque incident et de chaque mouvement un aliment revêtu du Saint Nom pour nourrir le Feu Divin qui nous habite... Tant que nous vivons et agissons encore pour des mobiles égoïstes, nous restons esclaves d'une conscience inférieure : nous n'agissons pas pour Dieu mais pour notre satisfaction personnelle et le consentement de nos penchants...

Le Seigneur ne se manifesterà pas à nous aussi longtemps que nous sommes dans cette recherche de nous-mêmes. Toute notre manière d'être, toutes nos actions, même insignifiantes, ou des plus profanes, peuvent et doivent être vécues comme des actes sacrés et dans la conscience d'une offrande à Dieu. Tout doit être dirigé vers Lui ; rien ne doit être entrepris pour nous-mêmes ni pour d'autres intérêts. Ainsi seulement les supports de l'ego, sa présence et son influence, ses derniers refuges, sont éliminés et toute la vie devient une seule adoration. Derrière tout, il y a la Présence : nous devons la sentir toujours et partout, nous éveiller à sa proximité constante en nous, intime et enveloppante, la percevoir intensément et communier à elle à tout moment.

Tourner vers cette Présence du Christ toutes nos émotions, c'est le moyen de purification le plus intense pour le cœur. Tôt ou tard, « le cœur pur verra Dieu », le sentira, le touchera, l'entendra, le humera... Tous les sens, les membres et les fonctions vitales seront investis par une Force-Lumière Divine qui bouge, sent et pense en nous (Act 1,8). L'homme est immergé en Dieu... Il peut l'être et le sera un jour comme l'a été saint Séraphim de Sarov, un véritable soleil de Lumière, mais il l'est déjà à sa manière dès le début du Chemin, lors du plus humble contact avec cette même Lumière qui est aussi au fond de lui, la même qui habite le plus grand des saints...

Au début, on ne la perçoit que comme une petite vibration de silence à l'arrière-plan de notre être ; avec les rappels qui se succèdent, on se rend compte qu'elle est toujours là comme une profondeur derrière notre conscience et que l'on peut à volonté s'y reposer au milieu même du tourbillon quotidien. Mais progressivement cela devient de plus en plus sensible, comme un immense océan silencieux qui vibre au fond de nous, une vraie Présence avec laquelle la Prière renoue sans cesse, dialogue, en tire des seaux d'eau vive comme d'un puits...

A mesure que l'on avance, la Prière s'installant de plus en plus d'une façon continue, le mental devient muet, et l'on s'aperçoit progressivement qu'on n'a plus besoin de penser pour agir ou pour parler et faire quoi que ce soit. Avec l'habitude de nous référer constamment à la Présence au fond de nous, tout nous est donné à l'instant voulu et avec une précision infaillible : sans aucune réflexion, la parole juste surgit et les actes se posent, tout sans exception vient, sans effort, par le silence de la pensée et de la volonté, la rémission totale à Celui qui peut tout. C'est un tout autre style de vie, celui de l'Évangile. Là vraiment l'action devient contemplation. Qu'il mange, qu'il travaille, ou qu'il se promène, cet homme reste branché et laisse toujours passer la même Force à travers tout. Cette Force est conscience, elle est source. Rien ne la trouble, pensées, images ou événements, même violents, peuvent la traverser sans porter atteinte à cette Paix intérieure.

Si tu savais le don de Dieu !, dit Jésus (Jn 4,10). Oui... on quitterait tout pour l'acquérir... La transformation totale est entre nos mains, là où nous sommes. Mais à quand la décision ? Que l'Esprit de Pentecôte nous en accorde la grâce !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

- **Prière:**

Que rien ne te trouble,
que rien ne t'épouvante, tout passe,
Dieu ne change pas.
La patience triomphe de tout,
celui qui possède Dieu ne manque de rien,
Dieu seul suffit.

(Sainte Thérèse d'Avila, XVI^e siècle)

- **Texte à méditer :**

Saint Grégoire le Grand dit de saint Benoît : « Je peux dire de cet homme véritable qu'il habitait avec lui-même puisque, toujours attentif à veiller sur soi, se tenant constamment en présence de son Créateur, s'examinant sans cesse, il ne laissait pas se distraire au-dehors le regard de son âme. Chaque fois qu'une préoccupation trop vive nous entraîne hors de nous, nous restons bien nous-mêmes et pourtant nous ne sommes plus avec nous-mêmes : nous nous perdons de vue et nous nous répandons dans les choses extérieures ».

(Saint Grégoire le Grand, VI^e-VII^e siècle)

Chers Amis,

Avez-vous, à la maison, une icône du Christ ?

Car toute l'histoire de l'humanité bascule autour de cet événement : Dieu a pris un visage d'homme et ce visage est le lieu privilégié de sa révélation. Sur cette conviction repose l'art de l'icône qui suscite toujours autant de fascination à travers les siècles. Tout homme doit pouvoir dire comme les Apôtres : *Nous avons vu le Seigneur !* (Jn 20,25) ; grâce à l'icône, nous le pouvons aujourd'hui comme les premiers disciples l'ont pu hier : *Ce qui était dès le commencement(...) nous l'avons vu de nos yeux (...) la Vie s'est manifestée, nous l'avons vue et nous en rendons témoignage* (1Jn1, 1-3).

L'icône doit trouver sa place à la maison, fait d'elle un temple ; elle sanctifie les lieux et les espaces ; son rayonnement transforme l'atmosphère et neutralise les ondes négatives ; elle donne à la demeure et à tout ce qui y vit un centre où rien de ce monde n'a le dernier mot ; tout s'ouvre vers un Au-delà de lumière et de joie...

Devant l'icône, la prière de Moïse : *Fais-moi voir ta gloire, Seigneur* (Ex 33,18) et celle des Psaumes : *Montre-moi ta face* (Ps 27,9), prière qui est au fin fond de chaque homme, trouve enfin le chemin d'une réponse. L'homme pressent que la *Shekina*, la Gloire de Dieu, repose sur lui, comme elle reposait sur l'Arche d'Alliance. N'est-il pas *temple de Dieu* ? (1Co 6,19). Et il sait tout autant que son propre visage est habité par la Sainte Face. Le tragique de la liberté humaine, c'est cependant sa faculté de fermer le visage sur l'angoisse et la mort, la déchéance, et même de lui faire prendre « le masque de la bête » (saint Grégoire de Naziance, IV^e siècle).

Devant l'icône, la gloire de Dieu nous enveloppe comme la Nuée qui descendait sur le Temple de Salomon dans l'Ancien Testament, et le visage du Christ, illuminé par l'amour plus fort que la mort, déteint sur nous. Il ne s'agit pas là de métaphore ou de paroles pieuses, mais de ce pour quoi l'homme a été créé et qui se réalise effectivement dès qu'il prend ce chemin ! La révélation est très claire à ce sujet : l'homme est créé à l'image (icône) de Dieu et pour la ressemblance avec Lui. Et *sur nos visages dévoilés, nous réfléchissons la Gloire du Seigneur et sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire* (2 Co 3,18). Quand quelqu'un se trouve devant une icône, comme d'ailleurs devant une parole de la Bible, immédiatement, grâce à la prière, l'Esprit Saint se met en route au fond de cet homme pour accomplir ce travail qui est vraiment le Sien.

« L'Esprit avec son irradiation qui éclaire le Fils pénètre dans notre conscience et fortifie en elle la capacité de connaître le Fils, et par Lui, le Père. » (P. Dumitri Staniloaë).

Il introduit dans la profondeur de l'homme l'énergie divine qui se déverse en nous par la vision de l'icône et nous fait participer à la vie de la divine Trinité elle-même. C'est là le seul but de toute icône, quel que soit son contenu : faire entrer dans l'intimité de Dieu. Selon le père Staniloaë : « La conscience ne se sent à l'aise que dans une autre conscience, dans l'étreinte de la conscience amoureuse d'une autre personne. C'est la suprême inhabitation réciproque de deux consciences ».

Face au visage du Christ je reconnais la vérité de mon propre visage ; je me laisse pénétrer de son rayonnement et sens sur ma peau sa lumière qui me rend transparent à mon éternité au fond de moi. Le contempler, Lui, m'associe à son immensité, Il me prend dans sa paix. Je suis en Lui et Lui en moi ; l'icône opère cette greffe où la vie éternelle commence dès

maintenant. Comme le disait Jésus : *La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ (Jn 17,3)*

Le mot « connaître », au sens biblique, exprime ici admirablement le contenu de notre relation avec l'icône : naître avec Lui, en Lui. Ma finitude est engloutie dans l'Amour sans limites qui me regarde. Et dans cette communion infinie je déchiffre mon mystère, je suis nommé ; le secret de mon être se dévoile dans le resplendissement du « Soleil de justice ». Dans ma nuit, je vois l'Invisible... Transparence réciproque, divino-humaine, dans laquelle Dieu étend sa lumière à l'infini et l'homme avance dans cet approfondissement sans fin...L'illumination de la conscience de l'homme par Dieu est le chemin de notre divinisation. Les deux, Dieu et l'homme, « co-naissent » : dans leur union Dieu devient homme et l'homme devient dieu. L'homme naît à ce qui est unique en lui : la personne, mystère abyssal dont la conscience porte la lumière.

Cependant, comme pour percevoir une parole en profondeur il faut une longue écoute, pour apprendre le langage de l'icône il faut durer dans la contemplation...En général, nous jugeons et passons. Mais il s'agit de s'arrêter et de rester, puis de se laisser faire, longuement. L'action de l'icône est longue et profonde durant toute la liturgie, c'est là son lieu privilégié, mais cette action liturgique se poursuit aussi dans le face-à-face prolongé chez soi. On peut s'asseoir devant l'icône ou rester debout. Ceux qui ont l'habitude de méditer peuvent prendre une posture, sur les talons ou le petit banc. Mais assis ou debout, il est toujours important de se détendre au départ, surtout dans la nuque et les épaules, d'être centré et d'avoir une respiration abdominale profonde. Devenir tout entier coupe et accueil, être là, pleinement conscient, et ne plus objectiver ou maintenir à distance ce qui est au-dehors. Plus j'entre dans le sentir, dans l'intériorité du sentir et sa profondeur, si vraiment je « demeure » en lui (Jn 15), plus je découvre ce que les Pères appellent « la sensation du Divin ».

A tous les autres moments nous pouvons être dissociés, le moment de la sensation est nécessairement celui de la présence. Présence à soi, présence à Dieu. Le mystère que je contemple sur l'icône est ma propre réalité. Un sentiment (non pas une émotion) tout à fait inaltérable de paix, de joie et d'amour peut alors inonder mon être. Ce sont là des fruits de l'Esprit dont parle saint Paul (Ga 5,22) et qui sont des critères pouvant vérifier l'authenticité de mon expérience.

Que l'icône du Christ devienne votre Soleil intérieur et illumine votre demeure, qu'elle soit l'atmosphère que vous respirez tout au long de vos jours !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

⋮

- **Prière:**

Feu et lumière qui resplendissent sur la face du Christ. Feu dont la venue est parole. Feu dont le silence est silence, Feu qui établis nos cœurs dans l'action de grâce, nous te magnifions !

Saint Ephrem le Syrien (IV^e siècle)

- **Texte à méditer :**

Comme la lune est lumineuse du soleil, par le fait que nous regardons et réfléchissons dans nos regards la lumière de gloire qui brille sur la face du Christ, nos faces sont illuminées par la même gloire... Cette gloire qui nous transfigure d'une façon permanente est la gloire de Dieu, éternelle, divine, communiquée à nos corps. Evidemment cette transmutation de nature, la chair devenant esprit et gloire, n'est pas visible, mais elle est aussi réelle que si elle était visible.

P. Louis Cerfaux (20^e siècle)

Chers Amis,

Le mois de juillet est tout aurolé par notre pèlerinage annuel. Cette année ce fut Assise, auprès de saint François. Quarante-sept pèlerins ont pu entrer en contact avec ce brasier d'amour allumé au début du 13^e siècle et qui continue, depuis ce temps-là, à attirer les foules. Ils sont des milliers de toute la planète ! Vient-on se recueillir devant un cadavre ? Sûrement pas ! Tout le monde sait : voilà ce qu'est un super-vivant. Tous pressentent secrètement : vivre à plein, c'est ce qu'il a fait. Et chacun entend : le même appel est au fond de toi. Va vers toi-même, deviens qui tu es, et le saint qui dort dans ta profondeur s'éveillera !

Mais pour ce travail, nous avons besoin de modèles. Toutes les Traditions l'affirment et même les philosophes. Voilà pourquoi il faut aimer les saints et les fréquenter, il n'y a rien de plus stimulant ! Lire tous les jours, ne serait-ce qu'une page d'une biographie, nous met en contact réel ; un dialogue s'établit avec le saint, celui-ci vient dans notre intimité où l'on se confie à lui, une amitié et un compagnonnage s'ouvrent alors pour illuminer toutes les avenues de notre existence...C'est une aventure fabuleuse !

Sur saint François d'Assise on a écrit des centaines de livres. Mais c'est un tout petit qui nous a le plus marqué, celui de Lortz : « Saint François, l'incomparable ». Il va nous guider dans cette méditation. Car il montre bien que saint François est d'abord un mystère : déjà il en était un pour ses contemporains, il en est un encore aujourd'hui. Un mystère suscite une attitude de silence, il faut s'exposer à son contact, le regarder sans se lasser, plonger en ses abîmes avec ardeur et persévérance, peut-être livrera-t-il alors un peu de son être à celui qui le contemple. C'est ce que nous avons essayé de faire, pendant notre pèlerinage, en prenant des heures de silence et de solitude dans les différents ermitages, où saint François ne cessait de se retirer pour prier jour et nuit. Ces épaisses forêts et ces grottes enfouies dans la montagne rocheuse nous branchaient à notre propre ermitage intérieur, ce « refuge » dans notre extrême profondeur où nous avons nos racines. Vivre, c'est se recevoir là, à tout moment.

Les forces vitales de saint François étaient essentiellement divines. Il est un fruit de la Grâce et de sa collaboration héroïque. En François, avec une authenticité absolue, la fécondité selon l'Evangile est devenue réalité. Pour *qui cherche d'abord le Royaume de Dieu*, la hiérarchie des valeurs culbute, il introduit une révolution dans sa propre vie et dans ce monde, et alors *tout le reste lui sera donné de surcroît*. La vie de François démontre à merveille que Dieu tient ses promesses et qu'il peut en être de même pour chacun de nous...dès que nous commençons ! François prie et fait pénitence, il vit l'Evangile et il surgit en lui un homme nouveau, radicalement nouveau, et le monde autour de lui devient nouveau...

Saint François est inondé de cet Amour qui lui fait de Jésus la source de toute joie. Célano, son premier biographe, disait qu'il vivait avec Jésus, qu'il portait Jésus dans son cœur, dans sa bouche, qu'il l'entendait avec ses oreilles, le voyait avec ses yeux, le portait dans ses mains, chacun de ses membres était plein de Lui. Le seul nom de Jésus lui fait tout oublier, le submerge de louanges continuelles au point que, parfois, il entre en extase.

Ainsi François est littéralement possédé par Dieu qui le dirige directement. Il a réalisé au plus haut degré de perfection cette attitude spécifiquement chrétienne de l'écoute. Chez lui, l'homme tout entier était tendu du plus profond de son être pour recevoir la Bonne Nouvelle et la mettre en pratique. Plongé dans la méditation, il écoutait la voix de Dieu, puis il poussait la docilité jusqu'à l'imitation totale et l'obéissance sans limites. C'était une fusion avec la volonté de Dieu à chaque instant, une union mystique, des épousailles avec le Christ, où,

devenant une seule chair avec Lui, la ressemblance allait jusqu'à imprimer en François les stigmates de la Croix.

Là précisément demeure à travers tous les temps la mission de saint François : apprendre à voir de nouveau ce qui constitue le cœur même du message chrétien, sa folie et son scandale, capable de libérer les plus hautes énergies : c'est la Croix et la Résurrection, le mystère pascal comme noyau explosif de toute nouveauté selon le Christ.

François s'est anéanti dans la Croix, il a accepté l'inacceptable, il s'est configuré à elle d'une façon si inouïe et totale qu'il lui a été révélé le mystère de la Résurrection. C'est pourquoi la joie ne le quittait jamais au sein des pires souffrances. A cause du Christ qui l'habitait si intimement et sur lequel il focalisait tout son être, il ne cessait de bénir tout, de louer et de rendre grâces. Par-dessus tout, il aimait chanter comme les troubadours de son temps. La Création où Dieu exprime son Amour à l'homme à travers la moindre fleur et les oiseaux, l'émouvait jusqu'à la jubilation. Son « Cantique des créatures » témoigne de cet émerveillement qui fait même de la mort une célébration...

Nous vous souhaitons un très bel été, qui nous donnera certainement un peu de son temps pour descendre dans notre profondeur, où tout nous invite à la nouveauté.

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière de Saint François:

Tu es le seul Saint, Seigneur Dieu,
Toi qui fais des merveilles !

Tu es fort, tu es grand,
Tu es le Très-Haut, Tu es le roi tout-puissant,
Toi, Père saint, roi du ciel et de la terre.

Tu es trois et un, Seigneur Dieu,
Tu es le bien, Tu es tout bien, Tu es le souverain bien,
Seigneur Dieu vivant et vrai.

Tu es amour et charité, Tu es sagesse,
Tu es humilité, Tu es patience,
Tu es beauté, Tu es douceur,
Tu es sécurité, Tu es repos,
Tu es joie, Tu es notre espérance et notre joie,
Tu es justice, Tu es mesure,
Tu es toute notre richesse et surabondance.

Tu es beauté, Tu es douceur,
Tu es notre abri, notre gardien et notre défenseur,
Tu es la force, Tu es la fraîcheur.

Tu es notre espérance,
Tu es notre foi,
Tu es notre amour,

Tu es notre grande douceur
Tu es notre vie éternelle,
grand et admirable, Seigneur,
Dieu tout puissant, ô bon Sauveur

*

Que le Seigneur te bénisse et te garde,
Que le Seigneur te découvre sa Face et te prenne en pitié !
Qu'il tourne vers toi son Visage et te donne la paix !

Texte à méditer :

Contre toutes les machinations et les ruses de l'ennemi, ma meilleure défense c'est encore **l'esprit de joie**. Le diable n'est jamais si content que lorsqu'il a pu ravir à un serviteur de Dieu la joie de son âme. Au premier trouble, le serviteur de Dieu doit se lever, se mettre en prière et demeurer face au Père tant que ce dernier ne lui aura pas fait retrouver la **joie** de celui qui est **sauvé**.

Saint François (rapporté par Thomas de Célano)

Chers Amis,

Peut-être êtes-vous rentrés de vacances un peu « tristes et désespérés », comme les disciples d'Emmaüs, traînant langoureusement leurs pieds sur un chemin qui ne mène nulle part... ? Alors il ne faut pas manquer le début de cette nouvelle année, repartir du bon pied, car tout est dans le commencement !

Comment faire ? D'abord prendre conscience que le Christ chemine avec nous, comme cet Evangile nous le révèle, qu'Il écoute et accueille nos difficultés, mais qu'ensuite Il veut transformer notre coeur et le rendre brûlant (Luc 24, 13-35). Ce feu c'est la joie, parce que c'est le Christ ressuscité lui-même. « La joie est un mouvement du Feu vivant, qui émeut l'âme (le coeur) d'une vibration de sa nature... Si le Feu est actif il rayonne, et son rayonnement est Joie... L'absence de Joie est un suicide lent... » (Schwaller de Lubicz).

En effet le coeur-esprit, désencombré des passions, est *paix, joie, amour*, selon la révélation que nous en a fait saint Paul (Ga 5,22) ; sa nourriture est donc la paix, la joie et l'amour, là est sa vie, et son mouvement cherche la dilatation jusqu'à trouver Dieu lui-même qui est la Joie en personne. Tout sentiment d'anxiété, d'inquiétude quelconque, de rancune ou de tristesse va évidemment contre cette propension naturelle du coeur et empêche la communion, c'est une entrave à la manifestation de la Présence divine.

Il n'est pas étonnant alors que le Christ et, à sa suite saint Paul, aient pu insister à ce point pour qu'on évite toute inquiétude et cherche à ne se faire aucun souci (Mt 6, 25-34 ; 1 Co 7,32 ; Ph 4,6). C'est un obstacle majeur sur le chemin. Il faut apprendre à lâcher prise et à cultiver la joie comme une fontaine de vie. Dieu est Dieu et nous ne sommes pas les maîtres du monde. La moindre crispation veut dire que nous comptons plus sur nous que sur Dieu. Nous avons le droit et la joie de nous délester de tout et de Lui remettre les rênes de notre vie, *car Il a pris sur Lui nos infirmités et nos maladies* (Mt 8,17) et n'a-t-Il pas encore insisté : *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* (Mt 11,28) ?

Nous pouvons faire de nombreuses fois dans la journée, et peut-être à chaque rappel, un saut dans les bras de Dieu, toujours ouverts sur la croix ; parfois il faut s'y jeter aveuglément, tant la chose est irrationnelle et les circonstances parfois absurdes ; mais là est le prix d'une confiance totale et d'un abandon qui, seuls, nous ouvrent à cette joie de ressuscités... Alors on peut laisser monter la joie, car elle était là, au fond de nous, il fallait seulement enlever le couvercle ! Il faut donc « s'accorder » d'aussi nombreuses fois, comme on accorde un instrument quand il émet des fausses notes ou quand il « pleure » ; se remettre dans la tonalité de la joie, qui est vraiment la note juste dont doit témoigner un disciple : *Entre dans la joie de ton Maître !* (Mt 25,21).

On peut remarquer en passant qu'il s'agit d'un commandement du Christ, et non d'un conseil selon notre bonne humeur ! D'ailleurs, saint Paul le rappellera avec vigueur aux premières communautés : *Réjouissez-vous, je le répète, réjouissez-vous !* (Ph 4,4).

La raison de cette expérience inouïe est si souvent aux antipodes de nos « envies » du moment, c'est qu'il n'y a pas de vrai progrès spirituel sans être heureux. C'est par la joie que l'on progresse, s'il est vrai qu'elle est la présence de Dieu lui-même. Par la joie, c'est Dieu qui prend peu à peu toute la place, l'ego ne peut alors que reculer et mourir. Il ne subsiste et ne se sent exister qu'en se plaignant ou en s'immergeant dans ses problèmes, incapable de

vivre ici et maintenant. C'est pourquoi toute plainte est une plainte contre Dieu, et tout jugement nous déporte loin de la vigilance à ce qui EST réellement.

En revanche, partout où il y a la joie, Dieu s'exprime, mais à l'inverse chaque fois que nous exerçons la joie, Dieu s'imprime, et notre coeur se transforme. Or l'exercice de la joie, le moteur de notre transformation, c'est la gratitude. Si nous manquons de vigilance, si nous tombons constamment dans l'oubli de Dieu, c'est parce que nous sommes ingrats. Voilà une découverte majeure des Anciens ; elle peut devenir, pour nous aussi, la base de l'entraînement à la vigilance et nous introduire dans l'expérience fondamentale de celle-ci. De la gratitude ressentie du fond du coeur naîtra ce sentiment puissant et constant d'amour qui est l'essence du Chemin, sa permanence.

Plus la vigilance est constante, grâce à l'exercice incessant, plus elle devient donc un état. L'amour, la gratitude est un état d'être, une manière d'être, non conditionné par le dehors, invariable au sein des circonstances. Cet état nous fait ressembler à Dieu qui est comme *le soleil : il luit sur les bons et sur les méchants* (Mt 5,45). Ce n'est pas parce qu'un méchant s'expose à lui qu'il rayonnera moins fort ! L'amour des ennemis est cet état non conditionné. Tous ceux qui approchent d'un être se trouvant dans cet état sont pris par sa lumière et sa chaleur, indifféremment. Cette joie est un trésor de force insoupçonnée. Elle attire la venue de l'Esprit Saint jusqu'au ravissement, mais elle attire aussi les hommes, car ils ne cherchent que cela.

Quand Jésus avait fini d'ouvrir les yeux des pèlerins d'Emmaüs sur cette Réalité et que leur coeur s'enflammait, ils s'en retournèrent immédiatement à Jérusalem et reprirent la vie à bras le corps avec un dynamisme inconnu jusque là... Cette grâce du retournement est offerte à chacun d'entre nous, si nous nous laissons visiter tous les jours par la joie de Celui qui est plus intime à nous que nous-mêmes !

Alors, « à vos marques » pour une nouvelle année,
Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière :

Seigneur, Tu me sondes et me connais ;
que je me lève ou m'assoie, Tu le sais,
Tu perces de loin mes pensées ;
que je marche ou me couche, Tu le sens,
mes chemins te sont tous familiers.
La parole n'est pas encore sur ma langue,
et voici, Seigneur, Tu la sais tout entière ;
derrière et devant Tu m'enserres,
Tu as mis sur moi ta main.
Merveille de science qui me dépasse,
hauteur où je ne puis atteindre (...)
Je te rends grâce pour tant de prodiges !

Psaume 139 (138)

Texte à méditer :

Tout commence par le sentiment d'amour pour Dieu dans le coeur. La chose principale est d'avoir constamment ce sentiment. C'est lui qui nous donne la force de mener la vie spirituelle et qui garde à notre coeur sa chaleur.

C'est ce sentiment qui constitue notre règle. Aussi longtemps qu'il demeure, il remplace toutes les autres règles. A partir du moment où votre coeur est enflammé par la chaleur divine, votre transformation intérieure commence.

Allumer cette première étincelle est donc la seule chose qui importe et c'est vers cette fin que vous devez diriger vos efforts.

Saint Théophane le Reclus (XIX^e siècle)

Chers Amis,

Pour la plupart d'entre nous, ce qu'on appelle « la rentrée » est déjà de « l'histoire ancienne »...Et nous voilà tous replongés dans l'épaisseur du quotidien, où chacun se bat et démêle l'écheveau de son destin ! Et là, nous avons besoin de carburant, sinon rien ne roule... Or la Providence a placé en plein coeur de ce mois d'octobre, le 15 exactement, une station de « *Super-Excelsium sans plomb* » qui résume « l'essence » du message chrétien en la fête de sainte Thérèse d'Avila : « A tout je dis : oui ! ». Vous trouverez dans sa prière extraordinaire ci-dessous vraiment la quintessence de l'Evangile et le secret de toute joie. C'est à la fois si simple et si inouï, comme il se doit pour toute grande chose...

En effet, l'attitude fondamentale du disciple est celle du Maître, elle tient en un mot : oui. Mais « Oui » à ce qui est, c'est-à-dire la vigilance. Tout ce qui est en moi et en dehors de moi, ici et maintenant, c'est Dieu qui frappe à ma porte. Si je dis : « Oui », autrement dit si je suis en accord, en communion avec ce qui m'arrive, alors c'est toujours Dieu qui entre et se manifeste en moi (Ap 3, 20). Nous sommes constamment dispersés, ailleurs, emportés, contrariés ou agressifs, parce que, plus ou moins consciemment, nous refusons la réalité, nous ne voyons que la réalité extérieure, la surface des événements, parce qu'elle nous déplaît et nous fait souffrir. Mais si nous sommes en accord uniquement avec ce qui est agréable, alors nous faisons un tri dans la vie et nous ne la rencontrons jamais dans sa profondeur. Il est impossible de communier à l'éternité sans communier au temps qui la contient.

On ne peut descendre dans la profondeur mystérieuse de l'océan sans traverser les vagues qui l'agitent à la surface. Le chemin spirituel est un état de communion, instant après instant, une adhésion inconditionnelle à ce qui est, au-dedans et en dehors. C'est l'exigence la plus extraordinaire du Christ : l'amour des ennemis. Donc communier, devenir un avec la totalité de la vie, y compris avec ce qui nous est difficile, contraire et hostile. Le Christ a montré que l'on peut aimer même ce qui est le plus abject : la souffrance et la mort. Cela ne veut en aucun cas signifier que l'on approuve la souffrance et la mort, mais l'on se laisse aimer par Dieu à travers elles.

Celui qui exerce la vigilance jusque-là découvre peu à peu un tout autre plan de conscience, tout change radicalement, il se sent guidé de l'intérieur, pas à pas, et la vie se manifeste à lui en plénitude, dans une paix et une joie indescriptibles. Son expérience sera celle de saint Paul et de tous les saints : *Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2,20).

Cette traversée inconditionnelle de toutes les conditions que présente la vie au jour le jour, minute après minute, conduit à l'état non conditionné où nous sommes déjà des ressuscités.

Cela dépend évidemment de ma décision. Seule ma conviction de foi que Dieu est vivant à l'intérieur de tout et qu'Il vient à ma rencontre, même dans la pire des situations, me permet de l'embrasser avec amour et de communier à ce qui m'arrive. On ne s'imagine pas le Christ prendre « sa » croix à contrecoeur ou à reculons, en regimbant contre elle... Non ! Il s'étend librement dessus, Il accorde tout son être à elle. Il n'y a pas d'autre manière de prendre « notre » croix à chaque instant. Appréhendée de l'extérieur, la croix du Christ était une horreur aux yeux de tous, mais pour Lui elle était l'accomplissement de la volonté de son Père. Et cet accord total fait jaillir la Résurrection. Là est aussi notre « Chemin », qui est le Christ Lui-même (Jn 14,6). Tous les saints l'ont emprunté exclusivement. L'un d'eux, cité par saint Césaire, dit qu'il fondait tellement sa volonté dans celle de Dieu qu'il ne faisait rien sans son mouvement, ni dans les grandes ni dans les petites choses : *J'accepte tout indifféremment*

de la main de Dieu, sans rien examiner, dit-il. Celui qui pratique cette soumission acquiert, à chaque instant, des trésors inestimables et en peu de jours, il amasse plus de richesses que d'autres en plusieurs années et par beaucoup de travail (...) Non seulement cette conformité de notre volonté avec celle de Dieu nous sanctifie, mais encore elle nous rend heureux(...) et elle fait de la terre un paradis anticipé, elle est l'acte le plus parfait de la charité. (J-B Saint-Jure)

C'est une manière révolutionnaire de penser et de vivre que le Christ a introduite au sein de l'humanité comme Chemin vers le bonheur. Alors seulement, sur les bases de cette union à Dieu dans l'instant présent, l'homme peut agir. Il ne sera plus dans la réaction selon les caprices de son « moi », mais dans l'agir divin, selon la volonté de Dieu. Tous ceux qui ont cette pratique, ont ensemencé l'Histoire en profondeur et ne cessent de l'illuminer de l'intérieur, même des siècles après leur mort. Un acte de vigilance totale met en mouvement toute la création ! Le « Fiat » de Marie engendre le commencement absolu au sein des temps...

Laissons Marie prononcer son propre « oui » en nous. Elle l'exerce en rendant grâces sans cesse : *Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur !* C'est un fabuleux lâcher-prise au coeur de la vie. Je commence à l'instant même : je détends mes épaules complètement, je respire par le ventre et me centre dans le bassin, je suis conscient de mon corps que j'habite et je m'abandonne tout entier à Dieu. Je suis libre de tout souci, Dieu est Dieu, Il prend mes affaires en Ses mains... Je saute aujourd'hui hors de ma vieille vie !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière :

Donnez-moi la mort, donnez-moi la vie :
Donnez-moi santé ou maladie,
Honneur ou déshonneur donnez-moi.
Donnez-moi la guerre, ou une paix accrue,
La faiblesse ou la force accomplie,
Puisque à tout je dis oui.
Donnez-moi richesse ou pauvreté,
Donnez-moi consolation ou désolation,
Donnez-moi allégresse ou tristesse,
Donnez-moi l'enfer, ou donnez-moi le ciel...
Puisque je me suis rendue à merci...
Qu'ordonnez-Vous qu'il soit fait de moi ?

Sainte Thérèse d'Avila (XVI^e siècle)

(Extrait d'une prière bien plus longue que vous pouvez recevoir à Béthanie en y envoyant une enveloppe timbrée à votre adresse)

Texte à méditer :

« Le grand et solide fondement de la vie spirituelle est de se donner à Dieu pour être le sujet de son bon plaisir pour tout, à l'intérieur et à l'extérieur, et de s'oublier si bien ensuite qu'on se regarde comme une chose livrée et vendue, à laquelle on n'a plus aucun droit, de sorte que tout est pour le bon plaisir de Dieu, de façon qu'il fasse toute notre joie et que son bonheur et sa gloire, son être fassent notre unique bien. Ce fondement posé, l'âme n'a qu'à passer toute sa vie à se réjouir de ce que Dieu est Dieu, laissant son propre être tellement à son bon plaisir que le contentement soit égal de faire ceci ou cela ou le contraire, selon que son bon plaisir en disposera, ne faisant aucune réflexion sur l'usage que ce bon plaisir en fait. »

(Jean-Pierre de Caussade, 1861)

Chers Amis,

Avec le mois de novembre, nous entrons dans la saison noire de l'année... La nature se meurt et nous entraîne à nous *asseoir dans nos ténèbres et à l'ombre de notre propre mort* (Lc 1,79). C'est ce à quoi nous invite la liturgie des défunts dès le début de ce mois. Il faut accepter, jour après jour, de descendre jusqu'au point extrême de notre nuit et, alors, ce sera Noël : illumination de tout notre être, renaissance en Christ. Mais jusque là, 40 jours nous préparent. C'est le temps de l'Avent, celui de l'exercice (« ascèse »), où, par une lente germination, nous essayons d'habiter nos ténèbres (assumer l'inacceptable) et d'appivoiser ainsi notre mort.

Il n'y a pas de liberté ni de joie possible tant que la mort nous guette à l'horizon de la vie. Tout est marqué par l'éphémère et le manque de plénitude. L'angoisse de la fin est à l'origine de nos peurs multiples au quotidien. Et comme nous les refoulons à longueur de journée, nous vivons dans l'atmosphère de la mort, elle est notre ambiance plus ou moins inconsciente, dont l'extraordinaire symptôme est notre tristesse habituelle... Ce que nous appelons la « condition humaine », le tragique existentiel, n'est autre que la pénombre du tombeau... Mais cette tristesse même est un cri de l'être qui jaillit de nos profondeurs ténébreuses pour nous dire : *fais de la mort ton amie et tu vivras !*

C'est pourquoi les Pères du Désert ont si solidement implanté dans la Tradition le souvenir incessant de la mort. *Que toujours la pensée de la mort se couche avec vous et avec vous se réveille*, écrit saint Jean Climaque (VII^e siècle). Et Hésychius précise un peu plus tard : *Ce souvenir détermine l'exclusion de tout vain souci ; la garde de l'esprit et la prière constante, le détachement du corps, la haine du péché, à vrai dire toute vertu agissante naît de la mort. Pratiquons-la, s'il est possible, comme nous respirons. De même encore ce géant de l'ascèse, Evagre le Pontique : Le moine (le laïc chrétien) doit toujours se comporter comme si demain il allait mourir.*

Ceux qu'on appelle dans la Tradition hindoue les « libérés vivants » sont avant tout libres de la mort. Le prodigieux rayonnement d'un Ramakrishna, Ma Anandamoy, Ramana Maharshi ou Aurobindo... c'est la transparence, à travers leur corps même, de la Vie qui ne rencontre plus aucun blocage en eux. Le vrai maître spirituel se reconnaît à cela. Chez lui, la Vie circule à plein.

Cette lumière et cette Vie, c'est la présence du Christ ressuscité, *qui a vaincu la mort par sa mort*. Son éblouissante beauté illumine tous les saints. Séraphin de Sarov (XIX^es) était comme un soleil, il appelait la mort « ma grande allégresse », François d'Assise, si connu pour sa joie de troubadour, chantait la mort comme une « sœur » avec laquelle il fraternisait au cœur même de son agonie. Et quelle liberté face à la mort manifestait sainte Thérèse d'Avila quand, à chaque heure qui sonnait, elle se réjouissait de voir bientôt sa fin ultime ! Cela lui conférait un dynamisme et une fécondité légendaires...

On aurait tort de croire que cette conquête de la mort soit réservée aux cercles religieux... Chacun de nous a pu au moins pressentir un peu de cette même fascination en écoutant certains chefs-d'œuvre de Mozart. On y ressent avec puissance ce que peut signifier la libération de la mort, comme si, ne serait-ce que pendant quelques mesures fulgurantes, on était emporté tout à coup au-delà de ces opposés « vie-mort ». Si Mozart sait nous emmener à ce point dans les sphères célestes, c'est que son propre chemin spirituel l'a conduit jusque-là. Quatre ans avant sa mort il écrit, en effet, une lettre célèbre à son père : *Comme la mort, quand nous y regardons de près, est le but véritable de notre vie, je me suis si bien*

familiarisé, depuis quelques années, avec cette véritable et parfaite amie de l'homme, que son image non seulement n'a rien d'effrayant pour moi, mais encore m'est devenue très apaisante et très consolante. Et je remercie mon Dieu de m'avoir accordé cette occasion de la connaître comme la clé de notre félicité. Je ne vais jamais me coucher sans penser que demain peut-être je ne serai plus là. Et pourtant aucun de ceux qui me connaissent ne peut affirmer que je suis morose ou mélancolique. Je remercie mon Créateur de m'avoir accordé cette félicité, et je la souhaite de tout mon coeur à chacun de mes semblables

La familiarité avec la mort... clé de la félicité. L'inouï de ce propos transperce à maints endroits de sa musique, lorsqu'elle nous communique l'ivresse de son auteur, le dynamisme d'une jeunesse étrange parce que son âge n'est pas de ce monde. On est plongé dans une sorte de méta-temps qui est notre propre profondeur, où gît l'appel à faire de notre vie la même musique. En fait il n'y a rien à « faire », mais apprendre à « laisser se faire », car c'est Dieu qui est musique. Mozart ne fait que transcrire ce qu'il perçoit. Notre vie ne devrait être que la transcription, jusqu'au moindre geste, du Vivant. *Vivre, c'est le Christ* (Phil. 1,21). Faire la vaisselle ou balayer un couloir peut être alors la plus belle des symphonies qui m'accorde au chant de l'univers. En son fond la vie est un chant que l'on chantera même le jour de mon enterrement. Mais il faut l'apprendre...

Tous ces maîtres et saints nous disent qu'on apprend le chant de la vie en chantant la mort. Vivre constamment la mort, c'est lui ôter le masque de l'horreur et vivre en ressuscité. Il s'agit d'un style de vie révolutionnaire où, sachant que je vis mon dernier jour, l'existence prend tout à coup un relief inattendu, une « grandeur » comme dit Pascal, chaque parole, chaque geste portent un caractère ultime et dévoilent en leur fond une capacité d'infini, une densité et une plénitude inaccessible aux gens « habitués ».

Le « souvenir » constant de la mort, selon les Pères, nous permet ainsi, de laisser mûrir progressivement en nous sa signification profonde, son mystère abyssal. Avec ce travail sur soi on accède à une vraie connaissance, dont finalement le beau vieillard détient seul le secret. Carl Jung, grand explorateur des labyrinthes de l'âme, rejoignait les Anciens en affirmant que la vie ne se développait plus, à partir de la quarantaine, chez les personnes qui n'acceptaient pas de mourir. Est de plus en plus vivant celui qui s'accepte de plus en plus mourant. Cela, parce que la mort n'est pas destruction mais transformation. Il s'agit d'un processus continu et fluide qui commence à la conception et ne se terminera pas à la fin de l'existence. Même après la mort du corps charnel ce processus se poursuivra jusqu'à notre complète déification.

Celui qui n'a pas intégré ce devenir, ce changement, au point de s'identifier à lui, d'être un avec le changement, de l'épouser dans une alliance nuptiale avec le temps, celui-là va bloquer la vie dans son essence même : ce désaccord avec la Vie joyeuse et dansante est à l'origine de nos angoisses qui se crispent alors sur le passé, momifient une certaine « jeunesse » et empêchent l'avènement du vieux sage radieux, portant déjà les fruits de nombreuses mutations et se réjouissant profondément de l'ultime surprise qui l'attend...

Selon Jung, ne pas voir dans la mort le but de la vie est la perversion de la culture humaine. On ampute la vie de sa source : la mort. Vivre la mort comme le but d'aujourd'hui, c'est se décrisper dans tout son être et lâcher-prise pour accueillir la nouveauté absolue. Alors seulement l'amour est possible, l'amour sans condition. Aimer, c'est mourir, et mourir n'est donc en rien étranger à celui qui aime... IL entre dans un pays qui lui est familier.

Seule une ferme détermination dans cette longue marche annonce dès maintenant la grâce d'une nouvelle naissance pour chacun, à Noël.

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière :

Viens, Lumière de Lumière, Orient de l'Orient, pour communiquer la vérité à ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Viens T'incarner de la Vierge, Verbe Créateur, pour éclairer la créature par Ta divinité.

Viens, consubstantiel au Père et à l'Esprit, Dieu inaccessible, pour Te manifester dans la substance humaine, ô Emmanuel.

Extrait des laudes de l'Avent

Texte à méditer :

L'attente est pour chacun de nous celle d'une Présence qui ne cesse pas d'advenir, pour aller jusqu'au fond mortel de notre vie, l'assumer et l'ouvrir sur l'illimité.

Toute vie d'homme est un Avent sans cesse renouvelé et aussi toute l'histoire de l'humanité dans sa quête de justice, de beauté, d'amitié. La conscience se fait toujours plus aiguë de l'absence et de la présence de « Celui qui vient » : à travers la joie et la peine, à travers le bien et le mal, car, disait Angelus Silesius, « même si Jésus était né mille fois à Bethléem, en quoi cela me concernerait-il s'il ne naissait aussi en moi ? » A condition de mener, au plus profond de l'âme comme dans l'histoire des hommes le grand, l'humble combat de la patience et de l'espérance, oui, le combat de l'Avent.

Olivier Clément

Chers Amis,

« Avec le mois de novembre nous descendons dans la saison des ténèbres », disions-nous dans notre dernière lettre. Depuis, nous avons marché, dans l'ascèse et la prière, et nous voyons apparaître à l'horizon l'Astre de notre nouvelle naissance... Lumière et Joie se confondent dans ce texte absolument extraordinaire du Prophète Isaïe, qui scande chacun de nos pas tout au long de ce temps de l'Avent : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi. Tu as multiplié la nation, tu as fait croître sa joie, ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de la paix... La joie et l'allégresse les accompagneront, la douleur et les plaintes cesseront... Debout ! Resplendis ! car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire du Seigneur. Tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre et l'obscurité sur les peuples, sur toi se lève le Seigneur et sa gloire sur toi paraît...* (Is 9,1-5 ; 35, 10 ; 60, 1-2).

Rares sont ceux qui lisent et relisent ces textes d'une jubilation inouïe, alors qu'il faudrait les savoir par coeur, par le coeur ; c'est vital de boire constamment à ces sources d'eau vive, afin que cette eau devienne notre sang, notre substance vivifiante. Qui dit tradition dit transmission : comme la source se transmet toute entière au ruisseau, ainsi Dieu se transmet à l'homme qu'Il ne cesse de susciter à la vie et de créer. Or cette transmission est d'abord l'expérience d'une joie indescriptible ! Car Dieu est Joie ; c'est pourquoi les mystiques de l'Orient et de l'Occident ont toujours pu dire : *Apprends la joie et tu apprendras Dieu.*

Celui qui perd la joie est donc dans l'errance, il n'a plus ni Chemin ni but puisqu'il est sans source. Aussi n'est-il pas étonnant qu'on soit arrivé universellement à cette conviction qu'une vie authentiquement spirituelle se mesure au degré de joie qui nous habite ! Du moment que Dieu est joie, cette conclusion n'est alors qu'une simple et incontournable cohérence ... Cela d'ailleurs, même les athées les plus endurcis, tel Nietzsche, l'ont considéré comme une évidence : *Si Dieu existait, je ne pourrais le concevoir que comme un Dieu dansant*, dit-il.

Il est donc clair que nous avons dans la Joie la trame sous-jacente à toute la Bible : celle-ci est une « Bonne Nouvelle » dès les origines, et portera explicitement le titre d'Évangile (en français : bonne nouvelle), quand elle éclatera dans sa plénitude, par la venue du Messie qui est le visage même de la joie.

C'est cette annonce ou cette Présence joyeuse qu'il faut comprendre et ne jamais oublier, quand on lit dans l'Ancien Testament ces textes apparemment anodins qui racontent à quel point l'homme aime la vie. La vraie sagesse pour le Juif, c'est d'abord de goûter la vie telle qu'elle est : *Aimer sa vie, c'est aimer son propre bonheur*, dit le Siracide (4,12). Ainsi la vie, toute simple au quotidien, contient déjà tout, que ce soit la joie de la moisson si souvent relevée parce que tellement signifiante, celle de la vendange tout autant, le partage de la vie avec la femme que l'on aime, la venue des enfants, jusqu'au plaisir de boire du vin *qui réjouit le coeur de l'homme*, il n'y a pas une expérience humaine qui soit négligeable, et rien qui ne puisse être vécu avec une intensité qui touche à cet étrange mystère en transparence derrière tout instant.

Ainsi tout est épiphanie, manifestation d'une présence aimante pour le coeur éveillé. Mais il y a infiniment plus encore, car ce qui donne le vrai poids à cette vie, c'est qu'elle est

un don de Celui qui l'habite. En réalité Présence et Don se confondent : Dieu se donne Lui-même à travers ce qui nous arrive. Le peuple d'Israël le sait bien : *Quand on mange, boit et se donne du bon temps dans son labeur, c'est un don de Dieu*, dit Qohelet (3,13).

Cependant, quand Dieu se donne, ce n'est jamais passivement : c'est une Présence créatrice, vitale, qui suscite l'homme et ne cesse de le libérer, de le mettre en chemin vers un accomplissement. Que ce soit dans la simplicité cachée au creux du quotidien ou lors des grandes libérations historiques du peuple, Israël ne se trompe pas, car c'est le *Seigneur qui ramène les captifs de Sion*, c'est toujours Lui qui *emplit notre bouche de rire et nos lèvres de chansons* (Ps 126,2). Dans cette joie folle, se trouve le coeur de la Bible, sa direction profonde, jusqu'à ce qu'elle éclate un jour dans la venue du Libérateur Lui-même, le Messie, qui, d'emblée, ouvrira sa mission en révélant qu'Il est envoyé pour que *les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux soient purifiés, et les sourds entendent et les morts ressuscitent, et les pauvres apprennent la Bonne Nouvelle* (Mt 11,5), c'est qu'Il entend bien manifester la constante de toute l'histoire : celle d'une libération incessante et qui, avec Lui, arrive à terme.

C'est cette Promesse qui fait battre le coeur d'Israël, qui habite sa formidable nostalgie, qui fait du temps, de chaque instant même, le signe d'une Venue en cours. La Gloire de Dieu, sa Présence, qui habite l'intérieur de toute chose et de tout événement, va, en effet, montrer son visage. Celui qui ne cesse de libérer l'homme, qui déjà le suit comme son *ombrage* et qui *le garde de jour et de nuit pour que jamais son pied ne trébuche* (Ps 121), Il va bientôt se manifester à visage découvert au grand *Jour, jour de lumière* (Am 5,18) et ce sera *la plénitude des temps* (Ga 4,4 ; Eph 1,10). Cette espérance du bonheur messianique fonde en réalité l'expérience de toute joie du peuple juif.

Avec l'avènement du Messie, l'histoire du monde bascule des ténèbres dans la lumière et la joie définitives. L'Incarnation de Dieu en Jésus Christ c'est le temps lui-même qui s'accomplit et entre dans sa plénitude, la création est à son achèvement, la terre mère enceinte depuis des millénaires enfante Dieu en personne, l' *Emmanuel*, qui signifie : *Dieu avec nous*. C'est cette Joie indescriptible qui est l'aboutissement de toutes les Ecritures et la réalisation des prophéties ancestrales. Bien plus : cet événement est au coeur même de l'aventure cosmique. L'expansion des galaxies, la naissance et la réussite de la vie sur notre planète, l'apparition et l'histoire de l'homme, tout converge vers cet instant : c'est en Lui, le Verbe de Dieu, que tout a été créé. L'univers a mis 150 milliards d'années à composer son Chef-d'œuvre. Depuis, tant d'hommes comptent les jours et les siècles à partir de cette date unique qui partage l'histoire en deux : « Avant Jésus Christ » et « Après Jésus Christ » ! En Lui, l'Absolu s'est fait visage, l'ultime réalité a dévoilé son nom en Jésus Christ : Dieu est Joie !

Nous vous la souhaitons en plénitude à Noël et d'en être les témoins auprès de tous ceux que vous croisez.

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière :

Le « Gloria » chanté par les Anges la Nuit de Noël

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre, aux hommes, bonne volonté.
Nous Te louons, nous Te bénissons, nous T'adorons,
nous Te glorifions, nous Te rendons grâces pour Ta grande gloire.
O Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu le Père tout-puissant.
O Seigneur, Fils né du Père, Jésus-Christ, ô Seigneur Dieu, Agneau divin, le Fils du Père, Toi
qui ôtes le péché du monde, aie pitié de nous, Toi qui ôtes le péché du monde, reçois notre
prière. Tu sièges à la droite du Père, aie pitié de nous.
Parce que Tu es seul Saint, le seul Seigneur, Tu es le seul Très-Haut,
ô Jésus-Christ, avec le Saint Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Texte à méditer :

Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le répète, réjouissez-vous. Que votre modération soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu.
Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus.

Epître aux Philippiens 4, 1-7

Chers Amis,

Le mois de Janvier est celui de la nouveauté, de partout on nous souhaite une Année « Nouvelle », l'important étant de sauter maintenant hors de tout ce qui est vieux ! Or la seule et unique réalité qui soit radicalement neuve, c'est l'Amour. L'Amour est toujours inédit, il ne se répète jamais, aimer c'est à chaque fois la première fois ! Que nous souhaiter alors de mieux, réciproquement, sinon d'aimer tous les jours plus et de faire de cet Amour l'axe de notre vie ?

En Extrême-Orient nul n'est maître spirituel sans être illuminé ; dans le Christianisme l'illumination n'intéresse que si elle est l'expression de l'Amour. Beaucoup de saints et de maîtres chrétiens n'ont jamais été illuminés, mais tous ont été littéralement consumés par l'Amour comme par un feu. En dehors de cela rien ne peut les combler, car l'Amour contient tout, il est la profondeur de l'homme, il est Dieu Lui-même (1Jn 4,8).

Ma réalité profonde c'est l'Amour, et plus je m'enfonce dans l'Amour, plus je suis. Les racines, le fondement de mon être, c'est l'Amour (Eph 3,17 ; Rm 5,5). Là je suis illuminé dès maintenant et la prière n'est pas chemin de conquête, mais d'ouverture à l'Amour qui *est* au plus profond de moi-même. Méditer et prier c'est aimer, car Dieu ne veut pas d'autre réponse à son Amour que notre amour, l'inhabitation réciproque des consciences, la transparence de la conscience divine à la conscience humaine et vice versa. Une compénétration infinie de Dieu et de l'homme. L'Amour cherche l'Amour et se suffit à lui-même. Cette croissance de l'un dans l'autre n'est jamais terminée, c'est une union transformante continue. Quand l'Amour perce à travers notre nature humaine, il ouvre en elle des capacités infinies d'aimer à son tour, et d'avancer éternellement vers la ressemblance divine. C'est dans cette réciprocité amoureuse que consiste la sainteté, conscience abyssale au contact des Personnes divines où s'éveille et croît la personne humaine. Nos détresses se dissipent alors et notre visage commence à se transfigurer ; nous devenons nous-mêmes, nous commençons à vivre pleinement...

Mais avant d'être illumination, l'Amour est purification. A Dieu qui ne cesse de chercher l'homme et de descendre dans le dépouillement le plus extatique jusqu'à adopter un corps pour être son égal, à vivre les affres de la croix et de l'enfer pour pouvoir dire à son coeur un « Je t'aime » inconditionnel, « Tu es tout pour moi », je ne peux donner qu'un accord sans réserve ou... refuser, car chacun a le droit aussi de choisir la mortalité. Pourvu qu'il le fasse consciemment ! Mais celui qui dit « oui » entre dans un mouvement d'acceptation de tout, inconditionnelle et anticipée, y compris de l'humiliation, du rejet ou de l'insignifiance, de la mort sur sa propre croix, comme nous l'avons dit. Car il faut mourir à la dépendance de soi pour dépendre de l'Autre. Hors de Toi j'accepte de n'être rien. Je veux être par Toi et pour Toi. Pauvreté totale. Désappropriation.

La médiation et la prière sont le champ privilégié où se livre ce combat. Et si cette purification est une agonie, l'Amour qui la réalise en moi est la plénitude de la Présence divine. Cloué sur les difficultés de ma méditation et de ma prière, je traverse d'une manière ou d'une autre les mystères de Celui qui m'a précédé à Gethsémani. C'est Lui qui les vit en moi et avec moi. Ce qui se passe alors est très important, même si parfois le désespoir me frise parce que *j'ai mal médité ou mal prié* et qu'à mes yeux *je n'arrive à rien...* Cette saveur-là, quand on la goûte et la vit intensément dans l'Amour, nous révèle la profondeur de Dieu autant que la joie ou l'illumination. Et bientôt les deux ne feront plus qu'un. C'est quand le Christ n'en peut plus sous le poids de ses souffrances qu'Il s'abandonne entre les mains du Père et que *tout est accompli*. La Résurrection n'est pas loin...

Seule cette ouverture extrême à l'Amour inouï de Dieu fait que l'homme devienne vraiment lui-même, car il a été créé pour répondre à cet appel. Et de là naît toute fécondité. Transparent à Dieu, l'homme Le reconnaît partout et en tout ; ce n'est que maintenant qu'il devient vraiment sensible à l'autre dans sa réalité dernière, capable de communiquer au-delà des apparences impersonnelles.

De tout temps les mystiques savent quelle énergie extraordinaire est libérée par l'Amour. Aujourd'hui certains savants commencent à le corroborer. L'énergie vitale contenue dans l'Amour dépasse toutes les autres et ne tombe pas sous le coup des instruments de mesure. « La mesure de l'Amour, dit saint Bernard, c'est d'être sans mesure. » Voilà l'énergie qui soutient l'homme et l'univers entier. C'est pourquoi un seul acte d'Amour réalise plus que toutes les œuvres extérieures ensemble dans le monde. En disant cela, le grand mystique qu'était saint Jean de la Croix résume la conviction la plus intime de la Tradition spirituelle. Cette force prodigieuse agit d'une façon mystérieuse, la plupart du temps invisiblement, et fait du cœur de l'homme un foyer rayonnant de la plus haute activité élevant l'humanité et transformant le monde, y compris du cosmos. « La fibre la plus dure, disait Gandhi, est tenue de se dissoudre au feu de l'Amour. C'est la puissance la plus active qu'il y ait au monde, indestructible, supérieure à toutes les forces réunies. Dès qu'elle devient active, elle se propage avec une rapidité extraordinaire et le miracle éclate, la victoire est manifeste » Voilà l'étincelle première apportée par le Christ au monde. Allons au front de la vie avec Lui ! Il n'y a pas d'autre révolution, c'est la seule qui nous introduira dans la « nouveauté » absolue de cette année...

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Texte à méditer :

Qui nous séparera de l'amour de Christ ? La tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le dénuement, ou le péril, ou l'épée ?

Selon qu'il est écrit : *A cause de toi, l'on nous met à mort tout le jour. On nous considère comme des brebis qu'on égorge.* Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les êtres d'en haut, ni ceux d'en-bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur.

Epître aux Romains 8, 35-39

Prière :

Heureux le coeur amoureux
Qui sur Dieu seul a fixé sa pensée,
Qui pour Lui renonce à toute chose créée
Et trouve en Lui sa gloire et son contentement
Il vit insoucieux, même de soi,
Car toutes ses intentions sont en Dieu.
Ainsi, joyeux, et fort heureux,
Il franchit les vagues de cette mer tempétueuse.

Sainte Thérèse d'Avila (XVI^e siècle)

Chers Amis,

La splendeur des mystères que nous contemplons depuis Noël a mis en lumière la racine de notre désir. C'est lui qui nous définit. Or nous ne voulons secrètement qu'une seule chose : être pleinement heureux ! Cet appel puissant est à l'origine de tout, de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous faisons. Le seul sens de la vie, c'est d'y répondre à chaque instant. Mais cela suppose, nous l'avons dit souvent, un arrachement, de vraiment vouloir sauter hors de cette vieille vie par une ascèse exigeante. Est-ce que je le veux à tout prix ? C'est à cette vérification que m'invite l'Eglise dans quelques jours, durant ce temps de Carême, qui doit nous conduire vers un total renouveau : la résurrection pascale.

Un seul remède : une double décision. D'abord celle de suivre le Christ et Lui seul, ensuite celle, motivée par la première, de crucifier nos passions. De la fermeté de cette décision dépend toute la discipline ascétique et particulièrement la focalisation de notre être sur un seul point, l'attention.

Tant que cette décision n'est pas complète et totale chez l'homme, il n'y a aucune garantie de fidélité au chemin qu'il veut prendre ou de non-trahison, il reste englué dans des aspirations confuses et contradictoires. La décision profonde est comme l'épée flamboyante entre les mains du chérubin gardant le paradis ; elle dépiste et discerne, elle barre la route, non seulement aux passions, mais à tout désir mauvais, toute envie par lesquels le démon cherche à pénétrer dans le cœur. Cette décision chèrement acquise, par une sorte de coup de force rempli de grâce, situe l'homme dans une perspective unique où il s'est ressaisi tout entier. Désormais, il connaît à chaque instant l'exigence qui doit passer avant toutes les autres et où sont les priorités. Il a conscience de vivre un choix décisif et tout s'organise autour de cette visée, s'approfondit dans cet effort. Cette décision, qui est une Pâque, est aussi le sens le plus profond du Sacrifice, elle fonde le Martyr du chrétien et forge aujourd'hui dans le secret son vrai visage d'éternité. Dans ce sens, *suivre le Christ* c'est *prendre sa croix* pour crucifier tout ce qui ne concourt pas à cette décision. *Ce tout* a en fait une racine unique, car tous les démons viennent de l'amour de soi ou de l'orgueil.

Il ne s'agit pas, dans l'abnégation ou le renoncement, d'une ascèse de souffrance et de mort. Si on les accepte c'est pour les traverser. Souffrir, mais pour trouver la joie, mourir mais pour entrer dans la Vie ! Ascèse de transfiguration, alors que les passions me défigurent et me jettent dans une voie sans issue, dans une souffrance absurde et une mort définitive...

Celui qui, dans la méditation, s'est laissé saisir par le Christ et a goûté quelque chose de sa Joie ne s'enfermera plus dans le plaisir de ses appétits égoïstes, qui sentent *l'ordure* (Ph 3,8). Ce renoncement est loin d'une brimade de nos tendances ou d'une jugulation de nos désirs, mépris parfois pervers du monde pourtant créé par Dieu... Il y a de ces ascèses tristes mais qui donnent de tristes ascètes ! Ce ne sont pas mes tendances ou désirs qui sont mauvais, c'est leur orientation. Où vont-ils ? Que cherchent-ils ? Moi ! Le plaisir pour lui-même, fermé, encapsulé dans l'enivrement ! Au lieu de les refouler dans le renoncement moralisant, il faut s'installer au cœur de nos désirs et tendances, et là, découvrir comment en réalité ces plaisirs sont une prison pour moi, un enchaînement qui n'ouvre qu'au désespoir du non-sens toujours recommencé... Mes désirs et tendances sont temples de l'infini, rien d'autre ne pourra jamais les satisfaire.

Ce constat est un pas important sur le Chemin de la maturité. Là aussi je retrouve alors l'unité : au fond je n'ai qu'un désir, qu'une tendance, c'est de rencontrer l'infini. Alors, du fond de mon être, il faut aller jusqu'au fond des choses : refuser la surface illusoire du plaisir

extérieur voulu pour lui-même et rejoindre dans leur profondeur une tout autre expérience que celle de l'autosatisfaction. Ainsi le moindre verre de vin peut être l'occasion d'une noyade du petit moi ou sensation du Divin... La relation sexuelle être la dernière des pornographies ou expérience de la Transcendance la plus bouleversante... Le simple regard, être adultère dans le désir ou contemplation... Quoi que vous fassiez, tout, dit saint Paul, peut révéler la gloire de Dieu si c'est elle que vous cherchez ! La *Gloire* de Dieu, c'est sa Présence en tout, sensible et offerte. « *Dieu devient dès lors tout pour toi, car il est pour toi le tout des choses que tu aimes* » (saint Augustin).

Cette perspective nous introduit dans un nouveau style de vie. Se transformer soi-même de sorte que tout endroit, toute situation ou activité devienne une occasion pour nous d'entrer en contact avec notre mystère profond ou le mystère des choses et des personnes que nous approchons. Le quotidien, l'extérieur devient alors peu à peu une source intérieure, un espace de nouvelles découvertes, et du geste mécanique, apparemment sans intérêt, peut jaillir une transformation surprenante de l'homme tout entier. Il sort du cercle infernal et clos de la monotonie quotidienne. Le Feu des passions ainsi libérées de leur retour sur soi se focalise maintenant avec autant de violence et d'exclusive sur leur seul Bien : le Christ. Elles savent : « *Le Royaume de Dieu souffre violence et les violents s'en emparent* » (Mt 11,12). Nul mieux que saint Paul n'a exprimé cette fascination : « *Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ-Jésus... Je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être et je cours vers le but* (Ph 3,12-13). Nous sommes ce coureur sur le stade qui ne regarde ni à droite ni à gauche, oubliant ce qui est derrière et ne visant qu'une seule chose. Ou, pour reprendre une image de Dürckheim, nous devrions être dans le quotidien à l'affût du Divin comme le chien de chasse qui, pas un seul instant, ne quitte la trace du gibier sur le chemin ! Le renoncement à tout autre chose est absolu, mais la Joie est telle que cette mort-là a le sourire aux lèvres... Le cœur pur voit Dieu en tout, il L'entend, il Le sent, il Le touche, il Le savoure, il Le hume.

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière de Carême :

Dieu, fais nous revenir à toi ! Ouvre une brèche en nos cœurs, une déchirure dans notre suffisance. Fais-nous revenir, dans le jeûne du désir retrouvé de vivre pour toi, dans les larmes de reconnaissance pour ta grâce sans cesse offerte, et le deuil de nos illusions, de nos attachements qui nous séparent de toi. Dieu tendre et miséricordieux, fais-nous revenir à toi et les uns vers les autres, tout au long de ce carême. Nous t'en prions par Jésus-Christ, Celui que tu as envoyé pour nous rassembler dans l'Esprit d'Amour qui vous unit éternellement.

Texte à méditer :

La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs,

ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur.

C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible.

Patriarche Athénagoras de Constantinople

Chers Amis,

Le Carême que nous vivons est une longue marche vers Pâques. Il symbolise notre chemin qui est pour chacun un devenir de résurrection. Et c'est pourquoi, il se termine par la fête où Lazare ressuscite, la veille des Rameaux. Lisons et méditons ce texte : Jean 11, c'est vraiment le thème majeur de l'Évangile.

En ouvrant cet Évangile, ne faisons pas de l'archéologie avec un événement du passé définitivement révolu ! L'événement m'insère dans une tradition, certes, mais celle-ci n'a qu'un but : me révéler qui je suis et où je vais, moi, aujourd'hui. Alors rien ne m'est indifférent dans un texte, tout me concerne au plus vif, et cela jusqu'à son cadre.

Ici, « Béthanie » c'est la maison de l'homme Lazare, maison qui est en quelque sorte le symbole de tout l'univers, habitat de l'homme, ma demeure. Lazare, l'ami de Jésus, personnifie chacun de nous et toute l'humanité. *Celui que Jésus aimait, c'est moi !* Il n'existe pas d'homme qui ne soit unique, il n'en existe aucun dont on puisse dire que Jésus ne l'aimait pas. Le Christ qui est la vie intérieure, Dieu en nous, aime chacun comme s'il était seul au monde.

Si Lazare c'est moi, alors Marthe et Marie sont aussi mes sœurs, elles sont en moi mes deux sœurs : la sœur active, Marthe, celle du travail, des affaires, des mille préoccupations... la dimension qui construit le monde à sa guise, elle produit la culture, les arts, la civilisation, organise la cité ; puis il y a la sœur qui prend du recul, qui médite et contemple, qui ne se reçoit pas d'elle-même, mais de Dieu seul, elle ne fait jamais rien à sa guise... c'est la dimension de l'essentiel, de l'enracinement, de l'ancrage, hors de quoi il n'y a qu'agitation. Le Christ dira de Marie qu'elle a choisit la meilleure part et de Marthe qu'elle s'agite beaucoup, alors qu'une seule chose est nécessaire, une seule chose : tout est une question de direction.

Or c'est justement le manque de direction qui a fait tomber l'homme dans le multiple, c'est-à-dire dans l'atomisation et la décomposition, en d'autres mots : la maladie. Dieu seul a la Vie, Lui seul est la source de notre vie, boire à d'autres sources, c'est s'abreuver à la mort. Là est le résultat du péché, la rupture avec Dieu. Lazare n'était peut-être pas voleur ou assassin, mais il vivait comme tout homme de la vie du péché, à savoir de la satisfaction de ses désirs physiques ou psychiques. Il avait de multiples sources pour vivre.

Sur ce plan, le voleur, le menteur, l'assassin ou le criminel ne diffère en rien de l'honnête homme qui n'a rien à se reprocher et se suffit à lui-même. Si les deux vivent sans Dieu, ils sont tous deux en état de péché, à pied d'égalité face à Dieu, quelque soit la beauté morale de l'honnête homme.

Le péché, c'est ce qui est identique à la maladie et à la mort. Or que fait Jésus ? Il va vers Lazare, dit le texte, Il va donc vers la mort, celle de l'homme et celle de Dieu, puisque, pour se rendre en Judée, Il risque sa propre vie, comme l'Évangile le laisse entendre clairement. Quelques jours après d'ailleurs, Il meurt sur la croix. Ici, le Christ nous révèle à la fois l'essentiel de son message et la méthode pour le réaliser : Il renverse la situation radicalement ; Lui, la Vie par excellence qui ne devait pas mourir, entre librement dans la mort. Désormais tout homme qui prend cette direction, c'est-à-dire qui, au lieu de subir la maladie et la mort à cause du péché, choisit librement de les accepter, de les vivre pleinement, y trouvera non la puanteur et la décomposition, mais la vie, le Christ Lui-même, la gloire de Dieu. *Cette mort est pour la gloire de Dieu*, dit Jésus dans le texte. Depuis le Christ, mourir,

mais déjà ici et maintenant puisqu'il s'agit d'une direction, donc accepter librement la mort, vivre avec elle et entrer dans sa familiarité, c'est expérimenter la gloire de Dieu ! Si cela est vrai, alors « rendre gloire à Dieu », Lui rendre grâce et Le louer face à la mort, n'est-ce pas la méthode que nous révèle le Christ pour ne jamais mourir, mais au contraire vivre toujours plus pleinement ? C'est pourquoi devant le tombeau de Lazare, au lieu de se lamenter, comme tous les autres, Jésus rend grâce !

Quand Thomas voit la direction que prend Jésus, il emboîte le pas et entraîne avec lui tous les autres disciples, en disant : *Allons nous aussi et mourons avec Lui !* Phrase fantastique qui contient toujours à la fois le message et la méthode : allons et mourons, c'est la direction, mais avec Lui. Etre avec Lui, alors que risquons nous ? Nous sommes là devant l'attitude fondamentale du disciple, la quintessence du Chemin : *pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir m'est un gain* (Ph 1,21).

Aux disciples qui cherchent sans le savoir à faire le jeu de l'Adversaire de la vie en s'opposant à la décision du Christ, celui-ci répond par des paroles mystérieuses : *N'y a-t-il pas 12 heures dans le jour ?* Le « jour » c'est le Christ, ce « grand Jour » annoncé par les Prophètes et « 12 » caractérise la plénitude, l'accomplissement. Celui qui marche dans le Christ s'accomplit en plénitude. En vivant pleinement le temps, l'instant, celui-ci dévoile sa substance d'éternité qui, elle, nous ouvre à la conscience solaire du Christ. Nous vivons déjà alors dans la lumière de la résurrection.

C'est vraiment dans cette réalité-là que culmine l'Évangile. Quand Marthe répliquera à Jésus : *Je sais que mon frère ressuscitera à la résurrection, au dernier jour*, projetant l'événement dans un futur inconnu et qui ne la concerne plus, Jésus la ramène avec violence au présent *Je suis la résurrection. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais !* Ce présent absolu est celui de Dieu, qui n'a ni passé ni avenir, Il est purement et simplement, Il EST la Vie, adhérer à Lui c'est ne pas mourir. C'est ce nom de Dieu que Moïse a reçu au Buisson Ardent : *Je Suis Celui qui est* et Jésus en manifeste son visage dans l'histoire des hommes : *Si vous ne croyez pas que JE SUIS, vous périrez tous !* (Jn 8,24). Voilà pourquoi Il pose la question à Marthe : *Le crois-tu ?* Car tout est là : adhérer de tout son être, devenir un avec Lui, laisser vivre et agir comme par osmose sa résurrection en nous. C'est cela le propre de la confiance, qui veut dire « se fier à » avec la racine « fiance-fiancer » : il s'agit donc d'une relation nuptiale, qui a la joie et l'allégresse comme contenu.

Saint Augustin (5^os) a prononcé cette phrase prodigieuse : *En adhérant à Toi de tout moi-même, ma vie vivra d'être pleine de Toi.* Toute la sagesse du christianisme est là !! Nous n'avons qu'un seul effort à faire : *Je suis la résurrection et la vie. Adhères-tu à cela ?* Est-ce vraiment là ta vie à toi, ce qui te fait vivre, ta lumière, ta joie, le sens même de ton existence ?

Devant le tombeau donc, Jésus dit : *Enlevez la dalle, la pierre.* Quelle est cette dalle ? C'est la pierre tombale, celle qui justement nous sépare de Dieu. A chacun de voir quelle est la pierre qui recouvre son cœur qui est le trône de Dieu ; c'est du cœur que vient toute vie. C'est la pierre qui fait pencher mon cœur vers ceci ou cela, vers mes préférences, or *là où est ton cœur, là est ton trésor* : il se trouve donc que mon trésor ce n'est pas Dieu... Je communie à ce qui ne peut pas être source de vie, à la mort. Malgré les approches de Dieu, l'homme psychique résiste à la grâce divine. C'est Marthe, et non Marie, qui émet des doutes et ne croit pas à l'impossible. Jésus redit alors : *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.* Tout l'Évangile, finalement toute la révélation biblique et la création toute entière converge vers ce point : la gloire de Dieu. Elle est le terme de tout, le seul but de ce qui est grand et de ce qui est nul, de ce qui est beau et de ce qui est répugnant, comme la puanteur du cadavre de Lazare. *Il sent déjà*, dit Marthe. Mais qui ne sent pas ??

On enlève donc la pierre, et devant la mort, devant le souffle d'horreur qui passe à ce moment là sur la foule, Jésus rend grâce. C'est sans doute pour eux tous qui se lamentent, comme pour nous d'ailleurs, le comble de la stupéfaction. Qui a jamais osé dire « merci » à Dieu pour la mort ? Rien n'est plus absurde ! Jésus renverse ici nos systèmes de valeurs et nos principes pour nous apprendre les mœurs de Dieu. La gratitude est un acte créateur : il n'y a pas pour l'homme de plus grand lâcher-prise que de rendre grâce indifféremment pour tout, comme dit la liturgie : « en tous temps et en tous lieux » ; cela permet à Dieu d'être Dieu et d'agir librement. Le premier obstacle à l'action divine c'est moi, avec mes *a priori*. Mais quand je permets à Dieu d'agir, c'est toujours divin et extraordinaire, même dans la pire des situations. C'est ce que le Christ nous montre et nous démontre : en rendant grâce devant la mort, Il a la certitude absolue d'être exaucé. Il s'agit d'une nouvelle manière d'être que le Christ nous transmet ! Si je considère que « Tout est grâce », alors la seule attitude juste, c'est de rendre grâce. Le fait d'accepter avec reconnaissance chaque petit incident qui survient comme venant des mains de Dieu, libère la puissance divine. L'action de grâce doit être fondée sur notre foi, notre confiance en la Parole de Dieu et non sur nos sentiments ou notre raisonnement.

En tout cas, voilà ce que Jésus met sous nos yeux : IL rend grâce et le mort ressuscite ! Lazare sort du tombeau, on peut maintenant lui enlever les bandelettes et le délier. La reconnaissance pour tout ce qui arrive, l'action de grâces ou la joie face à tout, dans la certitude que Dieu agit, qu'au sein du pire Il est à l'œuvre pour me tirer de là, me libérer, fait naître l'homme à lui-même. D'abord plus rien ne peut atteindre cet homme, il n'est plus dépendant des circonstances, enchaîné par les bandelettes des événements, et puis cette liberté intérieure est le grand signe que sa personne s'éveille en lui, ce qui est totalement unique en lui, son mystère où il se reçoit de Dieu comme le ruisseau d'une source. Alors on peut dire que, pour lui, le cercle de la mortalité est définitivement brisé ; cet homme est passé à la vie de Dieu, c'est-à-dire il vit éternellement et divinement. Sa mort elle-même n'est que passage, Pâque, et dans sa vie l'échec, la difficulté, l'épreuve ne ressemblent plus à un tombeau, mais, comme nous chantons aux liturgies pascales, elles sont une chambre nuptiale où nous célébrons dans l'action de grâce les « Noces de l'Agneau ». Il n'y a plus un moment, dans cette vie-là, qui ne soit la manifestation de la gloire de Dieu...

Puisse ce Carême nous y conduire de plus en plus !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Questions à méditer :

- « Il sent déjà », dit Marthe : toute pensée négative est enveloppée de puanteur, donc nous infecte et infecte les autres. Est-ce que j'ai le désir de répandre autour de moi le parfum du Christ, c'est-à-dire une atmosphère d'amour, de joie, de paix ?

- « Enlevez la pierre », dit Jésus : qu'est-ce qui fait de ma vie un tombeau ? Pourquoi mon cœur est-il fermé ? Quelle est la pierre qui le tire vers le bas ? Où penche-t-il constamment, où sont ses préférences ? Qu'est-ce qui me sépare de Dieu ? Qu'est-ce qui ouvre mon cœur, puis-je retrouver cela ?

- « Le mort sortit, pieds et mains liés de bandelettes » : pourquoi suis-je plutôt mort que vivant ? Quelles sont les bandelettes qui me lient : mes chaînes intérieures et extérieures, mes

dépendances (nourriture – boisson – événements- situations – argent – conjoint –autres personnes - préoccupations – peurs – colères – jalousie – refus de pardon – échecs – limites personnelles ...etc.)

Prière de Carême :

Voici le temps, Seigneur Dieu, où Tu donnes ton souffle à ce monde,
où Tu allumes un feu d'amour en chaque homme, en moi-même.

Voici le jour où nous sommes convoqués pour être ton amour,
le vivre pleinement.

Nous Te remercions avec les paroles que Tu as Toi-même semées en nous,
nous T'admirons par la force de l'Esprit Saint
et pleins de joie, nous T'appelons notre Père.

(H. Oosterhuis)

Chers Amis,

Nous sommes entrés dans la saison du pur émerveillement...

Le printemps est tout entier illuminé par la Gloire de la Résurrection du Christ ! Le soleil éclatant en témoigne, la moindre petite fleur qui perce du sol vient nous le dire, l'extraordinaire éveil de toute la nature qui passe de la mort à la vie le crie à qui veut l'entendre et les oiseaux le chantent à plein gosier... Mais heureux ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ! dit Jésus. Nous croyons, en effet, que cela va de soi et que tout nous est dû : nous restons alors aveugles et sourds devant le miracle permanent de la Résurrection du Christ.

Peut-être une petite parabole nous donnera une autre approche de ce mystère inouï. Dans votre journal vous avez lu le fait divers. Un incendie éclate une nuit dans une maison. Aussitôt, tandis que les flammes jaillissent, on voit sortir précipitamment le père, la mère et les enfants qui assistent navrés au spectacle de leur maison en feu. Soudain ils s'aperçoivent que le plus petit manque, un garçon de 5 ans, qui, au moment de sortir, a pris peur devant la fumée et les flammes, et rebroussant chemin a grimpé à l'étage. On se regarde : aucune possibilité de s'aventurer dans ce qui commence à être un brasier. Et voici qu'une fenêtre s'ouvre là-haut : l'enfant appelle au secours. Son père le voit et lui crie : « Saute ! » L'enfant ne voit que la fumée et les flammes, mais il entend la voix de son père et répond : « Papa, je ne te vois pas ! » Et le père de lui jeter ces mots : « Moi je te vois, cela suffit, saute ! » Et l'enfant sauta et se retrouva sain et sauf dans les bras de son père qui l'avait saisi au vol.

Cette petite parabole traduit exactement ce qui est arrivé à l'homme et à l'histoire le jour de la Résurrection :

- Par son éloignement de Dieu, l'homme a mis le monde en feu et en sang, tout est tragique dans sa vie, parfois désespérant.
- Devant la situation impossible dans laquelle il s'est plongé lui-même, il ne cesse de grimper les étages de son orgueil et de ses fausses sécurités.
- Mais quand un jour rien ne va plus dans son paradis artificiel et qu'au milieu de son drame il perçoit une autre voix, celle du Père qui ne cesse de l'appeler, alors subitement il se trouve devant un choix qui va décider de sa vie ou de sa mort définitives.
- La pierre du tombeau écartée, le tombeau vide, c'est la brèche que la Résurrection a ouverte dans l'épaisseur et l'opacité de notre histoire ; à travers cette fenêtre ouverte, alors que nous ne voyons rien, je peux percevoir dans la profondeur de mon quotidien, qui ressemble si souvent à un tombeau vide, la voix du Père qui m'appelle, et si je me mets à écouter cette voix alors, mais alors seulement, commence mon chemin spirituel : *Shema Israël...* Ecoute...

Mais attention : c'est là le paradoxe de l'absolue nouveauté de la Résurrection : il n'y a pas de chemin en réalité. Il n'existe pas de chemin, il n'y a qu'un abîme, saute !

Depuis la Résurrection chaque instant est cet abîme ouvert sur l'éternité, chaque instant contient ce regard du Seigneur sur moi qui me dit : « Je te vois, cela suffit, saute ! »

La seule attitude vraie alors d'instant en instant, si je veux sauver ma vie du feu infernal, c'est de dire oui à l'évènement présent quel qu'il soit, joyeux ou horrible, d'adhérer vraiment dans la confiance et l'abandon total, de sauter en somme. A cette attitude Dieu répond toujours en ouvrant les bras, mais l'abîme c'est son propre cœur... Il faut rouler la pierre des apparences de moment en moment et, à travers ce tombeau ouvert, sauter dans le cœur du Dieu trois fois saint !

La vie du Christ ressuscité, c'est notre vie, son corps glorieux, c'est notre corps, car nous sommes morts avec Lui et ressuscités avec Lui. En nous, Il a restauré l'éternelle jeunesse, l'éternité est au cœur du présent et l'infini dans le fini des choses qui passent. A nous d'y descendre comme Lui !

Le disciple du Christ est un être littéralement consumé par la Joie pascale, qui est désormais le phare de son existence, le son juste de sa vie. L'agneau ressuscité irradie toutes choses et, comme un prophète l'a dit, « les casseroles aussi scintillent d'une étrange lumière pour qui sait les regarder... »

Cette foi est notre vie nouvelle ; elle élargit, elle fait éclater nos facultés, elle change la prison de l'espace et du temps en fête éternelle de la rencontre, en Amour qui se donne et ne cesse de se métamorphoser, car elle reconnaît en l'autre le miracle de la Présence, comme les disciples d'Emmaüs ont reconnu le Ressuscité dans l'Etranger...

L'émerveillement et la joie sont la clef de tout... Le tout c'est de commencer... Alors, c'est pour quand ?

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Texte à méditer :

Nous sommes des êtres liturgiques parce que nous marchons dans le temps et que Dieu habite ce temps. Nous sommes dans l'égrenage des jours et des saisons.

Nous sommes la traversée de la vie et de la mort, l'affleurement de l'aube et le dépôt du crépuscule, le retour des heures et des événements dans le sanctuaire de l'âme où Dieu murmure : *Ouvre la bouche et moi je l'emplirai* (Ps 80,11).

Nous recevons ainsi la Vie de la vie et, comme dans le chant des lamentations, nous répandons notre cœur *comme de l'eau en présence du Seigneur* (Lam 2,19).

(Nathalie Nabert)

Prière :

Que brille toujours sur nous, Seigneur, la lumière de ton visage. Dans les tristesses comme dans les joies ce visage en lui-même est toujours paisible, serein, et tout épanoui dans le secret de la lumière intérieure...C'est sur ce visage souriant du roi qu'est la vie et sa clémence est comme une pluie tardive.

(Guerric d'Igny, XII^e siècle)

Chers Amis,

La longue et intense campagne électorale suivie de l'élection d'un Président de la République occupe tous les esprits et sera pour longtemps encore la nouveauté de ces temps qui courent... Mais l'événement n'aura été vraiment « démocratique » que s'il met chaque citoyen devant sa responsabilité personnelle et les chrétiens en particulier devant les dimensions politiques de leur foi.

La politique est un sujet difficile. Non parce qu'il est brûlant, mais parce qu'il est flou. Réflexion pourtant de plus en plus indispensable dans la mesure où, chrétiens, nous avons en permanence la tentation idéaliste de pécher soit par mépris soit par enthousiasme vis-à-vis de la politique. Or moins que jamais, dans la conjoncture actuelle, nous n'avons le droit de nous méprendre sur cette réalité, qui, à l'avenir, sera une des grandes clés de toute transformation et de plus en plus aux mains du peuple. Nous nous rendons de plus en plus compte que nul n'est une île, que Robinson Crusoë ça n'existe pas, qu'il nous faut vivre en communauté. La politique commande notre vie quotidienne, à l'école, au marché, à l'usine, au bureau... D'elle dépend désormais la sauvegarde même de la création. On attend d'elle qu'elle invente enfin ce projet humain qui fera de tous des êtres égaux, libres, fraternels.

Oui, mais... le triste spectacle de l'humanité après quelques millénaires d'histoire ne justifie-t-il pas quelque scepticisme, quelque doute à l'égard du pouvoir politique ?? Oui, si l'on croit qu'il n'y a jamais « rien de nouveau sous le soleil » et que les chrétiens, entre autres, continueront indéfiniment à prendre leur foi pour un « en-soi » pieux et intemporel. Non, si l'on croit à la nouveauté radicale d'une histoire porteuse d'un sens. Il s'agit là d'un véritable appel aux chrétiens, de leur vocation propre. Car pour eux l'histoire a un sens, elle va vers un Royaume où toute justice, toute paix, tout amour seront réalisés en plénitude. Bien sûr, nous n'en aurons jamais fini d'émerger ici-bas du péché et de toutes les médiocrités que nous connaissons, mais toujours nous sommes appelés à reconstruire l'homme, à faire naître ce visage qui doit être à la ressemblance de Dieu. Et la politique est l'un des principaux chantiers de cette reconstruction, où l'homme se fait et se défait.

La singularité du Christianisme, sa spécificité, c'est son caractère historique. Ce qui signifie avant tout que Dieu entre réellement dans la vie des hommes, dans leurs conditions matérielles, temporelles et sociales.

Contrairement à toutes les autres religions et mythologies, où l'homme doit conformer sa vie à un ensemble de vérités immuables et trouver son salut en échappant au temps, en tournant le dos au monde, pour le Christianisme tout réside dans le rapport que nous mettons entre l'histoire et la révélation. En effet pour nous, Dieu se révèle, non pas dans un moment obscur d'un passé définitivement révolu mais dans l'expérience sans fin que l'homme fait du présent. L'histoire réelle d'aujourd'hui, avec tout le poids de ses questions, sa densité de vie, est le lieu même de la révélation qui se poursuit.

Nous savons en tout cas que Dieu ne saurait être le Tout-Extérieur, au-delà du cercle des choses visibles, victime d'une mesure de ségrégation. Le Dieu de la Bible n'est ni « ailleurs », ni « au-delà », dans un autre monde où il faudrait émigrer pour le trouver, mais en plein cœur de l'humain, comme sa raison d'être, dans la dimension la plus existentielle de sa vie, ce qui fait qu'un homme soit un homme et sans quoi il cesse de l'être, donc dans toute l'épaisseur du tissu vital : relations, santé, travail, loisirs, famille...etc dont rien n'échappe au politique.

Cette vision des choses fait que la foi cesse d'être une rallonge ou un luxe inutile pour dimanches ensoleillés, mais est la vie même dans ce qu'elle a d'essentiel. On accède à ce Dieu non pas par une fuite comme vers une espèce d'Être Supérieur vers lequel on pourrait se tourner en tournant le dos au monde et à sa politique qui risquerait de nous salir les mains, mais selon la magnifique expression de Kierkegaard, on rencontre Dieu par « une plus profonde immersion dans l'existence ». Dieu parle à l'homme de l'intérieur du monde et à partir de ses propres expériences humaines.

L'attention du chrétien ne sera donc pas détournée par le fait d'arrêter sa réflexion sur le monde et d'y engager son combat. Bien au contraire, dans cette logique, il faudrait dire « dans cet amour », dans cette passion de la recherche d'un Dieu dont le nom signifie « Libérateur », la foi du chrétien ne prouve sa sincérité et sa vérité que lorsqu'elle oblige à réagir devant la guerre et l'armement, devant l'injustice criante du nouvel esclavage des immigrés, devant l'analphabétisme de millions de jeunes, au chômage et au ban de la société, devant la passivité aliénante de nos pédagogies traditionnelles soucieuses de rendement, devant les cadences affolantes des usines, devant la misère du quart-monde ...etc...etc.

Le monde humain, notre réalité concrète et quotidienne est donc bien le lieu d'invasion du salut, là où s'opère à la fois et inséparablement la rencontre de Dieu et notre libération. L'avenir de Dieu n'est pas en haut, au sommet de la société humaine ou un dépassement des aspirations de l'homme. L'avenir de Dieu est un bouleversement radical de toutes les valeurs, il vient mettre tout en haut ce qui est au plus bas : le Royaume est là pour les pauvres, pour les affligés, pour les affamés de justice, où les premiers seront les derniers et les derniers les premiers, pour ceux qui ne sont jamais installés, qui ne se croient pas arrivés – quelque soit l'agrément du lieu où ils séjournent, pour ceux qui ne se contentent jamais définitivement de quoi que ce soit de peur que le veau d'or remplacerait « ce que l'œil n'a pas encore vu et que notre intelligence ne saurait concevoir », pour ceux enfin qui considèrent que tout, absolument tout n'est qu'une étape provisoire, et que vivre consiste précisément à aimer avec assez de passion (dans les deux sens du mot) pour ne se laisser retenir par rien et se livrer totalement, mais activement, à cette force créatrice du Christ en nous.

Il n'y a pas deux histoires juxtaposées : une histoire sainte qui s'achèverait avec la dernière page de la Bible et une histoire profane. Non, il n'y en a qu'une et elle est sainte du début à la fin, parce qu'elle est l'histoire de notre salut, c'est-à-dire de notre libération, ou, si vous préférez, le lieu de rendez-vous de l'homme avec Dieu à travers et par toutes les contingences du combat politique. Le christianisme n'est pas simplement une « religion » (au sens des autres...), mais le mouvement historique de libération de l'homme promu par Dieu.

Si la déstructuration actuelle nous mène vite à cette perspective de la foi, nous retrouverons la situation pré-constantinienne, celle de la primitive Eglise, où devenir chrétien était dangereux à la fois pour le pouvoir en place et le baptisé toujours candidat au martyr. Car pour une foi vraiment incarnée, la première tâche sera de s'enraciner totalement dans les situations humaines, donc politiques, et d'assumer les angoisses et les espoirs de l'homme, en refusant tout ce qui pourrait ressembler à une évasion. Et cela pour ouvrir aux hommes les possibilités d'une libération plénière et leur offrir les richesses d'un salut intégral dans le Christ.

A moins de réduire la « Bonne nouvelle » du salut à laquelle je crois à un pur verbiage ou à un mythe peu crédible, la vérité doit être capable de passer dans une pratique. « Faites ceci en mémoire de moi » n'est pas une invitation au culte, mais à mourir pour le peuple comme Lui, en donnant son corps et son sang, afin que les hommes trouvent la vie, et la vie en plénitude.

Que l'Esprit de Pentecôte, auquel nous aspirons tous si fort, nous inonde de cette grâce !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Texte à méditer :

On ne peut opposer foi et politique. Le salut chrétien inclut la politique et va au-delà. La libération de l'oppression et de toutes les formes de tyrannie est un signe précurseur de la venue du Royaume. S'il n'y a pas de liberté pour le misérable qui meurt de faim ou pour le prisonnier politique, c'est le signe que notre action religieuse ment à l'Esprit. « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres et annoncer aux captifs la délivrance, rendre la vue aux aveugles et donner la liberté aux opprimés...* » (Luc 4, 18-19). Telle est la grande épiclese sur le monde qui fut prononcée par Jésus dans la synagogue de Nazareth. L'aventure théologique est authentique si elle attire l'homme tout à la fois dans les profondeurs de l'abîme trinitaire et au coeur des masses humaines.

Dominique Barbé cité par Olivier Clément dans « Les Visionnaires »

Prière :

Il viendra, le Jour !
Il est en nous, le Jour !
Chaque cri silencieux vers la Croix
Troue la nuit violente de l'homme ;
Chaque parole attentive
Chaque paume offerte
Annoncent la Pâque éternelle.
Le monde est un seul champ, une vigne.
Dans notre regard.
Ce soir, il y aura place pour tous
A la table du Père.
Quelqu'un, mêlé tout le jour
Aux autres ouvriers de la vigne
Rendra grâce pour tous et chacun
En rompant le pain.

Pierre Emmanuel (XX^e siècle) de l'Académie Française

Chers Amis,

La fête de la Pentecôte est celle de l'accomplissement de tout, c'est l'achèvement de la Création, l'ouverture de la plénitude des temps. Il appartient maintenant à l'homme de vivre celle-ci. C'est pourquoi le dimanche après la Pentecôte est celui de la Trinité, toujours présente désormais à travers ce long temps qui va se dérouler jusqu'à l'Avent. Chemin des fantassins que nous sommes dans les méandres du jour, temps de l'apprentissage de la vie. Mais sur ce Chemin, rien n'est possible sans contempler la Source de toute vie.

Comment le mystère de la Vie procède-t-il, comment la Vie fait-elle pour vivre pleinement ? Quelle est l'image à laquelle nous sommes créés, vers quelle « ressemblance » (« programme ») devons-nous cheminer ? Une seule réponse : Dieu. Car Dieu nous crée, nous suscite à chaque instant, nous sortons de Lui comme le ruisseau d'une source. Mais alors effectivement, la seule chose qui importe est de connaître Dieu !

Nous n'en savons que ce que l'Écriture Sainte nous a révélé de Lui : Dieu est Amour. Nous ne pouvons risquer ce mot qu'en contemplant Dieu, un seul Dieu en Trois Personnes qui s'aiment éternellement. Non trois personnes juxtaposées, mais trois générosités qui se donnent l'une à l'autre en plénitude. Chacune des Trois Personnes n'est pour elle-même qu'en étant pour les deux autres. Le Père n'existe comme Père distinct du Fils qu'en se donnant tout entier au Fils ; le Fils n'existe comme Fils distinct du Père qu'en étant tout entier élan d'amour pour le Père. Le Père n'existe pas d'abord comme personne constituée en elle-même et pour elle-même : c'est l'acte d'engendrer le Fils qui le constitue personne. S'il n'y avait pas le Fils, il ne serait pas Père, c'est bien évident. Chaque personne n'est soi qu'en étant hors de soi. Elle est posée dans l'être en étant posée dans l'autre. Dans le Père, dans le Fils, dans le Saint Esprit, il y a impossibilité absolue du moindre repliement sur soi.

En d'autres mots, ce qui constitue fondamentalement les Personnes Divines c'est leur dépouillement absolu, la personne en Dieu est constituée tout entière et exclusivement par la référence à l'Autre, par un regard, par un élan vers l'Autre ; toute la propriété en Dieu c'est la désappropriation totale. Dieu est dépouillement, Pauvreté, Dieu n'a rien parce qu'Il donne tout . Mais voilà pourquoi Il est aussi l'Infinie liberté, libre de soi, n'ayant aucune attache à soi. La liberté c'est d'abord cela : d'être coupé de toute adhérence à soi, de ne plus coller à soi, de ne plus se subir soi-même, mais de faire de toute la vie un don dans un pur élan d'amour.

Alors, à l'image de la Trinité, vivre c'est aimer. Aimer, c'est être et vivre pour l'autre et par l'autre, pour les autres et par les autres, jamais par soi et pour soi. Chacune des Personnes Divines n'est elle-même qu'en étant par et pour les deux autres. Pour l'autre : c'est le don ; par l'autre : c'est l'accueil. Accueillir et donner c'est aimer. Dieu est une puissance infinie, c'est-à-dire sans limite, de renoncement à être pour soi et par soi.

Ce qui nous est révélé là, c'est que la relation d'amour est la forme originelle de l'être. Ou, ce qui revient au même, le fond de l'être est amour, communion. Ainsi le mystère trinitaire éclaire toute l'existence humaine.

Parce que nous savons qui est Dieu, nous savons ce que nous devons être. La personne humaine, c'est l'être qui se réalise en donnant et qui, ne se cherchant pas lui-même, se trouve dans un autre. La vie nous est donnée pour que nous tendions vers les autres, afin de nous donner à eux comme font entre elles les Trois Personnes Divines. Tendre vers les autres, non pour les conquérir ou les posséder, mais pour les enrichir et les grandir. Comme nous le

disions à propos du Père, notre personne ne s'éveille que dans l'acte d'engendrer, de grandir l'autre !! L'amour gratuit de l'autre a la capacité de le faire naître à des dimensions mystérieuses et inconnues de lui-même.

Mais pour aimer comme s'aiment les trois Personnes divines, il faut être soi-même, le plus profondément et le plus consciemment possible. Il faut vouloir que les autres soient, le plus profondément et le plus consciemment possible. Et non seulement le vouloir en pensée, en désir, mais agir pour qu'ils le soient. Je veux que tu sois toi et je me consacre toute entier à ce que tu sois pleinement toi. Et ce qui est vrai pour les individus est vrai pour les patries, les races, les civilisations. Fedorov disait : « Il n'y a pas d'autre programme social et politique que la vie de la Divine Trinité et leur relation ! »

Ce mystère inouï est en réalité l'expression de notre propre intimité. La respiration est le grand mouvement de la Vie, qui d'un pôle se donne et d'un autre se reçoit, accueil et don ; entre les deux, l'intervalle, l'abîme du silence. C'est ce dernier, le Père, qui m'engendre fils avec le Fils dans l'inspir et, dans l'expir, répand en moi la plénitude des énergies du Souffle !

Tout est dans la conscience du souffle...

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Texte à méditer :

La meilleure image pour évoquer le Père est celle du Cœur : chaque battement de cœur est un élan par lequel le Père se donne. Ces battements envoient vers nous le sang du Fils, vivifié par le Souffle de l'Esprit. C'est à participer au rythme de ce cœur que les hommes sont appelés.

Cité par Olivier Clément dans « Sources »

Cette prière veut nous faire contempler le mystère de la sainte Trinité :

O toi l'au-delà de tout, comment t'appeler d'un autre nom ? Quel hymne peut te chanter ? Aucun mot ne t'exprime. Quel esprit peut te saisir ? Nulle intelligence ne te conçoit. Seul, tu es ineffable ; tout ce qui se dit est sorti de toi. Seul, tu es inconnaissable ; tout ce qui se pense est sorti de toi. Tous les êtres te célèbrent, ceux qui parlent et ceux qui sont muets. Tous les êtres te rendent hommage, ceux qui pensent comme ceux qui ne pensent pas. L'universel désir, le gémissement de tous tend vers toi. Tout ce qui existe te prie et vers toi, tout être qui sait lire ton univers, fait monter un hymne de silence. En toi seul tout demeure. En toi, d'un même élan, tout déferle. De tous les êtres tu es la fin. Tu es unique. Tu es chacun et tu n'es aucun. Tu n'es pas un être, tu n'es pas l'ensemble : tu as tous les noms ; comment t'appellerai-je, Toi, le seul qu'on ne peut nommer ?

Aie pitié, ô toi, l'au-delà de tout : comment t'appeler d'un autre nom.

Grégoire de Nazianze (IV^e siècle)

Chers Amis,

La plupart des hommes meurent sans avoir vu le jour ! Nous venons au monde avec le projet de naître au mystère de notre identité inscrite dans notre profondeur, mais bien peu le réalisent... Le plan animal nous suffit, ou encore le monde des velléitaires. La vie humaine pourtant est unique et elle ne revient pas. Sa moyenne actuelle est de soixante-quinze ans et souvent ces années sont généreusement offertes à ce qui n'est pas la vraie vie...

Chacun peut faire son bilan personnel, aucun exercice n'est plus important que celui-là : la journée de vingt-quatre heures est le « modèle » de toute notre vie ; or, au soir d'une journée, combien de minutes étais-je vraiment conscient ? Car vivre c'est être pleinement ici et maintenant ! La vie, c'est l'instant présent ; être avant ou après, dans le passé ou l'avenir, c'est ne pas être du tout. Seul être totalement présents au présent ouvre la vie à la Vie et nous sort du royaume des morts. Comprendre cela est pour chacun tout à fait décisif et peut lui donner accès à une étape inconnue de son existence : *Apprend-nous à compter les jours, Seigneur, alors nous irons au cœur de la sagesse ! (Ps 90, 12)*

En étant totalement à l'écoute de l'instant présent, autrement dit vigilant, on coupe en profondeur le fonctionnement du mental. Être vraiment présents dans l'instant, ici et maintenant, nous rend libres du mental et fait de nous peu à peu des « éveillés ». Nous découvrons alors une tout autre dimension de la vie, la Vie même, car elle n'est nulle part ailleurs qu'ici, dans cet instant précis, à cet endroit où je me trouve maintenant et dans cela même que je suis en train de faire...Le tout c'est d'y être pleinement, totalement engagé, corps-âme-esprit, sans aucune division intérieure. Seulement il s'avère que cela est extrêmement difficile. Vivre l'instant présent est une conquête, le combat d'une vie, un crucifiement car il s'agit de la mort de l'ego, du petit moi. L'instant présent est le point de croisement du temps et de l'éternité, et c'est sur cette croix que nous sommes étendus...

Si cela est vrai, alors on peut dire que ce point de croisement c'est le Christ lui-même. N'est-il pas l'Eternité entrée dans le temps, Dieu fait homme ? Chaque instant, avec son contenu quel qu'il soit, est le temple de Sa présence ; à chaque instant donc, ô merveille, se manifeste à moi la plénitude de Son amour à travers tout ce qui m'arrive. Le Christ est suspendu avec moi à cette même croix pour me sauver d'un présent qui, sans Lui, serait un véritable enfer. Simone Weil, cette grande philosophe de notre temps (+1943), ne s'est pas trompée en identifiant l'attention à la sainteté ! Et Christian Bobin, ce poète contemporain remarquable, n'hésite pas à dire que : *la sainteté est le goût puissant de cette vie, une capacité enfantine à se réjouir de ce qui est, sans rien demander d'autre... jouir de l'éternel en prenant soin de l'éphémère* (« L'Eloignement du monde ») Bobin ouvre ici, dans la discrétion des mots, à l'attitude essentielle de la vigilance.

« Redevenez comme des enfants », dit Jésus : retrouver cette capacité enfantine dont parle Christian Bobin, c'est d'abord sortir de la dissociation intérieure, faire une chose et penser à une autre. L'enfant, lui, est un : quand il pleure, il est tout entier pleurs ; quand il rit, il est le rire ; quand il joue, il est le jeu..., il est entièrement dans ce qu'il est, dans ce qu'il fait ici et maintenant, sans distance avec sa conscience première, il épouse son être profond et l'acte qu'il commet inséparablement.

Le Christ parle, bien sûr, du petit enfant avant qu'il ne commence à dire : « moi » ou « moi je », avec cette conscience de plus en plus accentuée qu'il y a un « moi » et le reste, donc une séparation. Le tout-petit n'est pas encore séparé, ni en lui ni avec ce qui est en dehors de lui. Il adhère pleinement à ce qui est, tout son être est « oui », même quand il

pleure. En lui aucune tension ni rétention, il est total abandon, livré au bon vouloir des bras de sa mère ou de quiconque, et pas moins aux circonstances extérieures telles qu'elles se présentent. Une abeille peut se promener sur son corps tout autant qu'une vipère, il n'aura pas même un mouvement de recul, parce que la peur ou le mental ne l'a pas encore dissocié.

C'est ainsi que Lao Tseu (VI^e siècle avant J-C), l'un des plus grands maîtres du taoïsme, décrit les sommets de la sagesse que vise toute mystique : *La suprême docilité à être le jouet de circonstances fortuites.*

Cela, pour la simple raison que les circonstances fortuites cachent en elles la volonté même de Dieu derrière le voile des apparences, et voilà pourquoi seuls ceux qui retrouvent l'attitude du petit enfant, « *entreront dans le royaume des cieux* » (Mt 18,3).

Tout est là et il n'y a pas de vrai bonheur en dehors de celui-là. La vigilance pointe le doigt là-dessus d'instant en instant. Elle est complète adhérence, oui sans faille à ce qui est, sans que le « moi » intervienne pour interpréter, juger, critiquer, rejeter... Le royaume des cieux lui appartient, c'est-à-dire l'esprit. Car par cette attitude juste qui la définit, elle opère un forage de l'âme (le psychisme) dualiste, dans les opposés, toujours dans l'attrait ou le rejet... vers l'esprit qui, lui, est au-delà des opposés, dans la paix et la joie, un et simple.

C'est cette percée vers l'au-delà au fond de nous-mêmes qui importe avant toutes choses, car la vie n'est nulle part ailleurs. Mais cela ne peut se faire qu'en prenant les moyens qui sont de même nature que notre esprit : sortir de la dualité ou du multiple, devenir un et simple.

Pour cela, on peut considérer que la vie est une ligne ; or une ligne, comme nous l'avons appris en géométrie, est une succession de points. Nous n'avons donc qu'une seule chose à faire, vivre n'est vraiment rien d'autre que d'être totalement un avec un seul point, puis le suivant... Cependant beaucoup de points, même si c'est l'un après l'autre, nous maintiennent encore dans le multiple et l'extériorité mortelle. Il faut une trame commune à tous ces points, une seule direction qui les traverse tous, une Vie qui habite à l'intérieur de la vie de chaque instant. Or cette Vie est celle de Dieu, car chaque instant est le lieu de sa manifestation.

C'est donc dans l'union à l'instant présent que tout se joue. Cette union est une alliance entre Dieu et l'homme, le lieu où l'homme s'accorde de nouveau à Dieu, au sens étymologique du mot accorder : *ad cor*, l'union des cœurs, et au sens très fort d'« être accordé », être dans la même résonance, la même vibration créatrice. L'homme vigilant épouse le mouvement créateur, il est en accord parfait avec la volonté de Dieu qui s'exprime dans l'instant où il redécouvre ainsi le sens du temps paradisiaque tel que Dieu l'a créé pour Adam : le temps était une splendeur, celui de la fête perpétuelle où Dieu était présent à l'homme et réciproquement, émerveillés l'un de l'autre, c'était le temps du miracle permanent des épousailles et de l'amitié entre l'homme et Dieu. Voilà la vraie tonalité de l'instant, sa résonance profonde ; celui qui entre dans cet accord-là trouve la vraie vibration de la Vie et du Vivant qui transforment notre existence, parfois en enfer, en fête, musique et danse... (Lc 15, 23-25).

Le Christ est venu parmi nous pour nous montrer cela et nous le réapprendre après la Chute. Par Son incarnation, il abolit définitivement l'opposition entre l'éternité et le temps, révélant au contraire que le temps est maintenant habité par Sa présence, que le temps est donc la possibilité offerte de l'abandon et de l'amour. Lui-même le vit ainsi ; Il reçoit chaque moment uniquement des mains de Dieu, même la souffrance et la mort et quand Il est cloué sur la croix, Il est l'Enfant par excellence qui s'abandonne entre les mains du Père. C'est

pourquoi, dit saint Paul : *Il n'y a eu que oui en Lui (...)* Aussi bien est-ce par Lui que nous disons l'Amen (2Co 1,19-20)

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Texte à méditer :

Ce n'est pas dans un lieu défini, ni dans un temple privilégié, ni à certaines fêtes et à certains jours fixes, c'est à tous les instants de la vie, c'est en tous lieux que le parfait chrétien proclame son action de grâces... Passant donc toute notre vie comme une fête, persuadés que Dieu est toujours partout, nous labourons en chantant, nous naviguons au chant des hymnes, nous nous conduisons en tout comme des citoyens des cieux. (Stromates 2s)

(St Clément d'Alexandrie, II^osiècle)

Prière :

Chantons Dieu car Il a créé l'homme à son image et lui a confié l'univers :

Que notre vie te rende gloire.

C'est ton souffle de vie qui réveille en les nôtres les énergies nécessaires.

C'est ta parole qui met sur nos lèvres les mots qui conviennent pour épeler tes merveilles.

C'est ta présence qui met en nos cœurs le goût de poursuivre avec nos frères les œuvres de ta création.

C'est ton amour qui allume en nos vies nos forces d'aimer et d'espérer.

Que notre vie te rende gloire.

(Anonyme)

Chers Amis,

Quand nous laissons remonter à notre conscience les traces persistantes de nos vacances, nous pouvons être frappés qu'invariablement c'est la beauté, sous ses multiples formes, qui nous a le plus marqués. Elle nous poursuit et nous ne pouvons pas vivre sans elle... Mais il est non moins frappant de voir combien peu d'entre nous savent que la beauté est la transparence en tout de la présence des Anges ! La beauté manifeste sensiblement la Sagesse divine créatrice que les Anges font pénétrer en toutes choses. Si bien que toute créature a son ange : les eaux, le feu, le vent, les astres, les animaux, les végétaux, les minéraux, les hommes, les peuples, les Eglises, même les lieux, les villes, les monastères...etc. Chaque chose a son ange, tout est en et par la relation avec le monde angélique, parce que chaque chose, chaque être est sur terre l'expression de son thème céleste qu'est l'ange. Le ciel et la terre représentent comme les deux aspects de l'être de l'univers, de l'unique création, le monde d'en haut et d'en bas, le monde idéal et réel se reflètent donc l'un l'autre. Même ma voiture fonctionne seulement parce que derrière les lois de la mécanique se trouve un Ange ! ...C'est une « infusion » réciproque.

Mais intéressons-nous aujourd'hui à l'Ange qui nous est le plus intime : notre Ange gardien ou notre Ange de lumière. Beaucoup ne le connaissent pas ou vivent comme s'il n'existait pas, alors que c'est l'être le plus extraordinaire que nous puissions rencontrer. Sa rencontre quotidienne nous bouleverserait et transformerait notre vie de fond en comble !

L'Ange gardien est pré-créé en vue de la venue dans le monde de l'homme dont il aura la charge. A l'avance il aime sa ressemblance, son ami, il désire et attend sa naissance. Par lui, il acquiert son propre point d'appui dans le monde, il peut alors communier avec l'univers. Ce n'est pas une attente passive, il prépare cette venue. Il désire lui communiquer la plénitude de ses dons et s'unir à lui dans la béatitude. Dans ce sens il prie pour son ami terrestre qui naîtra un jour depuis sans doute des millions d'années... Ainsi sera-t-il présent tout au long de notre vie, au moment de notre mort et lors de notre Jugement. Au moment de notre mort nous reconnaitrons notre Ange Gardien, il nous accompagne à travers les épreuves de notre périple et nous introduit comme pédagogue dans les mystères de l'Au-delà.

Il y a ressemblance entre la personne de l'Ange Gardien et celle de l'homme : c'est la même individualité qui vit dans deux mondes, au ciel et sur la terre. Bien sûr, l'Ange a une personne épanouie, spirituellement achevée, vivant dans la plénitude et la béatitude de la connaissance de Dieu, tandis que chez l'homme tout cela n'est qu'en germe. Entre les deux il ne s'agit pas d'identité mais de ressemblance. Tout être humain, chacun d'entre nous, a donc ses racines dans le monde d'en haut. Il y trouve sa correspondance, son ami en qui il se reflète : l'Ange Gardien est le prototype céleste de l'homme, il imprime en l'homme l'image de Dieu.

L'un n'existe pas à côté de l'autre, mais les deux sont pénétrés des mêmes rayons de la sagesse créatrice de Dieu. Tous deux sont un dans la même Sagesse divine. L'Ange Gardien n'est pas un simple serviteur, il est notre moi céleste, il est mon fondement au ciel de mon être sur la terre. Je ne serais pas s'il n'était pas, et lui ne serait pas si je n'existais pas. Il y a complète conjonction ontologique, une unité de racine pour les deux.

L'Ange Gardien peut appartenir à n'importe quelle hiérarchie angélique. Celle-ci, aussi haute qu'elle soit, est toute entière tournée vers l'homme et à son service. Toute l'histoire de l'humanité est une incessante coopération entre les Anges et les hommes, comme en témoigne longuement toute l'Apocalypse.

Communier avec son Ange Gardien c'est, pour chaque homme, satisfaire totalement sa soif d'amour spirituel. L'Ange Gardien est l'ami de chaque homme. Il est créé pour lui et donné par Dieu pour chacun personnellement. Il est notre « moi » d'en haut. Il veille et vit toujours avec l'homme d'une vie unique. C'est l'être le plus proche de chacun de nous. Faute de ce protecteur, notre essence aurait été flétrie, empoisonnée, décomposée et détruite dans le combat spirituel contre les esprits malins. Notre Ange nous en préserve sans relâche. Là est son activité incessante, toujours intense, il y met toute sa force, mais il ne s'impose pas. Il nous insuffle dans un silence audible la connaissance qui est la sienne, les mystères divins et la guidance. Mais cela suppose le silence du mental, la non-réflexion. Il regarde dans notre âme et il nous voit : par cette présence et sa seule existence auprès de nous il nous infuse les meilleures de nos forces. Cette influence continue nous est imperceptible à cause de sa profondeur et de son intimité. Il ne veut surtout pas se mettre à notre place, mais nous éveiller et nous susciter intérieurement à nous-même. C'est un travail de sourcier et d'accoucheur, ce qui devrait être le propre de tout vrai pédagogue !

C'est de la part de l'Ange une création continue, un effort constant, mais jamais sans nous. Chacun de nous vit à deux. L'important est de s'ouvrir, de s'abandonner à son influence !

Pour comprendre tout cela, il faut se débarrasser des interprétations simplistes : l'Ange Gardien n'est pas un instrument ou un fonctionnaire, mais son travail auprès de nous est l'expression de son être, c'est son charisme au sein de la création, une union ontologique avec nous.

L'Ange Gardien est l'ami, il aime celui qui lui est confié, c'est un amour personnel, un amour pur et absolu. Il ne détourne jamais de nous son regard plein d'affection et de tendresse, de lumière et de joie ! Son amour est puissant, il contient la condition de notre libération, mais aussi celle de sa propre vie : la force de son amour est essentielle pour lui-même. Il partage notre destinée et cherche notre sentiment en retour. Il communique à nos joies et à nos peines, il est donc aussi éprouvé à cause de nos souffrances, il s'afflige de nos péchés. Notre vie c'est la sienne sans qu'il perde la communion incessante avec l'éternité et la béatitude divine.

Comme tout amour, l'amour de l'Ange Gardien pour chacun est sacrificiel, c'est un renoncement, un abaissement de son être pour s'unir à l'être de chair, analogue à l'abaissement du Verbe.

Y a-t-il un plus grand bonheur que de se sentir aimé à ce point, personnellement ? C'est le plus merveilleux cadeau que le Seigneur fait à chacun ! Si tu débordes d'action de grâces, c'est que ton Ange est déjà là, tout près de toi, en toi...

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière à l'Ange gardien :

Glorieux gardien de mon âme, Toi qui brilles dans le beau ciel
comme une douce et pure flamme, près du Trône de l'Eternel ;

Tu viens pour moi sur cette terre, et m'éclairant de ta splendeur,
Bel Ange, tu deviens mon frère, mon ami, mon consolateur !

Connaissant ma grande faiblesse, tu me diriges par la main ;
et je te vois, avec tendresse, ôter la pierre du chemin.
Toujours ta douce voix m'invite à ne regarder que les cieux ;
plus tu me vois humble et petite, et plus ton front est radieux...

A toi, le Royaume et la Gloire, les richesses du Roi des rois.
A moi, le Pain du saint ciboire, à moi, le trésor de la Croix.
Avec la Croix, avec l'Hostie, avec ton céleste secours,
j'attends en paix, de l'autre vie, le bonheur qui dure toujours !

Sainte Thérèse de Lisieux

Texte à méditer :

La vraie vie est toute proche de nous, comme une ombre heureuse...
C'est un geste invisible qui nous relève, une intuition, une parole discrète,
un avertissement qui traverse nos rêves,
c'est une joie soudaine qui permet d'entreprendre,
c'est la rencontre imprévisible qui remet tout en place dans notre vie,
c'est l'affirmation forte et sereine que tout est racheté si nous le croyons,
quelle que soit notre misère présente,
c'est toujours le visage de l'ami,
de notre meilleur Ami !

Anonyme.

Chers Amis,

Avec l'automne qui arrive, nous plongeons à nouveau, peu à peu, dans les ténèbres. L'hiver approche et la nature se meurt... Mais n'est-il pas extraordinaire ce visage rayonnant de la mort ? Que veut donc nous dire cette symphonie éblouissante de couleurs et de beauté que chante chaque arbre avant de laisser danser ses feuilles dans le vent ? Ceci : la mort n'est pas une catastrophe finale, mais la joyeuse mutation vers un plus-être ; au cœur même des plus profondes ténèbres : la Lumière de Noël !

Cependant cela n'arrive pas tout seul. C'est pourquoi la vie nous est donnée comme un Chemin initiatique, sur lequel on avance et progresse de jour en jour, d'étape en étape vers cette réalisation... à condition que l'on s'exerce. Sans exercice incessant rien ne se passe, aucune transformation n'est à attendre ! Pourquoi le Messie ne vient-Il pas ? demandait un juif à son rabbin. Et celui-ci de répondre : « Parce que nous sommes aujourd'hui comme nous étions hier ! » Noël est un leurre ou un mauvais rite pour enfants...

Bien souvent, non seulement nous ne nous exerçons pas, mais pis encore : nous sommes tellement dans la négativité que nous ne cessons de résister à la vie, nous ne permettons pas à celle-ci de s'exprimer, de se manifester comme elle le veut, si bien que nous ne connaissons presque jamais des moments de plénitude. Tout est passé sous le crible du jugement, pesant et lourd, une sorte d'autodestruction donc, dont le désespoir et la déprime sont les grands symptômes d'une mort à l'œuvre...

Le Christ, face à cette attitude diabolique et mortifère, nous propose un style de vie simple, mais révolutionnaire. Laisser être la vie, ne plus la manipuler en voulant toujours autre chose que ce qui est, ne plus s'inquiéter mais s'abandonner, se détendre totalement et se reposer en Dieu, Lui faire totalement confiance et le laisser agir, Lui !

L'un des Evangiles les plus fabuleux à ce sujet est celui où Jésus, dans un court texte de seulement 10 versets, répète 6 fois le même verbe : « *ne vous inquiétez pas, ne vous faites pas de soucis !* Mais « *Regardez les oiseaux du ciel... Contemplez les lys des champs...* » (Mat 6,24-34)

Le Christ ne dit pas : « Ne vous occupez pas de la nourriture ou du vêtement » mais « ne vous préoccupez pas ! » Ce n'est pas le travail ni la vigilance qui sont condamnés, mais l'inquiétude et les projets sur l'à-venir comme s'il nous appartenait. Saint Paul est dans le droit fil de l'Evangile quand il dit : « *je vous invite à travailler dans le calme et à manger le pain que vous avez gagné vous-même* ». Le tort de Marthe à Béthanie n'a pas été de faire la cuisine, mais de s'en faire trop de soucis. Il ne s'agit pas d'encourager à la passivité, mais à vouloir plus et mieux encore, à ce que même notre conscience change totalement de cap. Le Christ ne nous donne pas le pain tout cuit, mais Il affirme que la confiance en Lui est plus importante que notre travail d'homme. On peut dire que tout, absolument tout est dans la confiance : vous savez ce mot contient le mot « fiancé » - « fiancé », il s'agit de l'attitude nuptiale de notre foi, des épousailles mystiques avec Dieu à travers tout ce que nous faisons.

Nous étions assis un jour avec un hindou sur une terrasse d'un café à Paris, tout-à-coup il nous dit : « Vous avez de la chance, vous chrétiens, le Christ vous a facilité la tâche ! » - « Comment cela ? » Ne vous a-t-il pas dit : « *Cherchez d'abord le Royaume des cieux et tout vous sera donné par surcroît !* » Oui, il n'y a qu'une seule question qui devrait m'animer du matin au soir à travers tout : qu'est-ce qui me polarise, quelle est mon intention première et directrice à chaque instant ??? Il n'y a de Chemin qu'à ce prix-là. Seule cette polarité

passionnée de tout notre être sur le Christ sort le quotidien des ténèbres et fait de lui une colonne de Lumière qui porte nos pas et en laquelle nous pouvons nous abandonner libre de tout souci.

Comme le développe admirablement Eloi Leclerc dans « La Sagesse d'un pauvre » à propos de saint François d'Assise, la plus haute activité de l'homme et sa maturité ne consiste pas dans la poursuite d'une idée, d'un souci, d'un problème ou d'une inquiétude, mais dans l'acceptation humble et joyeuse de ce qui est, de tout ce qui est. L'homme qui se fait des soucis, qui est préoccupé, reste enfermé en lui-même et ne communie pas vraiment aux êtres. Il s'agite désespérément à l'intérieur de ses limites. Au bout du compte il croit avoir changé quelque chose, mais il se meurt sans même avoir vu le jour. Il ne s'est jamais éveillé à la réalité. Il lui manque la profondeur et la paix. La profondeur d'un homme est dans sa puissance d'accueil.

C'est très difficile d'accepter la réalité, de s'abandonner à la volonté de Dieu ici et maintenant. Nous voulons toujours « ajouter une coudée à notre taille », d'une manière ou d'une autre, comme dit l'Evangile. Tel est le but de la plupart de nos actions, même spirituelles. Jusqu'au jour où nous nous heurtons à un échec profond, il ne nous reste alors que cette seule réalité démesurée : Dieu est. Et ce Dieu est un Père qui me donne à chaque instant ce qui est le meilleur pour moi. L'homme qui accepte cette réalité et qui s'en réjouit à fond a trouvé la paix et l'attitude d'abandon. Dieu est et cela suffit. Quoiqu'il arrive il y a Dieu, la splendeur de Dieu. Cet homme est entièrement ouvert à l'action de Dieu qui fait de lui ce qu'Il veut et qui le mène où Il veut. Cette sainte obéissance donne à l'homme accès aux profondeurs de l'univers, il voit clair à l'intérieur du monde. Seul l'homme qui accepte Dieu de cette manière est capable de s'accepter vraiment soi-même. Il devient libre de tout vouloir particulier. Il ne veut plus que ce que Dieu veut de moment en moment. Cet homme a découvert la Joie suprême ! Ses vieux jours sont comme les couleurs de l'automne et son sourire une Lumière sans déclin... Un vieux Sage disait : « Sois heureux un instant, cet instant c'est ta vie ». Le tout est de commencer. Alors, c'est pour quand ?

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière :

Mon Père, Je m'abandonne à Toi,
fais de moi ce qu'il Te plaira.
Quoi que Tu fasses de moi, je Te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que Ta volonté se fasse en moi,
en toutes les créatures, je ne désire rien d'autre mon Dieu.
Je remets mon âme entre Tes mains.
Je Te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur, parce que je T'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre Tes mains sans mesure
avec une infinie confiance,
car Tu es mon Père.

Charles de Foucauld

Texte à méditer :

Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. Voilà pourquoi je vous dit : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? Et du vêtement pourquoi vous inquiéter ?

Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela.

Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

(Matthieu 6, 24-34)

Chers Amis,

Ce temps d'avant Noël, où l'on met un peu partout les sapins en lumière et l'on décore les vitrines d'une façon tout à fait particulière, suscite en chacun de nous une extraordinaire nostalgie. Si nous la laissons vraiment vivre en intériorité, nous pouvons découvrir qu'il s'agit de bien autre chose que d'une enfance perdue ou de la vie qui s'en va vide de sens... Les cadeaux qui s'annoncent veulent combler cette béance, mais, hélas, ils sont seulement le symbole d'une toute autre réalité !

Depuis que l'homme a quitté le paradis, c'est-à-dire sa propre profondeur, il est un errant malheureux, à la recherche de lui-même et de son origine. Un poisson hors de l'eau serait une bonne parabole pour décrire son état : l'homme est hors de lui, il s'ébat comme un fou, hurle après sa substance perdue et ne peut survivre que lorsqu'il aura retrouvé son élément... La quête de notre identité habite le fond de toutes nos inquiétudes et la nostalgie du sens, c'est-à-dire du but de notre vie, est le contenu secret de chacun de nos actes. Nous savons, peut-être inconsciemment, que l'autre rive existe, mais comment y parvenir ? Pour le poisson il n'y a qu'une plénitude : l'eau ! Et pour l'homme ?

Son chemin semble tracé en lui-même. Mais, puisque l'homme l'a perdu, seul Dieu peut à nouveau le lui révéler. Or la révélation biblique dit : *« l'homme est créé à l'image de Dieu »* (Gn 1,26). Quelle est cette « image » ? C'est le Christ, répond saint Paul : *Il est l'Image du Dieu invisible... Car en Lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles... tout a été créé par Lui et en Lui. Et Lui est avant tout, et Il a tout constitué en Lui »* (Col 1,15-18).

Donc le prototype de l'homme, c'est le Christ, et le programme de notre croissance, c'est de porter l'image, qui se trouve en nous comme un germe, à la plénitude de sa réalisation, c'est-à-dire le Christ en personne (Eph 4,13). Pour l'homme, s'accomplir pleinement signifie : laisser le Christ grandir en lui. Il n'y a pas de vie ni de maturation possibles pour nous hors du Christ ; Il est notre « élément », notre « milieu » vital, comme l'eau l'est pour le poisson. Autrement dit : la vérité de l'homme ne se trouve pas en lui-même, mais dans le Christ ; c'est seulement par le Christ que je peux apprendre qui je suis et où je vais.

Le Christ n'est pas seulement mon prototype, mais encore mon Chemin. Je suis modelé « à son image », cela veut dire que tout mon être est « programmé » par Lui et pour Lui, et que tout ce qui est en moi : mes facultés, mes dons, mes sens, mes désirs, mon corps et mon âme, jusqu'à la moindre de mes cellules contiennent un but qui est de « réaliser » le Christ et de finir par lui ressembler. Pour paraphraser saint Basile le Grand (IV^e siècle), on peut dire : le jour de mon anniversaire est celui de l'Incarnation de Dieu le Verbe. Avec Lui, l'homme intégral est né et Il ouvre par là à tout homme la possibilité de cette réalisation.

Contrairement donc à l'opinion commune, l'homme n'est pas déterminé par sa biologie ou son psychisme, mais par Dieu seul. L'homme n'est vraiment homme qu'en se recevant à chaque instant de Dieu. « L'image » de Dieu est le principe ontologique dans la profondeur de l'homme, c'est de cette image que l'homme se reçoit et c'est par elle qu'il s'accomplit.

L'homme, hélas, s'est tourné vers d'autres principes, ceux du monde ; ce faisant, il est tombé dans l'état contre nature et toute l'histoire de l'humanité a pris une autre tournure, à l'encontre du projet divin.

Mais la venue du Christ dans notre chair a fait éclater ce cercle. Maintenant le plaisir, au lieu d'être centration sur soi, donc autodestruction, peut être habité par l'amour et être transfiguré par la joie spirituelle. La transformation de l'eau en vin, aux noces de Cana, est le symbole de la prodigieuse mutation que le Christ a introduite au sein même de la corruption du monde d'après la chute. Partout et toujours chaque homme a désormais ce double choix : reproduire la chute en prenant le plaisir pour une fin en soi ou se greffer sur le Christ pour trouver la vie en plénitude.

En effet, par l'Incarnation (qui culmine évidemment dans la Résurrection et la Pentecôte) s'abolit toute distance entre Dieu et l'homme. Le Christ unit en une seule personne divinité et humanité : en tant que tel Il est l'Homme Nouveau, Celui qui engendre la nouvelle race des hommes. Depuis sa venue dans notre chair, nous sommes libérés de la rupture avec Dieu, son « image » en nous a retrouvé sa plénitude et sa beauté première, notre asservissement à Satan est terminé, il nous est à nouveau possible de vivre selon notre vraie nature. Dieu, en descendant dans notre chair, l'a rendue incorruptible, la mort est vaincue, l'homme tout entier est renouvelé.

Voilà l'immense Cadeau dont tous les autres cadeaux de Noël ne sont que le symbole. La joie qui m'est offerte de l'extérieur m'éveille à la Joie qui est devenue ma chair et mon sang, « plus intérieure à moi que moi-même ». Je suis moi-même l'Arbre de Vie illuminé et témoin que la nostalgie est une Plénitude déjà réalisée...

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière :

Viens, Lumière de Lumière, Orient de l'Orient, pour communiquer la vérité à ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Viens T'incarner de la Vierge, Verbe Créateur, pour éclairer la créature par Ta divinité. Viens, consubstantiel au Père et à l'Esprit, Dieu inaccessible, pour Te manifester dans la substance humaine, ô Emmanuel.

Avant l'aurore de la création, engendré par le Père éternel, Tu viens de loin dans la nuit des temps, Seigneur, pour nous communiquer l'éclat de Ta divinité. Gloire à ton abnégation, ô Verbe, gloire à Ton retour glorieux, gloire à Tes deux Avènements, alleluia, alleluia, alleluia !

(Propre de l'Avent dans l'Eglise Orthodoxe)

Texte à méditer :

L'Esprit fait pénétrer le Christ en nous jusqu'au bout de nos doigts, Il pénètre notre corps... Moi, indigne, je suis la main et le pied du Christ ! Je meus ma main et ma main est tout Christ, je meus mon pied et je vois toute la gloire de Dieu, car la divinité de Dieu s'est unie à moi indivisiblement.

Saint Syméon le Nouveau Théologien (XI^e siècle)

Chers Amis,

On ne peut que frémir d'émerveillement en apprenant que le prophète Isaïe a écrit 7 siècles avant la venue du Christ : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu l'empire sur ses épaules, on lui donne ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince de la Paix » (9,5). Alors : « Ils arriveront de Sion hurlant de joie, un bonheur éternel transfigurera leur visage, allégresse et joie les accompagneront, douleur et peine auront pris fin » (35,10)

Aujourd'hui c'est mon tour... Ces prophéties inouïes se réalisent pour moi ! Car Dieu inscrit dans le temps ce qu'Il est depuis toujours : ici et maintenant c'est l'aujourd'hui de Dieu. En Jésus, Dieu révèle son visage personnel à moi personnellement, comme si j'étais seul au monde, dans un face à face unique. Il m'appelle et me nomme, Il devient ma propre substance, ma chair et mon sang ; la communion est totale jusqu'à la moelle de mes os... Rien de ce qui est à moi ne Lui est étranger : « Dieu est plus intime à moi que moi-même » disait saint Augustin, je L'ai dans ma peau. L'au-delà est au fond de moi... C'est pour cette union inouïe avec Dieu que j'ai été appelé à l'existence, c'est le but et le sens de toute ma vie, le secret caché de mon itinérance, la transparence de mon bonheur... Dès la fondation du monde, Dieu a tout créé dans ce but.

La naissance historique de Jésus à Bethléem décrit désormais le mystère de ma propre identité intérieure. La crèche, c'est maintenant mon cœur. Jésus est déposé là à la racine de mon être, comme une semence, un germe qui doit grandir, prendre forme jusqu'à ce que je lui devienne « conforme. » (Ph 3,21) C'est tout mon Chemin d'homme : devenir le Christ.

L'Incarnation de Dieu devient du coup aussi Rédemption, re-création tragique. La vieille tradition parle alors de la « Pâque de la Nativité du Sauveur » : la grotte de Bethléem est comparée au tombeau du Golgotha, les langes de l'Enfant Divin au linceul mortuaire, le bois de la crèche annonce le bois de la croix et la myrrhe apportée par les Mages préfigure le baume des femmes myrophores accourant au calvaire. Le repas de noces offert par la mangeoire de Noël pour des épousailles mystiques entre Dieu et l'Homme, contient l'Agneau immolé qui déjà consent dans son amour fou à mourir pour toi qu'Il aime. Ce sont les Noces de l'Agneau, car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). Mais le tombeau lui-même se transforme en chambre nuptiale d'où le Ressuscité surgit comme un Epoux nouveau-né, offrant cette fois la vie définitive et incorruptible à sa créature.

C'est donc comme Sauveur que le Christ descend dans toute l'épaisseur de ma chair, pour y naître et me faire renaître à Lui. « Jésus ne cesse de descendre » disait Charles de Foucauld. Rien, strictement rien ne Lui échappe. Saint Grégoire de Nazianze énumère seulement quelques unes de mes ténèbres qu'Il vient illuminer du dedans : la tentation, la faim, la soif, la fatigue, l'imploration, les larmes, le deuil, l'esclavage, toutes nos souffrances et maladies, ma mort dernière et toutes mes morts quotidiennes, mes enfers et toutes mes situations enfériques... et finalement jusqu'à la puanteur même de mes péchés. Historiquement, l'Évangile nous montre la naissance de Jésus à travers une généalogie de meurtriers, d'adultères, d'incestueux et de toutes sortes de criminels (Mt 1,1-16), c'est ainsi que Jésus naît aussi en moi, Il surmonte l'une après l'autre la longue généalogie de mes opacités et vient à travers l'accumulation de mes crimes conscients et inconscients faire resplendir la Lumière dans ma nuit.

Il n'est pas un problème qui ne trouve sa réponse en Lui, aucune obscurité qui ne puisse trouver en Lui sa Lumière. C'est pour cela que Jésus naît au cœur de la nuit de Noël, à minuit : Il est le « Soleil naissant afin d'illuminer ceux qui sont dans les ténèbres, la Lumière

véritable qui éclaire tout homme (Jn1,9), et celui qui le suit ne marche plus à tâtons » (Jn 8,12) . En Jésus tout problème, depuis les interrogations banales et continues de ma vie quotidienne jusqu'aux décisions les plus importantes, a déjà sa solution. Naissant parmi les hommes, Dieu introduit donc aussi dans le monde un style de vie radicalement nouveau. « Vivre, désormais, c'est le Christ » (Ph 1,21) et il n'y a pas d'autre manière de faire la vérité pour un disciple, que de s'unir toujours davantage à Lui. Voir Jésus et « Lui seul », l'étreindre et le laisser vivre en soi, c'est la manière spécifiquement chrétienne de poser tout problème et d'en recevoir la solution comme par transparence à travers Lui. Donc « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33). Qui n'a pas mesuré l'extraordinaire fécondité de cette promesse de Jésus dans sa vie de tous les jours, n'a sans doute pas encore fait l'expérience de la Lumière venue dans le monde la nuit de Noël... Au contact du Feu toutes nos difficultés fondent comme de la neige au soleil.

Voilà l'extraordinaire cadeau pour toi en cette fin d'année ! Nous vous souhaitons à tous qu'Il illumine chacun de vos jours de l'année 2008.

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Texte à méditer :

Voyez tellement le Christ en vous, sachez tellement que vous devez être le Christ, que du fond de vous-même le sentiment de cette identification avec le Christ fasse surgir, au moment et dans la mesure où le voudra le Maître, une vague de fond qui balayera tout cela (toutes ces impatiences, ces premiers mouvements d'égoïsme, etc.). Ne sachez plus que vous êtes. Sachez seulement que le Christ est en vous, que le Christ est vous. » Et alors : « ne jamais nous arrêter à nous-même, à notre personne, à notre « moi » comme s'il existait fermé sur lui-même ». « Que votre âme ne se regarde plus mais regarde le Christ ou plutôt qu'en se repliant sur elle-même, elle ne s'aperçoive plus elle-même, mais que vous n'aperceviez plus que le Christ présent en vous. »

Père Albert Peyriguère
Disciple du Père Charles de Foucauld

Prière des premiers chrétiens :

L'œuvre merveilleuse de notre rédemption vient de prendre jour : le vieil homme se transforme en un homme nouveau ; la mortalité en immortalité ; l'humanité obtient la guérison, et c'est à la nature humaine qu'est emprunté le remède : la race pécheresse produit un rejeton sans péché. Non seulement la fragilité que ton Verbe a reçue de nous est couverte pour toujours d'honneur, mais nous aussi, dans une admirable communion avec lui, nous sommes devenus éternels.

(Sacramentaire Léonien - *le plus ancien recueil liturgique*)

Chers Amis,

A tous les vœux que vous avez déjà reçus, nous venons ajouter les nôtres pour une année vraiment « nouvelle ». C'est dans la nouveauté que se trouve son secret, car la vie ne se répète jamais deux fois, chaque instant du temps est inédit, c'est du jamais vu. Il faut un réel effort pour faire tomber les écailles de nos yeux et ne plus utiliser nos vieilles projections pour interpréter le toujours neuf qui tombe sous notre regard. Nous avons perdu le regard de l'enfant, celui de l'émerveillement. Le poids des habitudes nous a usés et cette vie sans joie jette dans la dépression quiconque considère le temps comme « le grand dévoreur des peuples »...

C'est pourquoi beaucoup aimeraient arrêter le temps, pour « rester toujours jeunes ». Pour eux, une année n'est jamais « nouvelle », bien au contraire : la succession des années annonce un vieillissement inéluctable au bout duquel le tombeau est déjà ouvert ! C'est dans cette terrible angoisse de l'homme que Dieu s'est incarné à Noël. Il faut savoir rester devant la Crèche quelque peu pour surmonter son folklore lié à notre culture et, par une espèce de percée vers son au-delà, accueillir l'éblouissement. En se faisant homme, c'est à dire « chair de ma chair et sang de mon sang » Dieu me redonne aussi ses yeux d'enfant et, déposant l'éternité dans le temps, Il fait entrer le temps dans une prodigieuse mutation. Maintenant je suis à nouveau capable, par grâce effective, d'un émerveillement créateur et l'instant qui vient à moi n'est plus celui d'une mort à l'œuvre mais d'un renouvellement permanent. La jeunesse est donc devant nous, nous l'accueillons à chaque instant comme un processus qui est le tout du Chemin. Dieu, l'éternelle jeunesse, s'offre à moi de moment en moment. J'ai, ici et maintenant, le pouvoir exorbitant de traduire ou de trahir cette Joie. C'est la grandeur ou la décadence de ma liberté d'homme. Cette décision fait qu'un homme soit un homme, qu'il ait une structure en lui et un Chemin sous les pieds ; décision qui oriente profondément son être et forge aujourd'hui le visage du vieillard triste ou heureux de demain...

Ainsi mon angoisse métaphysique, qui me met sur le « qui-vive » de ce qui va m'arriver, s'inverse en exultation, car, désormais, c'est toujours Dieu qui arrive et l'attitude qui m'ajuste à l'inouï de cet événement c'est : « Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux ! » Lorsque ce cri de joie et de foi sera devenu le chant incessant de mon âme, les cieux s'ouvriront sous la banalité des apparences du quotidien, « même si » rien ne va plus... En étant pleinement dans le présent, je peux sentir avec tous les pores de mon être la Présence Divine, en moi et autour de moi. La profondeur de la sensation de mon corps me donne une perception immédiate du Réel qui n'a ni passé ni avenir ; là Dieu est Dieu à travers des abîmes qu'on n'a jamais fini d'explorer.

Seul notre total enracinement dans l'instant présent nous offre cette extraordinaire libération, libération de l'ego, du temps, des habitudes, du « déjà vu », de l'usure et donc de l'inévitable dégénérescence... En entrant dans notre histoire, le Christ nous a appris que « l'Être de Dieu est notre devenir » (Maître Eckhart). Ce n'est par conséquent qu'en restant dans le devenir que l'Être Divin se manifeste à nous et que nous réalisons notre vocation d'hommes ! Celui qui n'a pas peur de vieillir est couronné par la Vie, car, comme le dit admirablement Graf Dürckheim, l'âge signifie moins une fin en catastrophe que les véritables noces de l'homme avec son visage d'éternité... Dire « oui » au vieillissement, c'est accéder à la plénitude de la maturité, le contraire d'une triste et douloureuse régression ou d'une lugubre attente de la mort. L'important c'est d'avoir ses racines dans une Réalité qui se trouve au-delà de l'opposition « jeune et vieux » et d'expérimenter sa Présence bienheureuse justement à travers le devenir de ce qui passe, donc nous vieillit !

L'homme qui apprend ainsi à lâcher-prise au fil des ans fait des pas de géants sur le Chemin de l'incessante transformation. Sa vie n'est plus une fuite en avant mais, dans « l'instant vertical », la visitation de quelque Chose d'absolument neuf, et le voile qui le sépare de l'Invisible devient transparent à l'extrême. Rien ne peut plus lui ravir cette Joie. Au lieu d'être un poison pour son entourage, ce vieillard est une lumière pour tous, il attire secrètement les autres par son rayonnement, on l'admire et on l'aime pour ce qui émane de lui d'ineffable... Il a trouvé la vraie jeunesse ! Ce « vieux » est un sage, il détient le secret de la Vie...

Quel merveilleux programme pour l'année « nouvelle » !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière du prophète Sophonie :

Pousse des cris de joie, fille de Sion !
Une clameur d'allégresse, Israël !
Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem !
Le Seigneur a levé la sentence qui pesait sur toi ;
Il a détourné ton ennemi.
Le Seigneur est roi d'Israël au milieu de toi,
Tu n'as plus rien à craindre.
Ce Jour-là, on dira à Jérusalem :
Sois sans crainte, Sion !
Que tes mains ne défaillent pas !
Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur !
Il exultera pour toi de joie,
Il te renouvellera par son amour ;
Il dansera pour toi avec des cris de joie,
Comme aux jours de fête.

Texte à méditer :

Il y a, attachée à chaque instant, à chaque circonstance, une grâce qui nous est offerte, et qui ne se représentera plus : Un ancien a dit : « Si quelqu'un perd de l'or ou de l'argent, il pourra le retrouver, mais celui qui perd une occasion ne la retrouvera pas. » Tout événement, toute circonstance, tout être a une signification providentielle, une voix ; il est messager de Dieu. Le secret du bonheur et de la sainteté est de s'adapter aux circonstances du moment, de cueillir les grâces qui sont à notre portée, sans gaspiller nos énergies à regretter l'épisode qui a fui, ou à désirer l'événement rêvé

Dom Louis Leboir

Chers Amis,

Le grand thème de ce Carême que nous amorçons est notre transformation. Si nous prenons les moyens et surtout l'esprit de cette sainte Quarantaine, alors la fête de Pâque nous illuminera. Devenir un « homme nouveau », voilà l'objectif. C'est pourquoi la Sagesse de l'Eglise nous a donné à méditer récemment la fameuse parabole du Semeur. Le Christ est un admirable conteur, rien qu'en écoutant sa parole, nous sommes déjà en voie de transformation. Pédagogie extraordinaire !

Nous sommes au monde pour être transformés et l'Evangile est le livre où nous en faisons l'apprentissage. L'homme n'est vraiment homme que s'il devient dieu. Là est le sens de la vie. Il s'agit d'une mutation de l'être, non d'une simple amélioration morale, devenir meilleur en se laissant glisser paisiblement vers le ciel le long d'un plan incliné... Nous pouvons observer le mystère extraordinaire de la croissance d'un être vivant : ce n'est jamais aller du moins vers un meilleur ou un grossissement, mais toujours une transformation : un adulte n'est pas un gros bébé et un papillon n'est pas une grosse chenille. C'est bien d'une mutation qu'il s'agit, d'une trans-formation, c'est-à-dire de passer d'une forme à une autre, donc de mourir à une réalité pour renaître à une autre, ce passage est notre pâque que le Christ lui-même est venu nous apprendre. Toute sa vie en est le Chemin et chacune de ses paroles nous y incite vigoureusement.

Ainsi cette parabole du semeur est à elle seule une synthèse inépuisable d'ascèse et de mystique. A la contempler et à ruminer le texte longuement, elle nous engendre à une toute nouvelle manière d'être ici et maintenant, y compris dans notre corps. Le processus de la mutation se met en route dès l'instant où je l'accepte. Tout comme le grain de blé qui accepte de quitter son petit bonheur de grenier. Il y est heureux, certes : on est ensemble avec d'autres grains, il fait bon, pas trop froid ni trop chaud, tout est parfait. Que voulons-nous de plus que le bonheur de la santé, de la réussite, de l'aisance ? Tout va bien ! Mais ce ne sont que des petits bonheurs quand même et de surcroît, si on en reste là, ils nous font rater la vie, car tel n'est pas son sens... Dieu ne nous a pas du tout créés que pour cela !

Mais voilà donc que le grain de blé est chargé avec un tas d'autres sur une charrette, à la recherche d'autres bonheurs. Pour lui tout est nouveau, du jamais vu, sa soif d'inédit est comblée : un soleil resplendissant, le ciel bleu, des arbres avec des oiseaux, des fleurs... A chaque tour de roue il y a du changement, la vie est belle, toute morosité des petits bonheurs a maintenant disparu ! La gratitude l'envahit, Dieu est bon ! Mais à quoi bon... puisque ce pour quoi il est créé ne se réalise pas ? Il est toujours grain de blé, il n'a pas été transformé ! Au milieu des bonheurs sa vie n'est qu'un échec !

La charrette arrive enfin sur la terre fraîchement labourée. Le semeur enfonce le grain dans la profondeur du sol. C'est l'épreuve inattendue : l'humidité le pénètre jusqu'aux tréfonds, il est transi de froid et tombe dans la ténèbre ; dépression et maladie, rien ne va plus : il se désagrège, se décompose et va mourir... Même sa foi merveilleuse en Dieu tombe en poussière, car il dit en lui-même ce qu'il a si souvent entendu dans sa vie : « Si Dieu existait, cela ne m'arriverait pas ! »

Mais l'hiver passe, comme tout hiver, et acceptant finalement de se laisser enfouir par l'épreuve incompréhensible, s'abandonnant totalement à cet humus fertile, il commence à être visité, au sein même de son tombeau, par une poussée étrange. La Vie, une Vie tout à fait autre se met à germer au cœur de son consentement. Il sent qu'il va passer sur l'autre rive à mesure qu'il n'offre plus de résistance à ce qui se passe en lui. Bien plus : découvrant peu à

peu que Quelqu'un était à l'œuvre derrière tout cela, le grain de blé arrive même à dire « Oui » à ce qui lui advient, à devenir un avec la terre et l'épreuve qu'elle lui impose. Il a l'impression d'épouser le vent, en quelque sorte, et d'être accordé à une Volonté supérieure. Une sagesse inconnue pénètre alors en lui et il se surprend à chanter, parfois, et de plus en plus souvent il bénit ce qui lui est contraire. Chaque fois qu'il fait cela, il meurt un peu plus à lui-même, à tous ses faux préjugés sur le bonheur, et constate qu'une sorte de plénitude monte en lui. Un jour de printemps, alors que tout son être n'est plus que chant et action de grâce au milieu de cette nuit au fond de la terre, son étonnante plénitude fait une percée. Elle monte jusque par-dessus la terre, elle surmonte tous les obstacles et porte au grand espace son fruit : cent pour un ! Le grain de blé s'est transformé en épi. Il a compris maintenant pour quoi il existait et où se trouvait cette joie que personne ne pourrait plus lui ravir. Son Dieu n'est plus celui qui aime les bonheurs faciles, seulement ceux qui nous transforment.

Que la Grâce, véhiculée par ce temps exceptionnel de l'année et offerte à chacun, nous fasse muter vers Son Royaume de Paix et de Joie !

Avec toute notre affection, à bientôt !

Père Alphonse et Rachel

Prière de Saint Ephrem le Syrien (IV^e siècle) :

(à dire tous les jours)

Seigneur et Maître de ma vie,
L'esprit d'intégrité, d'humilité, de patience et de charité
Donne à ton serviteur !

(on se prosterne)

L'esprit d'oisiveté, de découragement, de domination et de parole facile
Eloigne de moi !

(on se prosterne)

Oui, Seigneur et Roi,
donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère
Car Tu es béni dans les siècles des siècles ! Amen.

(on se prosterne)

Texte à méditer :

En vérité, en vérité, je vous le dis,
si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ;
s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
Qui aime sa vie la perd
et qui hait sa vie en ce monde
la conservera en vie éternelle. (Jn 12,24)



Pour recevoir la lettre de Béthanie gratuitement chaque mois par internet, inscrivez-vous en vous connectant à l'adresse http://www.centre-bethanie.org/liste_diffusion.htm et enregistrez votre adresse e-mail. Si vous ne disposez pas d'internet nous vous enverrons la lettre par courrier mais pour ce faire, merci de nous adresser des enveloppes timbrées libellées à votre adresse.

BETHANIE, Prieuré Notre-Dame et St-Thiébault, 57680 GORZE

<http://www.centre-bethanie.org>

centre.bethanie@wanadoo.fr

Tel. 03 87 52 02 28

Fax 03 87 69 91 79